



**ETUDE ETHNOARCHEOLOGIE DES  
TRADITIONS CERAMIQUES DU PAYS DOGON**  
Rapport de la mission Février 2002

MAESAO

Mission archéologique et ethnoarchéologique suisse en Afrique de l'Ouest

Programme de recherche international

Paléoenvironnement et peuplement humain en Afrique de l'Ouest

ETUDE ETHNOARCHEOLOGIQUE  
DES TRADITIONS CERAMIQUES DU PAYS DOGON  
RAPPORT DE LA MISSION FEVRIER 2002

Alain Gallay

Avec la collaboration de Youssouf Kalapo et Elisée Guindo

Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève

Genève 2002

Planches céramiques : Serge Aeschlimann

Mise en Page : Jean Gabriel Elia

Traitement des photographies : Micheline Vautravers

© : Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève

Mission archéologique et ethnoarchéologique suisse en Afrique de l'Ouest (MAESAO)

12, rue Gustave-Revilliod, CH - 1227 Carouge - Genève - Suisse

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	5
CONDITIONS D'ENQUÊTE .....	7
1. Objectifs de la mission 2002 .....	7
2. Corpus .....	7
ETAT DES CONNAISSANCES .....	9
1. Problèmes taxonomiques .....	9
2. Définitions techniques .....	10
3. Etat des connaissances .....	12
Tradition A .....	12
Tradition E .....	13
Tradition B .....	13
Tradition C .....	14
Tradition D .....	16
4. Données linguistiques .....	17
TRADITION C : SPHERES D'ENDOGAMIE .....	19
1. Patronymes et endogamie .....	19
Forgerons et potières des Tomo .....	19
Forgerons et potières étrangères .....	21
Relations matrimoniales .....	22
2. Classes sociales et endogamie .....	24
Perception de la situation par les intéressé(e)s .....	24
Données factuelles .....	24
Mécanismes économiques et sociaux .....	27
3. Contexte linguistique .....	28
4. Données historiques sur l'histoire des familles de forgerons .....	29
Importance de la zone métallurgique de la Falaise .....	29
Origine des forgerons tomo du Plateau .....	29
Forgerons d'origine étrangère .....	36
Rôle des forgerons dans la fondation des villages : le cas de Guilovéli .....	36
TRADITION C : LA POTERIE .....	39
1. Documentation .....	39
Montages entegistrés .....	39
Observations ponctuelles .....	39

2. Séquences de montage .....	45
Montage en anneau .....	46
Modelage .....	46
Pilonnage sur forme convexe (fond retourné) .....	54
3. Identification des techniques par les outils .....	57
4. Identification des techniques par les traces .....	58
5. Eventail morphologique et décoratif .....	59
Approche typométrique générale .....	59
Principales catégories fonctionnelles .....	60
 TRADITION A DANS LA PARTIE MERIDIONALE DU PLATEAU .....	 71
1. Corpus des potières de tradition A .....	71
2. Marginalisation technique .....	75
 CONCLUSIONS .....	 79
 REMERCIEMENTS .....	 83
 BIBLIOGRAPHIE .....	 85
 ANNEXES .....	 89
1. Origines des potières de tradition C .....	91
2. Poteries utilisées pour la description morpho-typologique de la céramique de tradition C1 (Plateau) .....	101
 PLANCHES .....	 105

## INTRODUCTION

Le programme de recherche international *Paléoenvironnement et peuplement humain en Afrique de l'Ouest*, placé sous la responsabilité d'Eric Huysecom, englobe un volet ethnoarchéologique animé par l'auteur de ce rapport (AG), parallèlement aux travaux ethnohistoriques d'Anne Mayor se déroulant dans la région d'Ounjougou et aux recherches de Caroline Robion sur l'histoire des clans de forgerons et des techniques métallurgiques (Huysecom 2002, Huysecom et al. 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, Mayor, Huysecom 1999).

Dans le domaine de l'ethnoarchéologie de la céramique, l'objectif des missions d'études des traditions céramiques dogon actuelles est double. Un premier volet concerne la récolte de données factuelles sur le Pays dogon, un second l'établissement de règles générales permettant d'interpréter les vestiges céramiques découverts, notamment, mais non exclusivement, dans la région dogon.

1. Nous nous proposons d'analyser sur le plan factuel les mécanismes de production de la céramique actuelle du Pays dogon en vue de mieux comprendre les relations pouvant exister entre traditions céramiques et populations du Pays dogon. Cette recherche de caractère extensif devrait permettre de proposer à terme une carte d'ensemble des traditions céramiques de cette région, dont les contours n'avaient été qu'esquissés lors des missions de la MAESAO (Gallay 1994, Gallay, Huysecom, Mayor 1995, 1998).
2. Sur un plan plus théorique, nous nous attachons à définir des règles permettant de mieux comprendre la pertinence des vestiges céramiques dans l'approche de l'histoire des peuplements anciens (Gallay à paraître 1 et 2).

Dans cette seconde perspective, les résultats obtenus à ce jour témoignent à la fois de la pertinence de ce genre d'approche et de la complexité des phénomènes étudiés. On notera ainsi que les hypothèses formulées à propos des traditions céramiques du Delta intérieur du Niger se vérifient amplement en Pays dogon. Il s'agit essentiellement :

- de traditions céramiques variées fondées sur des critères d'ordre technologique et, plus spécifiquement, sur des conceptions distinctes du façonnage de la préforme, ce qui n'exclut pas la prise en compte de critères purement esthétiques ressortissant du domaine du style ;
- de la présence de relations strictes entre sphères d'endogamie des potières et diffusion des différentes traditions dans l'espace ;
- d'une grande stabilité des traditions céramiques au sein d'un peuplement d'une réelle complexité, régulièrement soumis à des phénomènes de recomposition sociale en relation avec les aléas de l'histoire ;
- d'une opposition fondamentale entre des traditions propres aux agriculteurs et des traditions propres à des clans de forgerons.

Les données récoltées à ce jour en Pays dogon permettent néanmoins d'enrichir les modèles proposés dans deux domaines jusqu'alors négligés.

Le premier concerne les relations que l'on peut établir entre les diverses traditions céramiques et la mosaïque des dialectes dogon parlés dans la zone étudiée, une région où les cas de bilinguisme ou même de multilinguismes sont fréquents. Une des pistes suivies aujourd'hui repose sur la distinction opérée entre dialecte primaire, témoignant de l'origine réelle des acteurs, et dialecte secondaire, reflétant l'insertion sociale et économique observée au moment de l'enquête.

Le second concerne des cas complexes d'acculturation observés en limite de territoire, notamment dans les régions septentrionales du Pays dogon (Dianwéli et Gourma-des-Monts), où les interactions avec le monde peul sont importantes (Gallay et al. 2001). Ces situations, que l'on pourrait considérer dans un premier temps comme s'écartant des « normes », présentent en fait un intérêt tout particulier pour la compréhension des mécanismes de transformation de la culture matérielle et pourront déboucher à terme sur des modèles parfaitement utilisables sur le plan archéologique.

Deux missions (décembre 1998 et février 2000) avaient porté sur la partie méridionale de la plaine du Séno (Gallay, de Ceuninck 2001). La mission effectuée en novembre-décembre 2000 avait exploré un cheminement partant de la bourgade de Madougou, dans le centre de la plaine du Séno, jusqu'au massif du Hombori, en passant par le Dianwéli (région de Douentza) et le Gourma-des-Mont (Gallay et al. 2001). La mission qui fait l'objet du présent rapport (février 2002) s'est entièrement déroulée dans la partie méridionale du Plateau de Bandiagara occupée par les Tomo.

## CONDITIONS D'ENQUETE

*La mission de février 2002 avait pour objectif de compléter nos connaissances sur la tradition C, dite de Modjodjé, très brièvement analysée à l'occasion des missions de la MAESAO dans le Delta intérieur du Niger, et de préciser les relations existant entre cette tradition et la tradition anciennement dite G, propre à la Plaine. Les enquêtes ont permis de réunir un corpus de 182 potières dans 32 villages tomo du Plateau et des marges deltaïques.*

Rappelons que ce programme se concentre essentiellement sur la délimitation des sphères de production des céramiques, à l'exclusion de l'étude des mécanismes de diffusion et de consommation, et sur l'étude des relations que l'on peut établir entre traditions céramiques, sphères d'endogamie des potières et régions dialectales. Nous ne nous occupons donc pas ici des mécanismes économiques assurant la diffusion des céramiques produites dans l'espace, mécanismes s'insérant dans l'économie à marchés périphériques propre aux populations de la Boucle du Niger.

### 1. Objectifs de la mission 2002

Nous nous étions proposé cette année de compléter les informations très partielles récoltées lors des missions consacrées au Delta intérieur du Niger sur la tradition C, dite de Modjodjé. Cette tradition est en relation avec le peuplement de parler tomo de la partie méridionale du Plateau et des marges deltaïques.

Il s'agissait :

- de mieux caractériser les techniques de montage qui n'avaient été observées que dans le seul village de Modjodjé-lé auprès d'une seule famille de forgerons,
- de définir la sphère d'endogamie des potières du Plateau, afin de voir si la limite entre la Plaine (tradition G) et le Plateau (tradition C) pouvait être maintenue,

- d'apprécier les relations entre tradition C et tradition G sur le plan des techniques de montage et de l'esthétique.

La mission s'est déroulée du 6 au 22 février 2002 avec 15 jours effectifs d'enquête sur le terrain. L'équipe de recherche comprenait, outre l'auteur de ces lignes :

- Youssouf Kalapo de l'Institut des sciences humaines de Bamako, qui a assuré notamment le dessin des céramiques enquêtées,
- Elisée Guindo, de Mopti, qui a collaboré à la mission en tant qu'interprète et a pris une part très active aux enquêtes,
- Amangara Tessougué de Dimmbal, qui a assuré l'intendance de la mission.

Les enquêtes ont été strictement limitées à la zone de parler tomo du Plateau (tradition C) et ont également abordé la question de l'extension de la tradition A (paysans dogon) dans cette région. La tactique suivie combinait, comme les années précédentes, installation dans un village et enquêtes rayonnantes à partir de ce dernier.

### 2. Corpus

Sur le plan tactique, nous avons choisi d'installer nos camps dans un nombre limité de villages et de rayonner à partir de ces derniers afin de couvrir au mieux la zone considérée.

Les stationnements ont été les suivants : Néné pour le Plateau méridional, Goundaka, puis Mona, pour la marge deltaïque entre Sofara et Somadougou, enfin notre base de Dimmbal pour la marge septentrionale de la zone tomo en direction de Bandiagara.

Des informations sur 182 potières ont été collectées dans 31 villages comprenant chacun une à deux familles de forgerons, dont les femmes pratiquent la tradition C, ainsi que, parfois, quelques rares femmes connaissant la tradition A.



Quelques observations de montages de céramiques à Néné et Goundaka (près de Kouna) complètent cette documentation.

Ces montages sont les suivants :

Néné 08.2.2002 : potière 5508, A. Arama (Arama), tradition C, montages 278, 279 et 280.

Goundaka 14.2.2002 : potière 5597, Y. Djo (Arama), tradition C, montage 281.

Le tableau 1 donne une vue d'ensemble des lieux visités.

Stations	Villages enquêtés	Dates	Observations montages céramiques	Dates
Néné	Néné	07.2.2002 au 12.2.2002	A. Arama (Arama) Fiche 5508 Montages 278, 279, 280	08.2.2002
	Korou	07.2.2002		
	Ogassogou	08.2.2002		
	Kassogou	09.2.2002		
	Ténémousagou	10.2.2002		
	Bolokouma	10.2.2002		
	Gouna	10.2.2002		
	Pérou	11.2.2002		
	Korondoli	11.2.2002		
	Tiofole	11.2.2002		
Goundaka	Goundaka	12.2.2002 17.2.2002	Y. Djo (Arama) Fiche 5597 Montage 281	14.2.2002
	Guiloveli	13.2.2002		
	Diengo Fulbé	14.2.2002		
	Sungodaga	14.2.2002		
	Koé-lé	15.2.2002		
	Diaba	15.2.2002		
	Tomikoro	15.2.2002		
	Sikorani	15.2.2002		
Mona	Mona	17.2.2002 au 19.2.2002		
	Bangaché	18.2.2002		
	Korongou	18.2.2002		
Dimmbal	--	19.2.2002 au 28.2.2002		
	Gani-do	19.2.2002		
	Wali	20.2.2002		
	Nou	20.2.2002		
	Nomono Bondo	20.2.2002		
	Nomono Tiendé	21.2.2002		
	Wo	21.2.2002		
	Parou	21.2.2002		
	Bodio	21.2.2002		
	Simi	22.2.2002		
	Gani-lé	22.2.2002		
4 stations	31 villages	15 jours	4 montages	

Tableau 1. Lieux d'enquêtes.

## ETAT DES CONNAISSANCES

### 1. Problèmes taxonomiques

*Pour plus de cohérence, il est utile de préciser la notion de tradition céramique. Cette dernière se réfère en effet à une partition typologique de la réalité dans laquelle les caractéristiques techniques et esthétiques de la céramique forment un premier classement d'ordre intrinsèque, désigné par des lettres majuscules, alors que l'insertion sociale et géographique correspond à la partition extrinsèque de la typologie produite. Cette conception entraîne, par rapport aux distinctions effectuées anciennement, certaines modifications dans la façon d'envisager la nomenclature des traditions céramiques en relation avec le peuplement tomo et dafi.*

Une tradition céramique est conçue par les potières comme un ensemble d'habitudes concernant les techniques de montage et des particularités de style permettant de distinguer leur production des productions des autres groupes occupant le même territoire ou des régions extérieures.

Au niveau scientifique, nous désignerons par « tradition » une production liée de façon prioritaire à un groupe humain endogame (ayant donc une délimitation territoriale) et possédant des caractéristiques propres au niveau des techniques de montage et des caractéristiques esthétiques. Il convient néanmoins de préciser cette définition.

Jusqu'à ce jour, nous avons choisi de dénommer les différentes traditions dogon par des termes d'attente en les désignant par des lettres. L'examen de la classification utilisée à ce jour montre que nous avons commis certaines erreurs d'appréciation qu'il convient de corriger. Formellement parlant, la taxonomie que nous devons réaliser doit avoir valeur de typologie au sens où l'entend Jean-Claude Gardin, soit une construction associant des caractéristiques

intrinsèques appliquées aux diverses techniques de montage, liées ou non à des particularités stylistiques, et des caractéristiques extrinsèques : groupes sociaux concernés (notamment divers clans de forgeron), groupes linguistiques rencontrés et régions géographiques. Dans cette optique, la lettre désignant la tradition ne connote que l'ensemble défini par les caractéristiques techniques et formelles intrinsèques de la tradition céramique, indépendamment de l'insertion sociale de cette dernière.

Ainsi la tradition de montage sur fond retourné du Sarnyééré est désignée par la lettre E, mais cette dernière est présente dans deux groupes sociaux distincts du Gourma-des-Monts : les Dogon, de parler torotegu, habitant les villages des massifs montagneux et les Rimaïbé, de langue peul, occupant la plaine. Nous sommes donc en face de deux « ensembles » ayant les mêmes caractéristiques technologiques et esthétiques, mais des insertions sociales distinctes.

Afin de garder une certaine cohérence logique à notre approche nous devons donc regrouper les trois traditions dénommées à ce jour C, G et H sous la seule appellation C puisque les productions de ces trois groupes – quasi identiques sur le plan esthétique – reposent sur les mêmes techniques de montage, et, ceci, bien que nous soyons en face de deux groupes sociaux distincts parlant deux langues différentes : les forgerons des Tomo parlant le tomokan et les forgerons des Dafi parlant le dioula.

Nous pouvons néanmoins distinguer sur le plan technique deux sous-groupes C1 et C2, puisque la technique de montage sur fond retourné n'est présente que sur le Plateau et dans les villages de la Falaise et ne se rencontre pas dans la plaine du Séno. Le tableau 2 résume les options retenues.

Anciennes dénominations	Nouvelles dénominations	Caractéristiques intrinsèques	Caractéristiques extrinsèques		
			Techniques	Groupe social	Langue
Tradition C	Tradition C1	Montage en anneau Modelage Pilonnage sur forme convexe	Forgerons des Tomo	Tomokan	Plateau et Falaise de Bandiagara
Tradition G	Tradition C2	Montage en anneau Modelage	Forgerons des Tomo	Tomokan	Plaine du Séno
Tradition H	Tradition C2	Montage en anneau Modelage	Forgerons des Dafi	Dioula	Plaine du Séno

Tableau 2. Définition des traditions céramiques associées aux forgerons des Tomo et aux forgerons des Dafi.

## 2. Définitions techniques

*Nous précisons les grandes options retenues par les potières de la Boucle du Niger, Pays dogon compris, pour le façonnage des céramiques, en insistant sur le rôle central joué par les diverses conceptions du façonnage de la préforme dans la différenciation des traditions.*

Toutes les céramiques de la Boucle du Niger sont des céramiques montées à la main sans l'aide du tour. Le montage comporte toujours deux phases. La première a recours à diverses méthodes pour façonner la préforme et construire la partie inférieure du récipient. La seconde utilise toujours le colombin (Fig.1).

Le meilleur critère de reconnaissance d'une tradition se situe au niveau technique, notamment dans la manière d'aborder le façonnage de la préforme. Les supports utilisés pour le façonnage lors de cette phase préliminaire, ainsi que les types d'instruments mis en oeuvre, sont également caractéristiques.

Le tableau 3 résume les options actuellement identifiées dans la boucle du Niger. A l'exception du moulage sur forme concave, propre aux potières somono du Delta, toutes sont présentes en Pays dogon.

Les techniques de creusage de la motte, de modelage et de montage en anneau présentent une première mise en forme limitée au façonnage du fond, alors que tout le reste du récipient est monté au colombin. La séquence est donc de type :

**fond → panse + bord**

Ces diverses options impliquent de plus toutes une dernière phase de régularisation du fond par raclage. La technique du pilonnage sur forme convexe (moulage sur poterie retournée) permet de monter la moitié inférieure du récipient jusqu'au niveau du diamètre maximum. Seule la moitié supérieure de la poterie est montée au colombin. La séquence est donc de type :

**fond + panse → panse + bord**

La technique de pilonnage sur forme concave permet en principe de monter la totalité de la céramique à l'exception du bord. La séquence de montage est donc de type :

**fond + panse → bord**

Il arrive néanmoins fréquemment que le façonnage par pilonnage se limite à la seule moitié du récipient, le haut de la panse étant monté au colombin. La formule est alors la même que celle du pilonnage sur forme convexe :

**fond + panse → panse + bord**

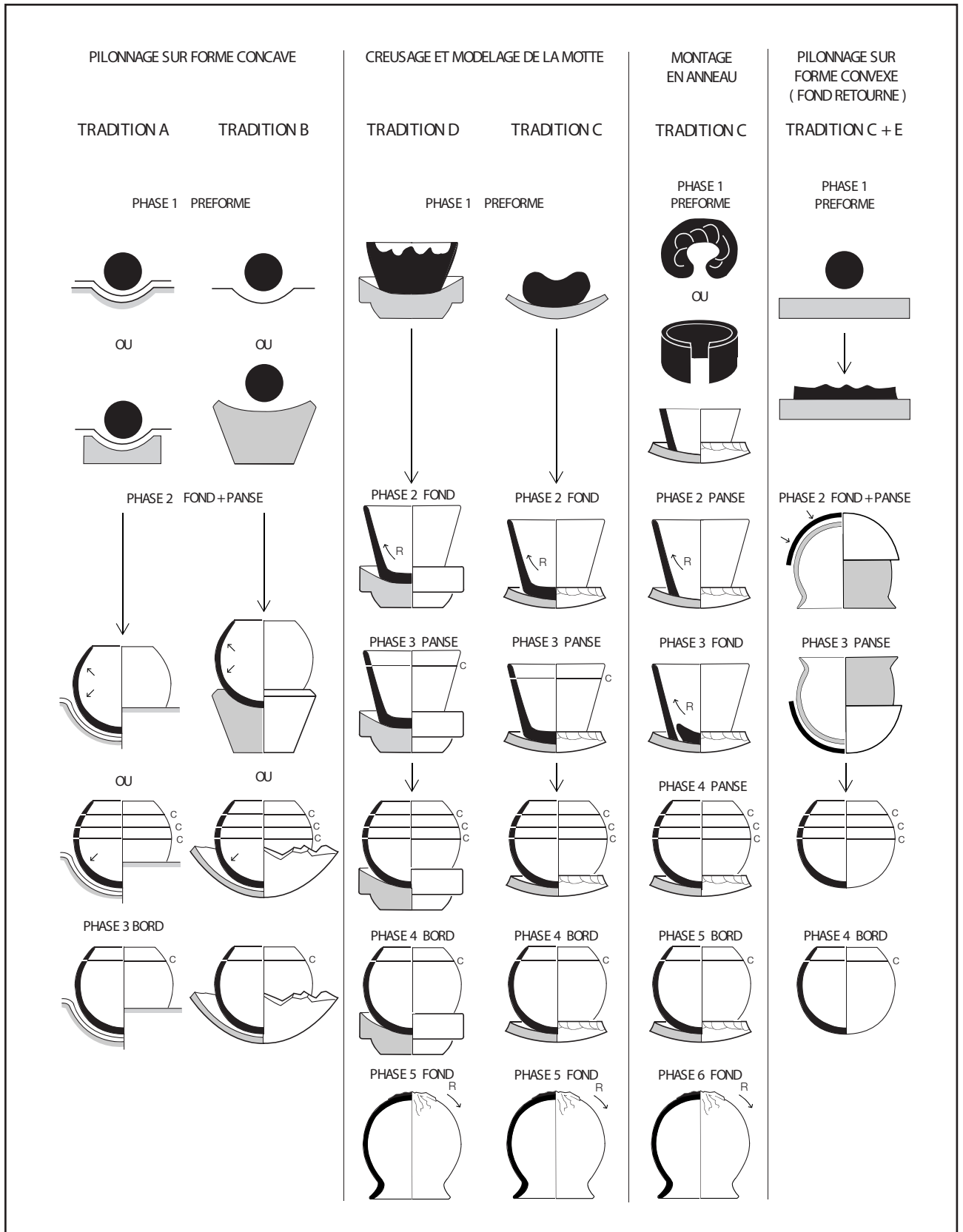


Fig. 1. Principales techniques de montage observées au sein des traditions céramiques de la Boucle du Niger. Infographie S. Aeschlimann.

Phase 1	Phase 1 : support	Phase 2
<i>Fond</i> Moulage sur forme concave Creusage de la motte Modelage Montage en anneau	Moule + tournette Coupelle argile crue Tesson-coupelle Tesson-coupelle	<i>Panse + Bord</i> Colombins (+++ rangs) Colombins (+++ rangs) Colombins (+++ rangs) Colombins (+++ rangs)
<i>Fond + Panse (moitié inférieure)</i> Moulage sur forme convexe Pilonnage sur forme concave Pilonnage sur forme concave	Poterie retournée Moule massif Dépression dans le sol	<i>Panse (moitié supérieure) + Bord</i> Colombins (++ rangs) Colombins (++ rangs) Colombins (++ rangs)
<i>Fond + Panse</i> Pilonnage sur forme concave Pilonnage sur forme concave Pilonnage sur forme concave	Natte Moule massif Dépression dans sol	<i>Bord</i> Colombins (1 rang) Colombins (1 rang) Colombins (1 rang)

Tableau 3. Options retenues pour le montage des céramiques dans les traditions de la boucle du Niger (Delta intérieur et Pays dogon).

### 3. Etat des connaissances

*Nous dressons un bilan de nos connaissances sur les traditions céramiques du Pays dogon où l'on oppose des traditions propres aux paysans nobles (traditions A et E) aux traditions des femmes de forgerons, actuellement au nombre de trois (traditions B, C et D).*

Nous donnerons ici pour mémoire une rapide définition des diverses traditions identifiées à ce jour (fig. 2).

#### *Tradition A*

##### *Insertion sociale et mode de production*

La fabrication de la céramique est aux mains des femmes de paysans nobles et ne constitue donc pas une production de caste. La production est limitée à certains villages dont toutes les femmes font la céramique avec forte tendance à l'endogamie villageoise et à des mariages dans un environnement proche en cas d'alliances externes (Gallay, de Ceuninck 2001, Gallay et al. 2001). Mentionnons quelques ateliers :

Douliki sur le Plateau : famille Tapéli (parler donnoso),

Soroli sur le Plateau : familles Tapéli et Guindo (parler donnoso),

Diennsagou dans la Plaine : famille Dara originaire de Koundou sur la Falaise (parler toroso),

Sadia au pied de la Falaise : famille Gégéré (parler tengu kan),

Gani-do en bordure du Plateau : famille Iguila (parler tomo).

Il est également possible de rencontrer à la périphérie de l'aire d'extension de la tradition A des familles isolées dans des villages où la production de la céramique est assurée par des femmes de forgerons. C'est le cas notamment dans la partie méridionale du Plateau en zone tomo (cf. infra).

##### *Technique*

Le montage s'effectue par pilonnage sur forme concave à l'aide d'un percuteur de pierre selon la formule fond + panse (phase 1) → bord (phase 2). La poterie repose sur une natte de fibres d'écorce

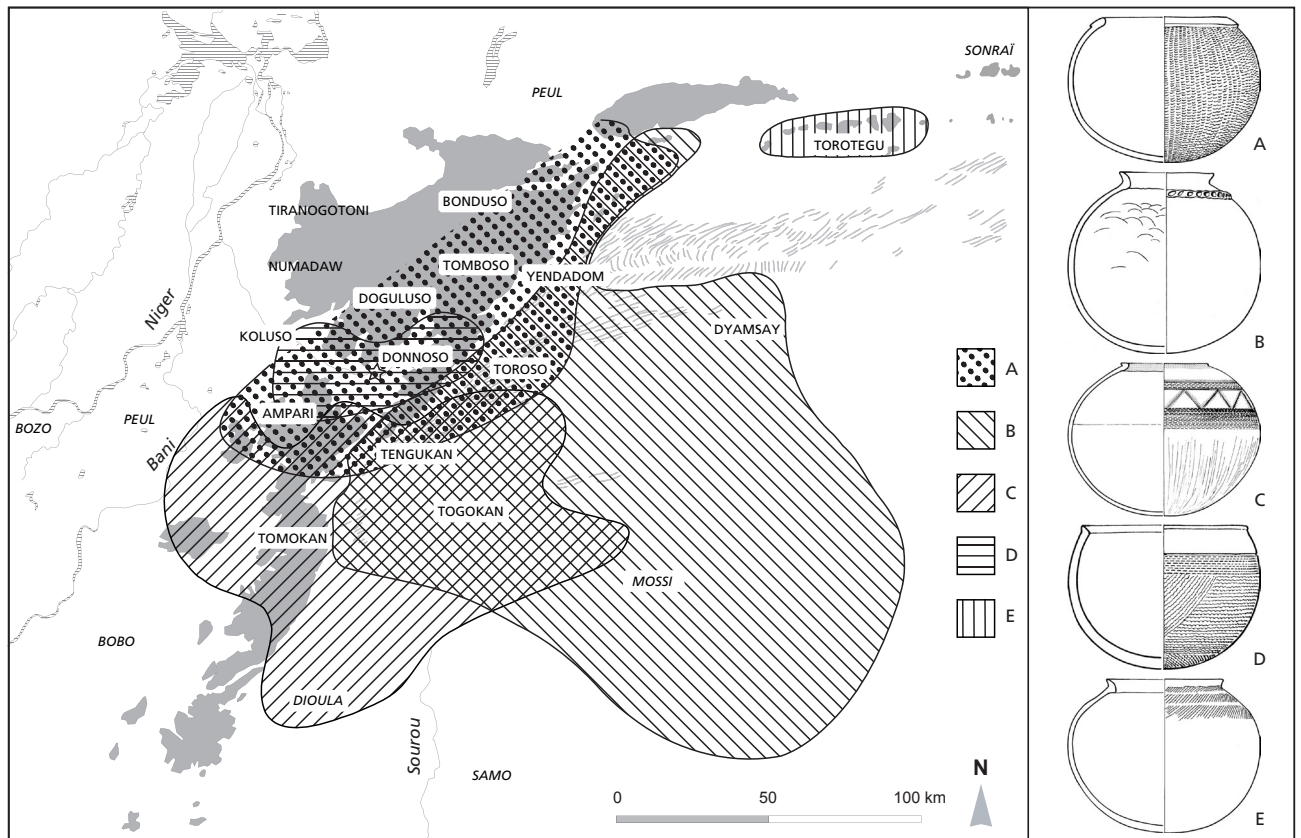


Fig. 2. Cartes des différentes traditions céramiques. Etat des recherches 2002. Infographie Jean Gabriel Elia.

de baobab placée sur une meule creuse souvent récupérée dans les grottes de la Falaise. La natte de baobab peut être remplacée par une natte commune ou de la toile de sac ou supprimée.

*Esthétique*

Les formes sont d’une extrême monotonie et se limitent à des sphères ou, plus rarement, à des demi-sphères. Les bords sont épaissis. Les plus nombreuses présentent une surface couverte des empreintes négatives de la natte utilisée lors du montage. D’autres poteries, moins nombreuses, montées directement sur meule creuse, ont des surfaces lisses. Quelques exemplaires portent un ou deux petits mamelons placés directement sous le bord.

*Extension géographique*

L’aire d’extension de la tradition A, centrée sur le Plateau et la Falaise, est aujourd’hui incomplètement

connue, la partie septentrionale du Plateau n’ayant pas encore été prospectée (cf. Fig. 2).

On observe également une extension en direction des villages de plaine en relation avec les migrations issues des villages de la Falaise. Mentionnons comme exemple Diennsagou près de Madougou, dont les potières sont originaires de Koundou sur la Falaise. La zone reconnue couvre actuellement les zones de parlers donnoso (Soroli, Douliki), tengukan (Sadia), toroso (Soroli, Douliki) et dyamsay (Gamni) ainsi que la partie septentrionale de la zone tomo (Gani-do, Modjodjé). On mentionnera également une extension secondaire (de faible durée ?) en direction du Sud en zone tomo avec une ou deux familles par villages de potières venant de Gani-do et ayant pratiquement toutes aujourd’hui cessé leur production.

*Tradition E**Insertion sociale et mode de production*

Cette tradition est partagée par les paysans dogon et les Peul rimaïbé du Gourma-des-Monts. Dans les deux groupes n'importe quel homme ou femme peut pratiquer cet artisanat. Contrairement à ce qui se passe dans les autres traditions où la mère enseigne à ses filles, la transmission des savoir-faire suit ici les voies les plus diverses (Gallay, Sauvain-Dugerdil 1981, Gallay et al. 2001).

*Technique*

La partie inférieure de la poterie est montée sur fond retourné selon la formule fond + panse → panse + bord. La partie supérieure est montée au colombin et régularisée par battage à la palette, un percuteur servant d'enclume interne.

*Esthétique*

La céramique présente des formes simples peu décorées. Une seule bande décorée à la cordelette roulée, simple, double ou triple, peut orner la partie supérieure. On rencontre également de gros mamelons, circulaires ou allongés verticaux.

*Extension géographique*

La tradition est limitée au Gourma-des-Monts, soit aux villages rimaïbé de plaine et aux villages dogon de parler torotegu des massifs montagneux. On ne la rencontre pas par contre dans les villages dogon du Hombori, qui renient aujourd'hui leur ascendance dogon et utilisent une céramique fabriquée par les femmes des forgerons des Sonraï.

*Tradition B**Insertion sociale et mode de production*

La tradition B, centrée sur la région de l'ancien Yatenga (Burkina Faso) et le sud-ouest de la plaine du Séno, est pratiquée par les femmes des forgerons djèmè na (Gallay 2002).

Les quatre patronymes les plus fréquents sont Zoromé, Niangali, Kindo et Djimdé. Une certaine exogamie semble exister entre les individus, hommes ou femmes, appartenant au même patronyme.

La première langue parlée est le mossi, mais les

potières parlent également, et parfois exclusivement, les dialectes dogon locaux : dyamsay, togokan et gouroukan.

Sur le plan matrimonial, les déplacements des potières de la tradition djèmè na semblent se dérouler selon deux modes qui donnent à la courbe matrimoniale son allure particulière. Les déplacements à longue distance caractérisant les potières les plus âgées s'opposent aux déplacements plus limités des potières les plus jeunes. Cette situation, propre à la tradition B, peut être considérée comme caractéristique d'une migration récente et d'une situation de recombinaison d'une nouvelle sphère d'endogamie décalée géographiquement par rapport au lieu d'origine de la migration.

*Technique*

Le façonnage de la céramique se rattache à la technique du pilonnage sur forme concave.

Les instruments comprennent des moules massifs d'argile cuite et des percuteurs d'argile cylindriques. La palette est inconnue ou d'un usage très exceptionnel. Les poteries peuvent également être montées dans une dépression maçonnée dans le sol.

Dans le Dianwéli, une natte de fibre de baobab ou une natte traditionnelle peut être ajoutée aux supports traditionnels.

La formule de montage est de type fond + panse → col. Le col est ajouté dans une seconde phase pendant laquelle la poterie est placée dans un grand tesson de céramique. On rencontre pourtant également la formule fond + panse → panse + bord lorsque que la seconde moitié du récipient est montée au colombin.

*Esthétique*

Les céramiques de tradition djèmè na se distinguent clairement des céramiques des autres traditions de la plaine du Séno par leur forme régulièrement sphérique et la rareté des poteries à ouverture très étroite. Les cols largement évasés sont absents. Le décor est quasi-absent mis à part des cordons en relief, impressionnés ou non. L'utilisation de nattes confère aux poteries fabriquées dans le nord de la plaine du

Séno (Dianwéli) des surfaces uniformément décorées qui rapprochent ces productions des traditions dogon A et peul.

#### *Extension géographique*

L'aire occupée par la tradition B est très vaste. Elle englobe le nord du Burkina Faso et la plus grande partie de la plaine du Séno. On la retrouve au Nord dans le Dianwéli et dans les villages situés au sud du massif de Gandamia.

#### *Tradition C*

##### *Insertion sociale et mode de production*

Les potières qui pratiquent cette tradition sont des femmes de forgerons appartenant à deux classes artisanales distinctes, les forgerons des Dafi parlant le dioula et les forgerons des Tomo parlant le tomokan. Des intermariages ont été observés entre les deux groupes.

##### *Technique*

Trois techniques sont présentes dans cette tradition : le modelage et creusage d'une motte (formule : fond → panse + bord), le montage en anneau (formule : fond → panse + bord) et le moulage sur forme convexe (formule : fond + panse → panse + bord). Alors que les deux premières sont pratiquées dans toute la région occupée par les deux classes artisanales, le montage sur fond retourné n'est pratiqué que par les potières des Tomo habitant le Plateau et les villages de la Falaise, mais pas dans les villages de plaine.

Les outils comprennent des coupelles taillées dans des tessons de poterie, des couteaux à lame recourbée servant au raclage, des lissoirs aménagés dans des fragments dealebasse, ainsi que des demi-tiges de mil servant au raclage. De grands tessons de céramique peuvent servir de support dans la seconde phase des montages des poteries façonnées sur fond retourné.

##### *Esthétique*

Les diverses sous-traditions C restent très homogènes sur le plan stylistique, malgré quelques différences de détail qui mériteraient une étude plus approfondie. On retiendra ici plus particulièrement les caractéristiques suivantes :

1. Fond raclé : fond irrégulier portant encore les traces du raclage au couteau à lame recourbée ayant permis de régulariser la surface du récipient monté sur coupelle. Ce type de traitement de surface est clairement en relation avec des poteries montées sur coupelle.
2. Fond lissé avec un épi de maïs : fond portant de fines stries parallèle, résultant de cette opération. Ce type de traitement est en relation avec des poteries montées sur fond retourné.
3. Fond décoré à la cordelette roulée : fond entièrement recouvert d'impressions de cordelette roulée pouvant atteindre le bord de la poterie. Ce type de décor est le plus souvent lié à des poteries montées sur fond retourné.
4. Décor imprimé roulé de type *Blepharis sp.* : impression roulée obtenue avec un rachis de *Blepharis sp.*, formant le plus souvent une bande étroite horizontale, plus rarement des surfaces plus étendues.
5. Décor imprimé roulé avec une cordelette : impression roulée obtenue avec une cordelette de coton formant des registres décoratifs horizontaux sur la partie supérieure du récipient, distincts des impressions réalisées lors du façonnage du fond.
6. Décor de traits horizontaux incisés : traits horizontaux profondément incisés à l'aide d'un bâtonnet sur l'argile fraîche, isolés ou groupés par deux ou par trois.
7. Décor de traits tracés à la paille : traits tracés sur l'argile humide à l'aide d'une paille, lignes horizontales ou grands chevrons tracés sur la moitié supérieure du récipient.
8. Décor peint, motifs en chevrons : grands chevrons tracés sur la moitié supérieure du récipient, peinture rouge et/ou blanche.
9. Décor peint, motifs de traits orthogonaux : décor peint à la peinture rouge et/ou blanche, motifs dominés par des traits rectilignes verticaux et horizontaux sur la moitié supérieure du récipient.

##### *Extension géographique*

On peut identifier trois ensembles ayant des répartitions géographiques distinctes.

La tradition C1, dite de Modjdodjé (forgerons des



Tomo), occupe la partie méridionale du Plateau de Bandiagara au sud de la route Somadougou – Bankas, ainsi que les villages de la Falaise.

La tradition C2, dite de Soulakanda (forgerons des Tomo), occupe la partie sud-ouest de la plaine du Séno autour de la ville de Bankas. Son aire d'extension déborde quelque peu à l'Est l'aire occupée par les agriculteurs tomo.

La tradition C2 (forgerons des Dafi) occupe la partie méridionale de la plaine du Séno où elle recoupe partiellement la zone occupée par la tradition B, mais ne dépasse pas, au Nord, la piste Somadougou - Koro). Aucune potière dafi n'a été rencontrée sur la Plateau dans la zone prospectée en février 2002.

#### *Tradition D*

##### *Insertion sociale et mode de production*

Les potières qui pratiquent cette tradition sont des femmes de forgerons iriné parlant les dialectes dogon du Plateau, notamment le donoso (Mayor, Huysecom 1999). Les patronymes les plus courants sont Karambé, Ianogé et Séba. Les patronymes Togo, Degoga, Bagéné et Saye sont également attestés.

##### *Technique*

Le façonnage de la céramique se rattache à la technique du creusage de la motte d'argile et s'effectue sur une coupelle d'argile crue reposant parfois sur une dalle de pierre. Les formules rencontrées sont de type : fond + panse → bord, ou fond + panse → panse + bord lorsque des colombins entrent dans la confection de la partie supérieure de la panse.

##### *Esthétique*

Une partie des caractéristiques des poteries de la tradition D découle directement des techniques de montage :

- les parois des récipients sont particulièrement épaisses ;
- des traces de raclage sont décelables à l'intérieur de la poterie ;
- le montage sur coupelle d'argile peut affecter la forme du fond des jarres les plus grandes (comme

c'est le cas pour la poterie bobo), lorsque les fonds ne sont pas rectifiés par le martelage et raclage. Une rupture de courbure se marque alors au niveau correspondant au sommet de la concavité de la coupelle.

La typologie de la céramique comprend de grandes jarres de formes diverses dont le fond, souvent légèrement pointu, porte la marque du montage sur coupelle. Les formes sont relativement diversifiées, ce qui paraît témoigner de l'influence des traditions du Delta. On notera, à côté des formes sphériques et hémisphériques simples, des bols à pied pour les ablutions, des couvercles, des foyers et des braseros.

Sur le plan décoratif, les poteries se distinguent par trois registres superposés. La panse est uniformément décorée d'impressions de cordelette roulée, limitées à la partie supérieure par une bande décorée avec un rachis d'épi de *Blepharis sp.*. La partie supérieure de la panse sous le bord peut être décorée de petits mamelons, d'impressions de cordelette non roulée ou d'incisions. Le col, lisse, peut être délimité par des incisions horizontales. Le bord, souvent aplati, peut présenter des lignes incisées.

##### *Extension géographique*

L'aire de production de la tradition D couvre approximativement la province du Pignari et du Kamma. Les deux villages de production les plus septentrionaux sont Bandiougou et Kakoli, au nord de la route menant à Bandiagara, les plus méridionaux Bolimmba et Ngomé, à proximité de la route Somadougou-Bankas. Limitée aux villages des collines rocheuses prolongeant vers l'Ouest le Plateau de Bandiagara, la tradition ne dépasse pas vers l'Est la limite du Plateau.

Cette aire d'extension, établie par enquête dans les villages de Koko et Niongono, doit encore être vérifiée sur le terrain. Elle a fait l'objet d'enquêtes effectuées d'Anne Mayor (Mayor, Huysecom 1999), complétée aujourd'hui par les recherches de Caroline Robion concernant l'histoire des clans de forgerons de cette région.

#### 4. Données linguistiques

*Tout classement des traditions céramiques dogon devrait à terme faire intervenir dans les caractéristiques extrinsèques de la typologie les divers dialectes parlés par les potières. Cette prise en compte des données linguistiques se heurte malheureusement à des connaissances encore limitées sur les composantes linguistiques du monde dogon. On présente ici la partition linguistique retenue à titre provisoire, basée sur une carte établie sur la base d'un document manuscrit de la Mission culturelle de Bandiagara*

Il n'existe pas à l'heure actuelle d'étude d'ensemble de la langue dogon ayant fait l'objet de publication. La classification des divers dialectes, ainsi que le

rattachement de ces derniers aux grands groupes linguistiques africains, reste donc à ce jour l'objet de nombreuses incertitudes (fig. 3).

Nous nous inspirerons ici du chapitre du livre de Palau Marti (1957) consacré aux aspects linguistiques pour présenter un état de la question. Delafosse, dans ses différents ouvrages, notamment celui de 1912, semble avoir hésité, pour la classification du dogon, entre le groupe voltaïque et le groupe mandé. Il finit néanmoins par classer le dogon parmi les langues nigéro-sénégalaises, sous-groupe de l'Est. Les autres langues faisant partie de ce groupe sont le samo, le sia, le sembla, le wara, le natiro et le ble. Leiris (1938) insiste sur les affinités entre le dogon et les langues voltaïques. Westermann et Bryan (1952)

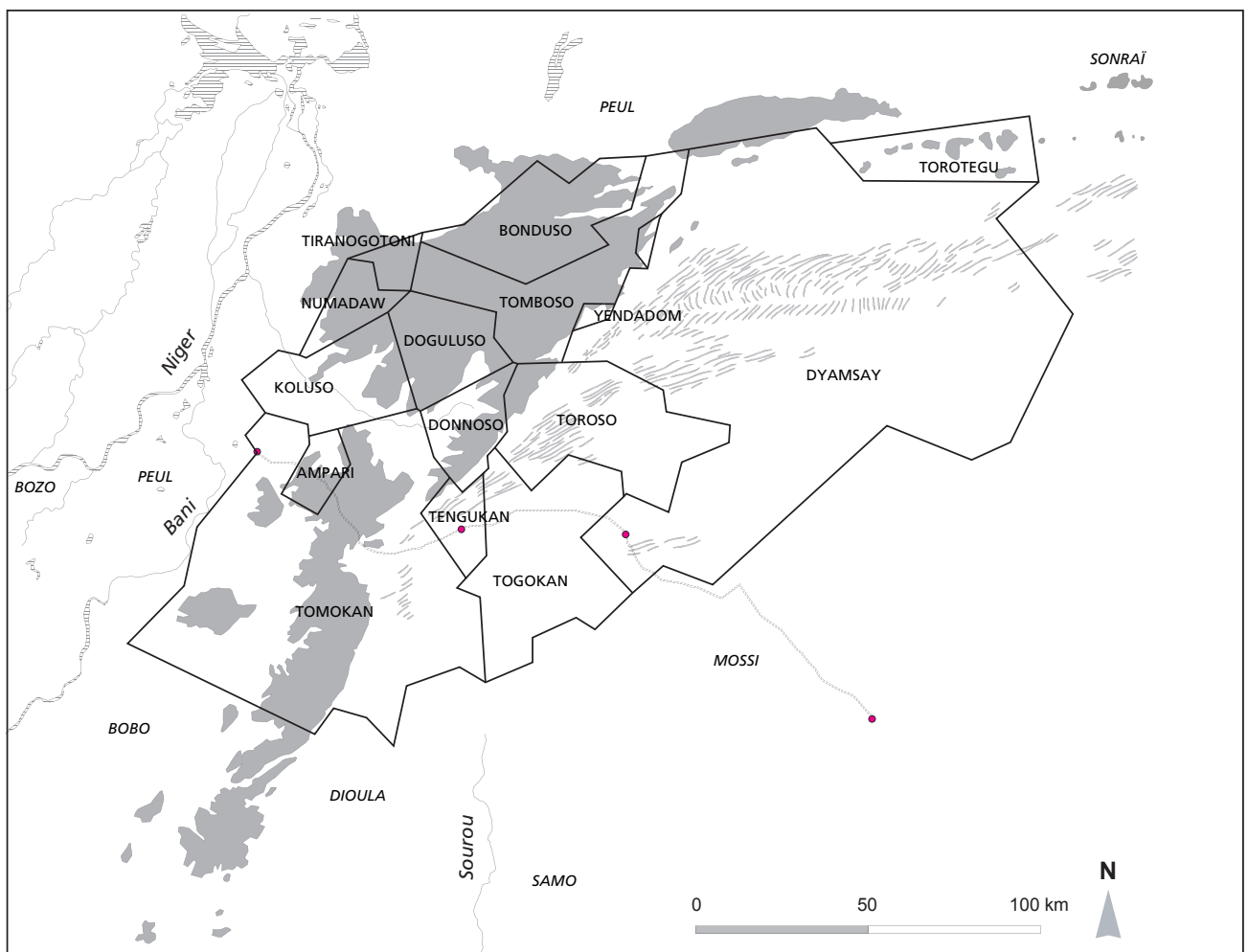


Fig. 3. Carte linguistique schématique du Pays dogon montrant l'extension des principaux dialectes. Infographie Jean Gabriel Elia d'après un document manuscrit de la Mission culturelle de Bandiagara.

rangent le dogon dans l'ensemble des langues gur, groupe lobi-dogon, qui comprend le lobi, le bobo et le dogon. Selon ces auteurs, le terme gur correspond au voltaïque. Bertho (1953), propose un classement des divers dialectes dogon basé sur une enquête superficielle des vocabulaires. Selon cet auteur, le dogon rentrerait dans le groupe voltaïque. Calame-Griaule (1952, 1956) présente quant à elle une attitude très réservée sur cette question.

Ces quelques références montrent que l'on doit encore considérer le dogon comme une langue non classée qui intègre des éléments mandés et voltaïques. Le tableau 4 donne un aperçu des classements auxquels, très provisoirement, nous nous référons. La terminologie retenue et les limites géographiques schématiques pour les divers dialectes sont proposés sur la base de la carte établie à partir d'un document manuscrit consulté à la Mission culturelle de Bandiagara.

Calame-Griaule	Bertho	Terminologie retenue	Aire de diffusion
Tomo kan	Timiniri	Tomokan	Partie méridionale du plateau de Bandiagara et de la plaine du Séno
Téné kan (ou Téné tini) : <i>Tene kan</i> <i>Togo kan</i>	Bankas	Togokan	Ténékan : Falaise dans la région de Enndé Togokan : Falaise dans la région de Guimini, région de Bankas et partie méridionale de la plaine du Séno
Toro so	Ireli Sanga	Toroso	Sanga, Falaise de Nombori à Yendouma
Yanda dom		Yendadom	Falaise à l'ouest de Bamba
Dyamsay tegu <i>Domno, Gono, Guru Banma</i>	Humbébé	Dyamsay	Nord de la plaine du Séno
Toro nomo	Tabi	Torotegu	Gourma-des-Monts
Ambangé		Ampari	Pignari : Niongono, Koko, Nyamina
Kamba so (ou Kamma so)	Bandiagara	Donnosso	Région de Bandiagara : Kokolo, Soroli, Kamba et ; au sud , jusqu'à la Falaise
Idyoli donge (ou Edyenge do)	Pignari	Koluso	Route de Bandiagara : Goundaka, Fiko. Kori Kori
Dogul dom	Nandoli	Doguluso	Partie centre-est du nord du Plateau : Nandoli, Dongossori, Koundiala
Tombo so	Ninari	Tombooso	Plateau septentrional : Kani Gogouna, Ningari, Kindé, Kenndié
Duléri dom	Duléri		Extrême nord-ouest du Plateau
Bangeri me	Dyeni		Extrême nord-ouest du Plateau
Bondum dom	Tintam	Bonduso	Extrême nord du Plateau : Dia, Borko, Tinttam
Nanna tegu Tew tegu	Wakara		Extrême nord-est du Plateau

Tableau 4. Classement des dialectes dogon.

## TRADITION C : SPHERES D'ENDOGRAMIE

Nous avons insisté à plusieurs reprises sur l'importance des relations matrimoniales dans l'individualisation, la diffusion et la délimitation géographique des traditions céramiques.

Cette question présente en fait deux aspects :

Le premier concerne la nature des liens matrimoniaux affectant les divers clans définis par des patronymes distincts à l'intérieur d'une même classe artisanale, en l'occurrence les forgerons des Tomo :

- Existe-t-il une certaine endogamie au sein des divers clans composant la classe artisanale ?
- Certains clans entretiennent-ils entre eux des relations matrimoniales privilégiées ?

Le second se situe au niveau de la classe artisanale considérée comme un tout :

- Dans quelle mesure cette dernière, considérée comme une unité à forte tendance endogame, peut-elle présenter des sous-unités géographiquement distinctes, tous patronymes confondus ?

Nous traiterons ces deux questions successivement.

### 1. Patronymes et endogamie

*Une première approche des sphères d'endogamie des forgerons des Tomo se situe au niveau des divers clans caractérisés par des patronymes distincts. Il est possible de mettre en évidence à ce niveau une structure qui oppose les deux clans à tendance endogame les mieux représentés : les Arama sur le Plateau et les Djo, légèrement plus nombreux en Plaine. Erikan et Sobengo se concentrent sur le Plateau et entretiennent des liens privilégiés entre eux. Les Togo et les Djibo, minoritaires, semblent par contre centrés sur la Plaine. La présence de quelques familles de forgerons étrangers montre que*

*des liens de coopération avec des classes artisanales extérieures, débouchant ou non sur des mariages exceptionnels, peuvent se présenter pour des raisons essentiellement économiques. Ces contacts pourraient fournir des indications sur l'origine de la technique du fond retourné chez les potières des Tomo occupant les villages du Plateau et de la Falaise (tradition C1).*

#### *Forgerons et potières des Tomo*

Les potières pratiquant la tradition C1 sur le Plateau sont des femmes des forgerons des Tomo se disant Djèmè yélin ou Ton djèmè. La langue parlée est quasi exclusivement le tomokan. On remarque néanmoins l'importance du peul dans les villages situés sur les marges deltaïques.

Les cinq patronymes les plus fréquents sont Arama, Djo, Sobengo, Erikan, Togo et Djibo avec une très nette dominance du patronyme Arama, auquel se rattache plus de la moitié des potières (51,2 %).

	▲ Arama	▲ Djo	▲ Sobengo	▲ Erikan	▲ Togo	▲ Djibo	▲ Gana	Non mariées	▲ Divers	Totaux
● Arama	109	19	11	11	3	--	--	8	6	167 (51,2 %)
● Djo	17	9	5	5	1	--	--	--	4	41 (12,6 %)
● Sobengo	15	8	5	6	1	--	--	--	3	38 (11,7)
● Erikan	6	7	12	1	--	--	--	--	--	26 (7,9 %)
● Togo	10	4	2	1	--	--	--	--	--	17 (5,2 %)
● Djibo	4	1	--	--	1	--	--	--	--	6 (1,8 %)
● Gana	1	1	--	--	2	1	--	--	--	5 (1,5 %)
● Yolo	4	--	--	--	--	--	--	--	--	4 (1,2 %)
● Divers	6	--	1	2	--	1	--	--	12	22
Totaux	172 (52,8 %)	49 (15,0 %)	36 (11,0 %)	26 (8,0 %)	8 (2,5 %)	2 (0,6 %)	--	8	25	326

Tableau 5. Patronymes et liens de mariage des potières de tradition C1 du Plateau. ● : potières ▲ : forgerons.

La confrontation de ces données avec les informations recueillies dans la Plaine et dans les villages de la Falaise (tableau 6) permet de mettre en évidence :

- la présence de six patronymes dominants dans les deux régions,
- une représentation différente de ces patronymes dans les deux régions. Si les Arama et les Djo

restent les patronymes les plus fréquents tant sur le Plateau que dans la Plaine, les potières Sobengo et Erikan semblent plus fréquentes sur le Plateau, à l'inverse des potières Togo et Djibo, mieux représentées en Plaine.

	▲ Arama	▲ Djo	▲ Togo	▲ Erikan	▲ Sobengo	▲ Bamadjo	N o n mariées	▲ Divers	Totaux
● Arama	13	4	3	1	2	1	1	3	28 (23,5 %)
● Djo	9	10	3	1	--	--	--	3	26 (21,8 %)
● Togo	4	3	1	1	--	--	2	2	13 (10,9 %)
● Djibo	7	--	1	1	--	--	--	2	11 (9,2 %)
● Sobengo	3	--	--	--	--	--	--	--	3 (2,5 %)
● Erikan	1	--	--	--	--	--	--	1	2 (1,7 %)
● Bamadjo	--	--	1	--	--	--	--	--	1 (0,8 %)
● Karagodio	--	1	--	--	--	--	--	--	1 (0,8 %)
● Yolo	1	--	--	--	--	--	--	--	1 (0,8 %)
● Divers	--	--	--	--	--	--	--	33	33
Totaux	38 31,9 %	18 15,1 %	9 7,6 %	4 3,4 %	2 1,7 %	1 0,8 %	3	44	119

Tableau 6. Plaine et Falaise. Patronyme et liens de mariage des potières des traditions C1 (Falaise) et C2 (Plaine).

● : potières ▲ : forgerons.

*Forgerons et potières étrangères*

On notera également sur le Plateau méridional quelques patronymes manifestement d'origine étrangère témoignant parfois d'unions exceptionnelles entre classes artisanales distinctes (tableau 7). Ces cas, qui restent rares, témoignent en fait de deux mécanismes distincts qui peuvent se combiner. Dans le premier cas, des mariages entre forgerons des Tomo et des femmes de classes artisanales étrangères témoignent d'un certain degré d'ouverture, très exceptionnel, en direction d'autres classes artisanales. Dans le second cas, nous sommes en présence d'un phénomène d'ordre strictement économique : des familles de forgerons d'origine étrangère s'installent dans une région dominée par une classe artisanale locale entretenant des relations privilégiées avec les classes paysannes autochtones. Ces diverses situations ne sont pas sans conséquence sur l'évolution et la diffusion des techniques céramiques.

1. On signalera tout d'abord quelques unions impliquant des Karambé ou des Dégoga dont les épouses pratiquent en principe la tradition D.

- A Koko, M. Arama (3777), originaire de Simi, a épousé un Karambé et continue à pratiquer la technique du fond retourné, alors que ses co-épouses (Karambé et «Samasseku») pratiquent la tradition D.
- A Nomono Bondo, H. Karambé (5728) a épousé un Arama et pratique uniquement la technique du fond retourné.
- A Néné, L. Karambé (5507), originaire de Vouin, a épousé un forgeron Konaté parlant le bambara. Elle dit pratiquer les mêmes techniques que les autres femmes de la concession (les potières

connaissent les trois techniques de la tradition C). Elle a appris la céramique avec sa mère, une Dégoga, et affirme que les femmes des forgerons mundogon pratiquent les mêmes techniques que les potières ton djèmè. Mais fait-elle vraiment la distinction entre les différentes techniques utilisées par les femmes de forgerons ? Cette information demande confirmation dans la mesure où, en l'état actuel des enquêtes, les potières Karambé et Dégoga pratiquent la tradition D.

2. A Guiloveli, plusieurs potières témoignent d'une situation complexe impliquant des patronymes d'origine tomo (Djo), mundogon (Karambé), bambara (Dembélé) et sonraï (Maiga). Ces dernières pratiquent apparemment toutes le montage sur fond retourné, technique peu spécifique se rencontrant dans de nombreuses traditions, une situation qui ne facilite pas l'évaluation de ce contexte social et historique. La présence de potières Dembéle peut néanmoins s'expliquer par la proximité de villages bambara sur cette frange méridionale du Delta intérieur.

La présence d'un patronyme pour le moins exceptionnel dans cette région, Maiga, trouve, elle, son origine dans l'histoire de la fondation de ce village par les Tomo (cf. infra). Toutes les potières se considèrent comme des femmes des forgerons des Tomo. La présence de plusieurs potières d'origine bambara dans ce village pourrait fournir un indice sur l'origine de la technique du fond retourné chez les potières des Tomo occupant les villages du Plateau et de la Falaise (tradition C1). On observe en effet cette unique technique dans la tradition bambara dite du Bani (Gallay, Huysecom, Mayor, 1998).

No	Résidence	Potière	Origine	Enseignante	Origine	Technique
3777	Koko	Arama (Karambé) M.	Simi	Mère : Arama (Arama) A.	Gani-do	FR
5728	Nomono Bondo	Karambé (Arama) H.	Balaguira	Mère : Sobengo (Karambé) A.	Ségué	FR
5507	Néné	Karambé (Konaté) L.	Vouin	Mère : Degoga (Karambé) K.	Bolimmba	FR, M, A
5611	Guiloveli	Karambé (Maiga) D.	Vouin	Mère mari : Karambé (Maiga) B.	Bolimmba	FR
5613	Guiloveli	Dembélé (Maiga) H.	Pérou	Mère mari : Karambé (Maiga) B.	Bolimmba	FR
5614	Guiloveli	Dembélé (Maiga) K.	Pérou	Mère mari : Nado (Maiga) A.	Gani	FR
5618	Guiloveli	Dembélé (Maiga) M.	Pérou	Mère : Sanga (Dembélé) A.	Ramatoulaye	?
5619	Guiloveli	Maiga (Erikan) H.	Diengo Bambara	Mère mari : Djo (Erikan) D.	Maka	?
5621	Guiloveli	Djo (Erikan) K.	Ténéoussagou	Mère mari : Maiga (Erikan) H.	Diengo Bambara	?

Tableau 7. Tradition C1 : potières de patronymes étrangers. FR : technique du fond retourné, M : technique du modelage, A : technique de l'anneau.

### Relations matrimoniales

On se posera maintenant la question de savoir si les forgerons des Tomo forment, sur le Plateau, un groupe social endogame au sein duquel le choix du conjoint ne suit aucune règle préférentielle. Pour cela, nous avons testé l'hypothèse zéro d'une absence de mariages préférentiels. Les données réunies dans le tableau 8 montrent que cette hypothèse est rejetée ( $\chi^2 = 49.734$ ). Il existe en effet un excès significatif d'endogamie au sein des deux classes les mieux représentées, notamment celle des Arama,

ainsi que des relations privilégiées entre les Sobengo et les Erikan. Cette situation introduit donc un déficit du taux d'exogamie au niveau des autres groupes.

Cette structure peut s'expliquer dans la mesure où les Arama et les Djo sont les plus nombreux, ce qui permet de se conformer plus facilement à une certaine endogamie clanique, situation plus difficile pour les Sobengo et les Erikan, minoritaires.

	Arama	Djo	Sobengo	Erikan	Togo	Totaux
Arama	<b>109 / 89,6</b>	19 / 26,8	11 / 20,0	11 / 13,7	3 / 2,9	153
Djo	17 / 21,7	<b>9 / 6,5</b>	5 / 4,8	5 / 3,3	1 / 0,7	37
Sobengo	15 / 20,5	8 / 6,1	<b>5 / 4,6</b>	6 / 3,1	1 / 0,7	35
Erikan	6 / 15,2	7 / 4,6	<b>12 / 3,4</b>	<b>1 / 2,3</b>	0 / 0,5	26
Togo	10 / 10,0	4 / 3,0	2 / 2,2	1 / 1,5	<b>0 / 0,3</b>	17
Totaux	157	47	35	24	5	268

	Arama	Djo	Sobengo	Erikan	Togo
Arama	<b>4.186</b>	2.286	4.037	0.533	0.007
Djo	1.008	<b>0.972</b>	0.006	0.858	0.139
Sobengo	1.477	0.565	<b>0.040</b>	2.620	0.184
Erikan	5.595	1.306	<b>21.804</b>	<b>0.758</b>	0.485
Togo	0.000	0.348	0.022	0.179	<b>0.317</b>

Tableau 8. Plateau. Test d'endogamie des communautés patronymiques, forgerons des Tomo. En haut : valeurs observées / valeurs attendues dans l'hypothèse 0 (absence de choix préférentiel). En bas : valeurs des Chi-2. Les chiffres situés sur la diagonale ombrée du tableau se rapportent à l'endogamie patronymique, les autres chiffres à l'exogamie.

Cette situation se confirme lorsque l'on ajoute à ces données celles de la Plaine et de la Falaise récoltées lors de la mission de décembre 1998, malheureusement moins nombreuses puisque nous n'avions pas enregistré alors les patronymes des maris des enseignantes (tableau 9).

Ces données plus générales confirment la tendance à l'endogamie du clan Arama et les relations préférentielles entre clans Sobengo et Erikan et permet d'évoquer également une tendance à l'endogamie pour le clan Djo.

	Arama	Djo	Sobengo	Erikan	Togo	Totaux
Arama	<b>122 / 100.6</b>	23 / 34,4	13 / 19,9	12 / 14,5	6 / 6,5	176
Djo	26 / 34,3	<b>19 / 11,7</b>	5 / 6,8	6 / 5,0	4 / 2,2	60
Sobengo	18 / 21,7	8 / 7,4	<b>5 / 4,3</b>	6 / 3,1	1 / 1,4	38
Erikan	7 / 15,4	7 / 5,3	<b>12 / 3,1</b>	<b>1 / 2,2</b>	0 / 1,0	27
Togo	14 / 14,9	7 / 5,1	2 / 2,9	2 / 2,1	<b>1 / 1,0</b>	26
Totaux	187	64	37	27	12	327

	Arama	Djo	Sobengo	Erikan	Togo
Arama	<b>4.530</b>	3.804	2.401	0.441	0.033
Djo	2.014	<b>4.485</b>	0.471	0.221	1.469
Sobengo	0.641	0.043	<b>0.114</b>	2.611	0.112
Erikan	4.614	0.557	<b>26.190</b>	<b>0.678</b>	0.991
Togo	0.051	0.718	0.302	0.010	<b>0.002</b>

Tableau 9. Plaine, Falaise et Plateau. Test d'endogamie des communautés patronymiques, forgerons des Tomo. En haut : valeurs observées / valeurs attendues dans l'hypothèse 0 (absence de choix préférentiel). En bas : valeurs des Chi-2.

En résumé, et en simplifiant à l'extrême, nous voyons donc émerger une structure qui oppose deux clans à tendance endogame les Arama sur le Plateau et les Djo, légèrement plus nombreux en Plaine. Erikan et

Sobengo se concentrent sur le Plateau et entretiennent des liens privilégiés entre eux. Les Togo, minoritaires, semblent par contre centrés sur la Plaine.



## 2. Classes sociales et endogamie

*Dans une seconde approche essentiellement géographique, on teste l'indépendance relative des sphères d'endogamie des potières du Plateau et de la Plaine, tous patronymes confondus, et on évalue la place des villages de la Falaise dans cette structure. La Plaine et le Plateau forment effectivement aujourd'hui deux unités à forte tendance endogame alors que la Falaise joue, comme pressenti, un rôle d'articulation entre les deux régions. Cette situation est néanmoins un phénomène récent beaucoup moins bien marqué au niveau de la génération des enseignantes. Ce changement diachronique en direction d'une plus grande autonomie des deux régions pourrait être en relation avec une certaine densification du peuplement.*

La seconde approche testée est d'ordre essentiellement géographique. Elle repose sur la perception empirique d'une certaine opposition entre Plaine et Plateau sur le plan des mariages, tous patronymes confondus. L'analyse des origines des potières de la Plaine semblait en effet montrer l'existence d'une véritable frontière située au niveau de la Falaise, les villages de cette région faisant office de zone-tampon (Gallay, de Ceuninck 2001). On remarque symétriquement que les potières du Plateau ne se marient que rarement dans des villages de la plaine du Séno, une situation qui semble confirmer la présence de deux sphères d'endogamie distinctes au sein des forgerons des Tomo, l'une centrée sur le Plateau (ancienne tradition C) et l'autre centrée sur la plaine du Séno (ancienne tradition G).

Cette opposition n'est pourtant pas perçue par les personnes concernées comme une frontière séparant deux communautés distinctes qui « se seraient séparées ». Les données recueillies à ce jour permettent de confirmer cette situation tout en la nuanciant.

### *Perception de la situation par les intéressé(e)s*

On notera tout d'abord que les intéressé(e)s ont conscience de cette situation. Pour les habitants du Plateau, la rareté des mariages avec des femmes de la

Plaine s'explique par le trop grand éloignement des villages. On insiste par contre sur l'unité formée par tous les forgerons des Tomo, quel que soit leur lieu de résidence :

*Les forgerons vont chercher des femmes dans les villages de la Falaise. Ils pourraient aller plus loin, car il n'y a pas de mal à cela, mais ils y vont moins souvent à cause de la distance. Les forgerons vont chercher des femmes jusqu'à Diallassagou. Ils sont les mêmes (que ceux de la Plaine) (Daouda Arama. Korou : 7.2.2002).*

*Les forgerons pouvaient prendre des femmes dans la Plaine. Il y a aucune différence, mais il ne connaît pas de noms de villages. Les femmes viennent souvent de Toumouni sur la Falaise et de Koé sur le Plateau (Boubakari Arama. Néné : 7.2.2002).*

Ces informations sont importantes car elles montrent que la relative autonomie des sphères d'endogamies des deux régions ne découle pas d'une rupture due à un conflit, mécanisme historique souvent évoqué pour expliquer des situations de ce type.

### *Données factuelles*

Afin de préciser cette question, nous avons relevé les lieux d'origine (naissance) des potières en distinguant les potières enquêtées des enseignantes auprès desquelles elles ont appris leur artisanat, le plus souvent leurs mères. Nous obtenons ainsi deux instantanés de la situation correspondant grossièrement à deux générations successives : G-0 et G-1 (fig. 4).

Les lieux de résidence ont été répartis en trois ensembles : les villages de la Plaine, les villages du Plateau et les villages de la Falaise. Sont attribués à ce dernier groupe les villages construits au pied de la Falaise dans la zone des éboulis et les habitats de rebord du Plateau qui ont, de tout temps, entretenu des rapports privilégiés avec les précédents. Les données d'enquête sont réunies en annexes et synthétisées dans les tableaux 10 à 12.

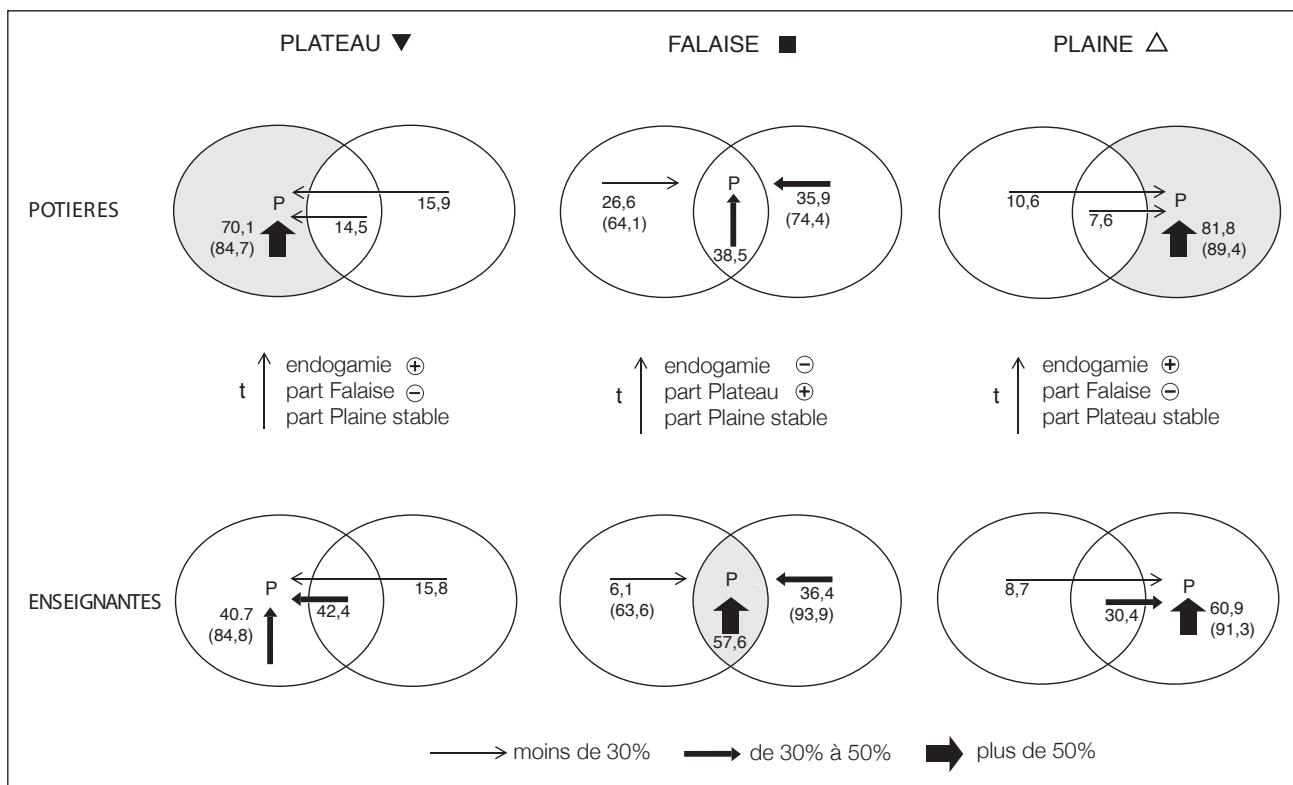


Fig. 4. Sphères d'endogamie des potières pratiquant la tradition C. Génération actuelle et génération des enseignantes. Infographie S. Aeschlimann.

TRADITION C1	PLATEAU		FALAISE		PLATEAU ET FALAISE		PLAINE DU SENO		Totaux
Origine des potières	101	70,1 %	21	14,6 %	122	84,7 %	22	15,3 %	144
Résidences enseignantes	105	71,9 %	21	14,4 %	126	86,3 %	20	13,7 %	146
Origines enseignantes	59	40,7 %	64	44,1 %	123	84,8 %	22	15,2 %	145

Tableau 10 . Origine des potières de tradition C du Plateau (Tradition C1).

TRADITION C1	FALAISE		PLAINE		PLATEAU		FALAISE ET PLAINE		FALAISE ET PLATEAU		T
Origine des potières	15	38,5 %	14	35,9 %	10	26,6 %	29	74,4 %	25	64,1 %	39
Résidences enseignantes	16	45,7 %	13	37,1 %	6	17,1 %	29	82,9 %	22	62,9 %	35
Origines enseignantes	19	57,6 %	12	36,4 %	2	6,1 %	31	83,9 %	21	63,6 %	33

Tableau 11. Origine des potières de tradition C de la Falaise (Tradition C1).

TRADITION C2 PLAINE	PLATEAU		FALAISE		PLAINE ET FALAISE		PLAINE DU SENO		Totaux
Origine des potières	7	10,6 %	5	7,6 %	59	89,4 %	54	81,8 %	66
Résidences enseignantes	5	6,8 %	5	6,8 %	69	93,2 %	64	86,5 %	74
Origines enseignantes	6	8,7 %	21	30,4 %	63	91,3 %	42	60,9 %	69

Tableau 12. Origine des potières de tradition C de la Plaine (Tradition C2).

La situation se présente donc de la manière suivante :

#### *Génération actuelle (G-0)*

On observe effectivement une nette tendance à l'endogamie des villages du Plateau (70,1 %) et des villages de la Plaine (81,8 %). Ces valeurs se renforcent encore si l'on comptabilise les données de la Falaise avec les données des chacune des deux régions puisque l'on obtient alors 84,7 % pour le Plateau associé à la Falaise et 89,4 % pour la Plaine associée à la Falaise. La Falaise correspond en revanche à une région relativement ouverte vers l'extérieur avec des épouses d'origine locale (38,5 %), mais des femmes provenant également du Plateau (26,6 %) et de la Plaine (35,9 %).

#### *Génération des enseignantes (G-1)*

La situation reste proche de la précédente, mais de manière nettement moins marquée. L'endogamie se situe en effet à 40,7 % pour le Plateau et à 60,9 % pour la Plaine. Ces valeurs se renforcent néanmoins si l'on comptabilise les données de la Falaise avec les données des chacune des deux régions. On obtient alors 84,8 % pour le Plateau associé à la Falaise et 91,3 % pour la Plaine associée à la Falaise. L'endogamie des villages de la Falaise est par contre beaucoup plus marquée avec un taux de 57,6 %. La zone présente néanmoins une certaine ouverture en direction de la Plaine avec 36,4 % de potières originaires de cette région contre seulement 6,1 % pour le Plateau.

ENDOGAMIE	Enseignantes (G-1)	TENDANCE DIACHRONIQUE	Potières (G-0)
Plaine du Séno	60,9 %	Hausse ↑	81,8 %
Falaise	57,6 %	Baisse ↓	38,5 %
Plateau	40,7 %	Hausse ↑	70,1 %
APPORT EN DIRECTION DE LA FALAISE			
Depuis la Plaine	36,4 %	Stabilité =	35,9 %
Depuis le Plateau	6,1 %	Hausse ↑	26,6 %

Tableau 13. Tendances évolutives dans les sphères d'endogamie.

La comparaison des deux situations permet de dégager des tendances diachroniques intéressantes (tableau 13). La première est certainement la tendance au renforcement de l'endogamie des villages de la Plaine et de ceux du Plateau, décelable sur une génération. Nous constatons donc une restriction géographique des aires au sein desquelles il est possible de trouver une épouse. Cette situation ne se retrouve par contre pas dans les villages de la Falaise, où l'on constate au contraire une tendance à l'ouverture en direction de l'extérieur, au profit d'épouses provenant notamment du Plateau. Cette situation pourrait expliquer la présence de la technique du moulage sur forme convexe dans cette région, technique présente sur le Plateau, mais non dans les villages de la Plaine.

#### *Mécanismes économiques et sociaux*

Sur cette base, nous pouvons proposer, outre les relations inter et intraclaniques évoquées précédemment, quelques mécanismes permettant d'expliquer cette situation.

Le premier, et certainement le plus important, se situe au niveau de la croissance démographique actuelle. On trouve aujourd'hui plus facilement des épouses localement dans un périmètre moins lointain. Cette règle demande néanmoins éclaircissement. Une croissance démographique affectant un peuplement villageois comportant une maille géographique stable n'entraîne en effet aucun changement puisque ce dernier affecte de la même manière les hommes et les femmes : à une offre accrue en épouses potentielles répond une demande égale des futurs maris. La situation change par contre si l'on admet une densification parallèle des établissements alors que, par hypothèse, la courbe matrimoniale (qui rend compte de la distance à laquelle on trouve une épouse) reste de même nature tout en se comprimant du fait de la diminution des mariages lointains. Trouver son épouse au sein d'une aire géographique plus restreinte requiert en effet que les villages au sein desquelles les épouses potentielles vivent se trouvent plus près des demandeurs de femmes. On peut donc voir dans la tendance au renforcement de l'endogamie constatée sur le Plateau l'effet d'une densification du

peuplement, phénomène qu'il convient néanmoins de vérifier.

On peut alors s'interroger pour quelles raisons ce phénomène ne s'applique pas aux villages de la Falaise où l'on observe la tendance contraire. On se demande dans ce contexte s'il ne faut pas faire intervenir un phénomène inverse, soit une certaine désaffectation de ces habitats très traditionnels au profit des villages de la Plaine et du Plateau, plus ouverts vers l'extérieur, phénomène à mettre en relation avec l'abandon des sites d'extraction du minerai de fer de la région et le développement de l'utilisation du fer d'origine industriel par les forgerons. Les recherches effectuées par Eric Huysecom sur ce sujet montrent en effet que le site de fonte du fer d'Aridingi, le dernier à avoir été utilisé, est définitivement abandonné en 1976 par les forgerons des Tomo (Huysecom 1994, 1995-96, à paraître, Fluzin et al. 2001).

En fin de compte, les deux tendances diachroniques observées s'expliquent par le même mécanisme social. Les sphères d'endogamie des potières sont d'autant plus restreintes que la densité de peuplement est forte et que l'offre en épouses potentielles est par conséquent plus importante à courte distance. Un phénomène du même ordre avait été observé au sein des Djèmè na (tradition B) dans le cadre de l'extension de ces derniers en direction de la plaine du Séno (Gallay, de Ceuninck 2001, Gallay 2002).

Cette situation, si elle se confirme, a d'importantes conséquences pour l'interprétation des traditions céramiques anciennes. La densification de l'habitat, en facilitant des mariages sur de plus petites distances, pourrait en effet entraîner, si elle se combine avec la formation de nouvelles frontières, une certaine constriction des sphères d'endogamie et faciliter ainsi des processus de divergence au sein des traditions céramiques. On pourrait, dans cette perspective, proposer une règle ainsi formulée : l'aire d'extension d'une tradition céramique est d'autant plus restreinte que la densité du peuplement est importante au niveau du tissu villageois.

### 3. Contexte linguistique

*La tradition C du Plateau est directement liée au peuplement de langue tomo, alors que le Peul joue un rôle certain comme langue secondaire. Le dioula et le bambara constituent les autres dialectes secondaires parlés dans la région.*

Le recouvrement entre la région de parler tomo du Plateau et la tradition C est complet, la totalité des potières parlant le tomokan comme première langue.

On assiste pourtant, comme en plaine (débordement de l'activité des Ton djèmè en zone tengukan et togokan), à une extension de l'activité des potières de tradition C du Plateau vers le Nord en zone donnoso, en direction de Bandiagara, prouvant la vitalité de cette tradition. La famille de forgerons et de potières de Bodio, village de parler donnoso, est ainsi une famille de forgerons des Tomo de patronyme Arama parlant le tomokan comme première langue (fig. 14 et 15).

Contrairement à la situation observée dans la plaine du Séno, les cas de bilinguisme apparaissent rares. La seconde langue la plus parlée est le peul avec 43 cas recensés sur 326 potières (13,2 %). Alors que certains villages dogon proches du Delta (Guiloveli, Goundaka, Modjodjé, Koé-lé) parlent systématiquement peul, une polarisation des potières parlant tomokan et peul dans les villages proches de la marge deltaïque n'apparaît pas clairement. On recense en effet 24 cas pour 13 villages proches du Delta contre 19 cas pour 13 villages plus orientaux. Les autres dialectes secondaires jouent par contre un rôle totalement marginal avec 8 cas pour le bambara, deux cas pour le dioula, 2 cas pour le togokan et un cas pour le donnoso (tableau 14).

No	Potière	Résidence	Langue secondaire
5605.1	M. Djo (Maiga)	Guiloveli	Bambara
5615.1	S. Djo (Maiga)	Guiloveli	Bambara
5618.1	M. Dembélé (Maiga)	Guiloveli	Bambara
5618.2	A. Sanga (Dembélé)	Pérou	Bambara
5665.1	K. Arama (Koné)	Sikorani	Bambara
5667.1	S. Arama (Djo)	Sikorani	Bambara
5695.1	Y. Arama (Arama)	Bangaché	Bambara
5697.1	F. Arama (Arama)	Bangaché	Bambara
5584.1	F. Dramé (Dembélé)	Pérou	Dioula
5584.2	H. Arama (Dramé)	Dio	Dioula
5620.1	H. Togo (Erikan)	Guiloveli	Togokan
5620.2	F. Djibo (Togo)	Goundaka	Togokan
5758.1	A. Togo (Djo)	Bodio	Donnoso

Tableau 14. Plateau et marge deltaïque. Cas de bilinguisme (peul excepté) chez les potières parlant le tomokan.

#### 4. Données historiques sur l'histoire des familles de forgerons

*On aborde ici l'histoire des clans de forgerons en tant que facteur pertinent dans l'histoire de la mise en place des traditions céramiques. La mémoire généalogique des lignées paternelles reste relativement peu étendue, soit de 3 à 4 générations et au maximum de 6 générations. Les déplacements des familles se limitent, ici encore, à des villages du Plateau. Les données les plus complètes concernent la dispersion des Arama à partir des villages de la Falaise, en particulier Simi, en direction de l'Ouest et de la marge deltaïque, migration très récente ne remontant qu'à deux ou trois générations. L'histoire de la fondation du village de Guilovéli permet d'illustrer le rôle des forgerons dans les négociations précédant l'installation d'un nouveau village et illustre un épisode du repeuplement de la région par les Tomo.*

Les clans de forgerons ont en principe des relations privilégiées avec certains groupes d'agriculteurs et portent souvent les mêmes noms de clans que leurs maîtres. On pourrait donc avancer que « les forgerons des Tomo sont des Tomo ». Cette liaison étroite n'exclut pourtant aucunement d'autres formes de partenariat permettant de répondre à la demande économique. On peut donc trouver des forgerons travaillant dans des groupes étrangers. La logique des associations est essentiellement fondée sur les besoins des agriculteurs en artisans du fer. On peut donc avancer que la logique de la production de la poterie est partiellement conditionnée par la logique de la production du fer. L'introduction du « temps court » dans la reconnaissance des mécanismes de mise en place des traditions céramiques doit donc faire intervenir les déplacements des forgerons qui répondent aux demandes en instruments de métal venues des familles de paysans et contribuent par ce biais à définir la géographie des sphères de mariage de leurs épouses.

Quelques données historiques ont été réunies dans cette optique sur l'histoire des clans Arama, Djo, Sobengo et Erikan du Plateau. La mémoire

généalogique des lignées paternelles (la seule testée) reste peu étendue, soit de 3 à 4 générations et au maximum de 6 générations. Les déplacements des familles se limitent, ici encore, à des villages du Plateau. Quelques données sur la dispersion des Arama à partir de Simi, où la continuité généalogique en ligne paternelle a été rompue, ont été recueillies.

#### *Importance de la zone métallurgique de la Falaise*

Les forgerons insistent tous sur l'importance de la Falaise pour l'ancienne production du fer. On sait en effet que les sédiments du pied de la Falaise, notamment entre Kobo et Ségué, contiennent, à plus de 15 m de profondeur, des horizons riches en composés métalliques de type goethite et hématite (Huysecom 1996). Plusieurs sites de réduction du fer, qui ont cessé leur activité entre le début des années soixante et 1976, se rencontrent donc dans cette région :

*« Autrefois, les forgerons allaient fondre à côté de Ségué. Ils allaient là-bas car c'est la seule région où l'on trouve du minerai de fer. Ils allaient là-bas seulement pour la fonte. Les villages de fonte sont Dinyi, Guilé et Bou. Leurs ancêtres n'ont jamais travaillé le fer dans les villages de la Plaine. Ils allaient fondre sur la Falaise, car il n'y a pas de minerai sur le Plateau »* (Boubakari Konaté et Arouna Konaté. Néné : 7.2.2002).

#### *Origine des forgerons tomo du Plateau*

Les informations recueillies témoignent du rôle de premier plan joué par le village de Simi dans l'histoire des forgerons Arama (fig. 5 et 6).

*« Les forgerons Arama de Néné sont originaires de Simi à l'est de Wo. Ils étaient à Simi bien avant les temps coloniaux, bien avant Sékou Ahmadou. Il ont quitté Simi pour s'installer à Touni (3.5393 / 14.0758), puis ont quitté Touni il y a 71 ans pour venir s'installer à Néné. Avant Simi, ils venaient du Mandé »* (Boubakari Arama, Arouna Konaté. Néné : 7.2.2002).

*Généalogie des forgerons de Korou :*

D. Arama, cultivateur, est lié depuis plusieurs générations à la famille de forgerons d'Issa Arama. Pour lui, les histoires des familles de forgerons et de cultivateurs sont intimement liées. Lorsqu'il y a des liens privilégiés entre forgerons et cultivateurs les migrations se font de concert. Son père et le père d'Issa Arama étaient déjà liés. Leur histoire est la suivante (Daouda Arama. Korou : 7.2.2002) :

Etape 1. Nandoli (3.4645 / 14.0332). De là, les familles se sont dispersées à Arou et Kombori (très au Sud sur le Plateau juste au nord de Djibasso. Un Kombori ancien se trouve à la latitude de Djibasso). Ils ont quitté Nandoli à la suite de guerres de razzia « à l'époque d'El Hadj Omar » (« guerre des Mossi et des Peuls »).

Etape 2. Kombori au moment de la guerre des Bobo.

Etape 3. Retour à Nandoli.

Etape 4. Abdou Habé (3.5655 / 14.0725).

Daouda Arama est né à Abdou Habé et a quitté ce village il y a une soixantaine d'années au moment de sa circoncision.

Etape 5. Etablissement des deux familles à Korou.

*Généalogie des forgerons de Ténémoussagou (Anségué Sobengo, chef de famille C1 : 10.2.2002) :*

- G-0 Anségué SOBENGO à Ténémoussagou
- G-1 Inségué SOBENGO à Balaguira (décédé dans ce village)
- G-2 Ansogo SOBENGO à Tjiserobo
- G-3 Hamadi SOBENGO à Douébé
- G-4 Oumarou SOBENGO à Douébé
- G-5 Antandu SOBENGO à Wini
- G-6 Andia SOBENGO à Wini
- G-7 ne sait plus

*Généalogie des forgerons de Pérou (Baji Arama. Pérou : 11.22002) :*

Avant Pérou, la famille était à Nomono et encore avant à Ama (fig. 7).

*Généalogie des forgerons de Goundaka C1 (Youssouf Arama. Goundaka : 13.2.2002) :*

- G-0 Youssouf ARAMA à Goundaka près Kouna
- G-1 Kundia ARAMA à Simi, puis Gani, Dégou et Goundaka
- G-2 Nando ARAMA à Simi
- G-3 Alei ARAMA à Simi
- G-4 Kadien ARAMA à Simi
- G-5 Ne sait plus

*Généalogie des forgerons de Koé-lé (Sidi Arama. Koé-lé : 15.2.2002) :*

- G-0 Sidi ARAMA à Koé-lé
- G-1 Dinga ARAMA né à Fangadougou, déménagement à Koé-lé
- G-2 Alagei ARAMA à Simi, puis Fangadougou
- G-3 Ambogou ARAMA à Simi
- G-4 ne sait plus

*Généalogie des forgerons de Sikorani (Amadou Djo. Sikorani : 16.2.2002) :*

- G-0 Amadou DJO né à Ogossogou, puis va à Néné (séjour d'un an), puis à Sikorani
- G-1 Alun DJO à So, puis à Ogossogou
- G-2 Ankongnon DJO à So
- G-3 Antanda DJO à So
- G-4 Alun DJO à So (avant famille originaire du Mandé)

*Généalogie des forgerons de Guiloveli (Werin Koné. Paran Koné. Goundaka : 16.2.2002) :*

A Guiloveli, la famille de forgeron Erikan vient de Diangassagou. Ils ont probablement apporté avec eux les piliers de togu na qui soutiennent aujourd'hui le toit de leur forge établie dans la cour de la concession. Le fils taille encore aujourd'hui des piliers de ce type ; il est à Bamako (fig. 8).



Figure 5. Simi, village d'origine des forgerons Arama. Photographie 358.10.

Figure 6. Néné. Concession 1. Forgeron Arama devant sa forge. Photographie 353.23.







Figure 7. Pérou. Concession 1. Baji Arama. Photographie 355.10.

Figure 8. Guiloveli. Concession 4. Forgerons de la famille Erikan originaires de Diangassagou en train de sculpter des tabourets devant l'abri de forge. La construction réutilise des piliers de togu na sculptés. Photographie 356.6.



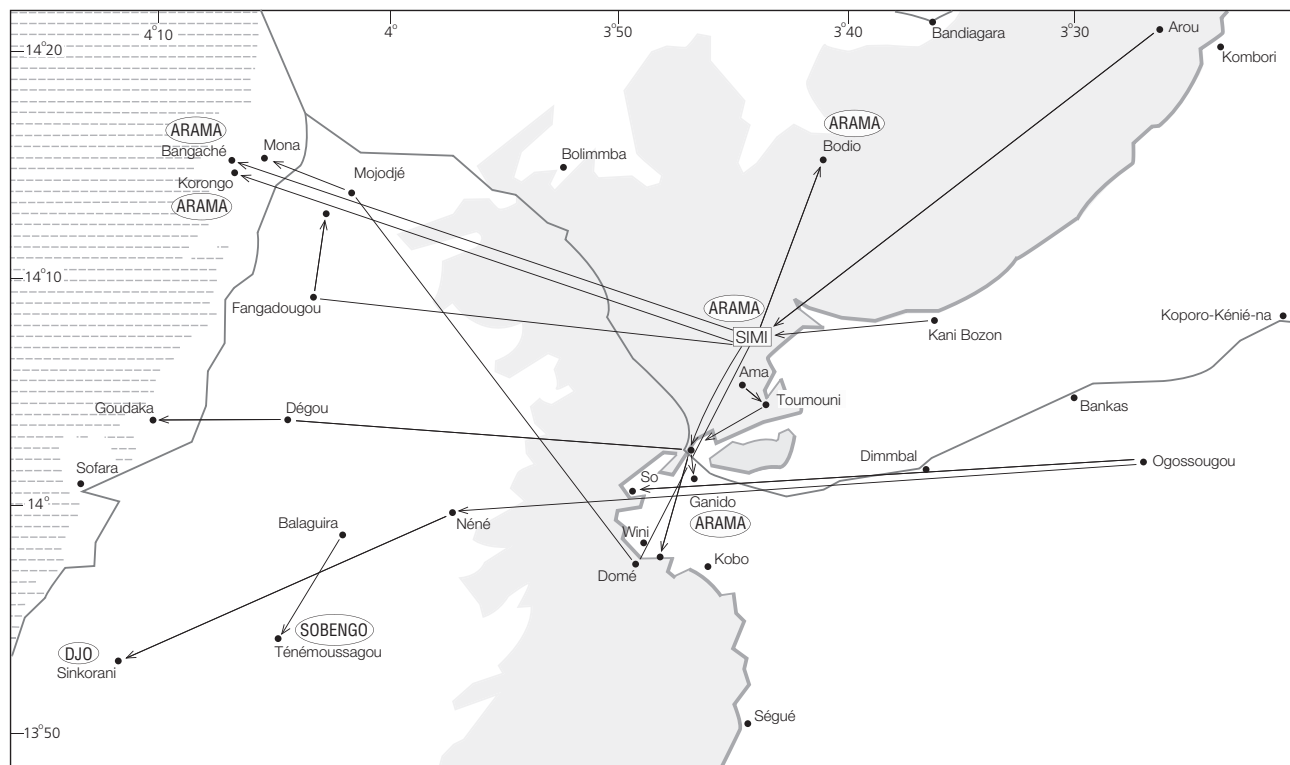


Figure 9. Déplacements historiques des familles de forgerons des Tomo dans la zone du Plateau. Infographie S. Aeschlimann.

*Généalogie des forgerons de Mona (Eré Arama. Mona : 18.2.2002)*

Le village, de chefferie peul, comprend des Dogon et des Peul. Le peul semble la langue dominante.

- G-0 Eré ARAMA né à Modjodjé, puis va à Mona
- G-1 Antandu ARAMA à Domé, puis à Modjodjé
- G-2 Kundiasi ARAMA né à Simi, puis va à Domé
- G-3 ne sait plus à Kani et avant au Mandé

*Généalogie des forgerons de Bangaché (Ambalidi Arama. Bangaché : 18.2.2002) :*

- G-0 Ambalidi ARAMA à Bangaché
- G-1 Kasso ARAMA à Simi
- G-2 ? à Manabondo près Doundourou

*Généalogie des forgerons de Korongo (Cl. Bocar Arama. Korongo : 18.2.2002) :*

- G-0 Bocar ARAMA à Korongo
- G-1 Goumbelesi ARAMA à Simi
- G-2 Anfura ARAMA à Simi
- G-3 Gulei ARAMA à Kani Bonzon

*Généalogie des forgerons de Gani-lé (Goulei Arama. Gani-lé : 22.2.2002) :*

- G-0 Goulei ARAMA né à Gani-do, descendu à Gani-lé il y a 19 ans (1983)
- G-1 Ankondjo ARAMA descendu de Gani-do à Gani-lé
- G-2 Garo ARAMA à Gani-do
- G-3 Djoa ARAMA à Gani-do
- G-4 ne sait plus ----
- G-n ? à Mendoli et, avant, à Ama

*Généalogie des forgerons de Simi (Amana Arama. Simi : 22.2.2002) :*

- G-0 Amana ARAMA à Simi  
 G-1 Songo ARAMA a quitté Arou avec son père pour s'installer à Simi  
 G-2 Yeridium ARAMA a quitté Simi avec son fils pour s'installer à Arou  
 G-3 ne sait plus

Ces informations montrent que la lignée paternelle a été rompue puisque la famille des forgerons actuels, bien qu'Arama, s'est installée très récemment dans le village. Les lignées paternelles ne permettent donc pas de restituer une généalogie continue de forgerons dans ce village.

La carte établie sur la base de ces informations (fig. 9) montre clairement une dispersion des familles Arama à partir de Simi dans toute la partie méridionale de Plateau lors des générations G-1 et G-2. Seuls Kani Bonzon et Arou, situés sur la Falaise, sont mentionnés comme étape précédant le passage à Simi, respectivement aux générations G-3 et G-1. La situation très excentrique d'Arou pose néanmoins un problème puisque ce village se situe totalement en dehors de la zone occupée par les forgerons des Tomo. La seule famille Sobengo enquêtée, celle de Ténemoussagou, révèle des déplacements liés au Plateau à partir de Wini. Les Djo de Sinkorani sont par contre les seuls à avoir effectué un séjour dans la plaine à Ogossogou (3.27030 / 14.0341 ou 3.2764 / 14.0187) au sud de Bankas et Tenndéli (à moins qu'il s'agisse de l'Ogossogou situé par 3.3461 / 14.1154 sur le Plateau près d'Enndé).

D'une manière générale, nous avons l'impression d'être en face, depuis environ deux générations, d'une expansion très récente des forgerons des Tomo, notamment des Arama, depuis les villages de la Falaise en direction de l'Ouest et des marges deltaïques. Cette expansion pourrait remonter en première approximation à la colonisation et aux

années 40. Il est difficile de savoir qu'elle était la situation aux époques antérieures, une question que nous reprendrons en conclusion de ce rapport.

*Forgerons d'origine étrangère*

La concession C5 de Pérou (potières 5582 à 5584) s'individualise par un certain nombre de particularités inhabituelles. Le chef de famille et son frère sont des Dembélé originaires de Yerni (arr. de Foula), du côté de San et Tominian.

« A Yerni leur père travaillait le fer pour les Marka. La famille s'est ensuite déplacée à Kouna, puis à Kelabala avant de s'installer à Pérou où Youssouf Dembélé est né. A Kouna et Koulebala, Dramani Dembélé, le père travaillait le fer pour les Tomo ». (Youssouf Dembélé. Pérou : 1.2.2002).

A Guiloveli, la chefferie actuelle est entre les mains des Dogon. Les familles de forgerons sont réparties en quatre concessions apparentées, de patronyme Maiga, dont l'origine paraît se situer vers Douentza où le patronyme Maiga se retrouve chez les forgerons des Dogon. Les renseignements donnés par Gouro Maiga, chef de famille, permettent de préciser les déplacements locaux de la famille.

- G-0 Gouro MAIGA à Sounkalobougou puis Djoungou, puis Guilovéli  
 G-1 Samba MAIGA à Sounkalobougou, puis Djoungou, puis Guilovéli  
 G-2 Baba MAIGA à Sounkalobougou

Gouro Maiga est né à Sounkalobougou. Son père est parti s'installer à Djoungou où Gouro l'a rejoint après la mort de sa grand mère, chez qui il habitait.

*Rôle des forgerons dans la fondation des villages : le cas de Guiloveli*

Des informations recueillies auprès du chef bobo de Goundaka à propos de Guilovéli montrent le rôle central que peuvent jouer les forgerons dans les négociations entourant la fondation d'un nouveau village. L'agglomération comprend, outre Guilovéli, le village bobo de Goundaka où se trouve la famille

Koné du chef de terre, ainsi que quatre quartiers périphériques :

- Goundaka (C1), dogon avec une famille Arama de forgerons des Tomo,
- Goundaka (C2), concession isolée habitée par une partie de la famille Arama, Ton djèmè de Goundaka (C1).
- Un troisième quartier dogon d'expansion récente.
- Un quartier peul et un campement bella.

Guiloveli, village dogon de fondation récente, dépend de la chefferie bobo de Goundaka. Le forgeron Samba Maiga de Guiloveli dit que sa famille est « fondatrice » de Guiloveli. Il a demandé le droit de fonder ce village au chef de terre, chef de Goundaka. Le village de Guiloveli abrite de nombreuses familles d'agriculteurs dogon. Il connaît mal l'histoire lointaine de sa famille, mais il a entendu son père parler de parents habitant Douentza (13.2.2002).

Selon Werin Koné, chef de terre bobo de Goundaka, et son petit frère Paran Koné, l'histoire de la fondation de Guiloveli est la suivante (14 et 16.2.2002) :

*« Les forgerons ne sont pas les fondateurs de Guilovéli car des forgerons ne peuvent fonder des villages. Ce sont des Dogon qui sont venus et ont demandé à s'installer dans les champs de coton de Goundaka, il y a de cela 57 ans.*

*La famille Koné, fondatrice de Goundaka (Bobo),*

*s'est installée ici avant la Dina. Leurs parents ont accompagné Sékou Ahmadou à la bataille de Noukouma. Ils ont également aidé à combattre El Hadj Omar. La famille Koné a donné le droit de s'installer sur leurs terres aux Dogon de Guiloveli. Ces Dogon venaient de Oundou et de Nomono. Les forgerons Maiga venaient de Djoungou.*

*La transaction s'est faite de la manière suivante : Deux Dogon, Boubaka Menta d'Oundou et Sekena Tlema de Nomono étaient accompagnés de deux autres Dogon. Ils sont venus trouver la famille Koné avec le forgeron Maiga. Ils ont quitté leurs villages et sont allés voir le forgeron à Djoungou pour lui demander de les accompagner. Maiga est venu en tant qu'intermédiaire. C'est lui qui a effectué la demande. Il a dit : si cela se fait, je viendrai également m'installer ici. Les nobles ne peuvent pas se parler directement. Il faut un homme de caste pour faire la commission. Le forgeron a demandé pour les nobles, pas pour lui-même.*

*Quand les Maiga sont ensemble, ils parlent le bambara, pas tomokan. Ils ne sont pas des forgerons d'origine dogon. Les Koné les ont connus à Djoungou. Ils ne savent pas d'où ils viennent, peut-être du Hombori. Le grand père du forgeron était à Sounkalobougou.*

*Boubakar et Sekana, quand ils ont eu la terre, sont allés chercher tout leur village, il y a de cela 57 ans ».*

## TRADITION C : LA POTERIE

Sur le Plateau méridional, trois techniques de montage sont utilisées par les femmes des forgerons des Tomo : le modelage, le montage en anneau avec adjonction secondaire du fond et le pilonnage sur forme convexe (fond retourné). Les trois techniques font toutes appel à un même type de support, une coupelle peu concave taillée dans un fond de poterie et grossièrement régularisée.

On observe généralement une spécialisation par famille : les potières connaissent les trois techniques, mais n'en pratiquent habituellement qu'une seule sans qu'il soit possible de préciser les causes objectives de ces choix qui ne paraissent répondre à aucune règle.

### 1. Documentation

#### *Montages enregistrés*

Nous regrouperons ici les informations réunies sur l'ancienne tradition G de la Plaine (désormais tradition C2) et la tradition C1 du Plateau.

Nous disposons aujourd'hui pour cet ensemble de 14 séquences de montages qui se répartissent comme suit :

#### *Montage en anneau :*

Soulakanda : montage 263

#### *Montage par modelage :*

Tienbara : montages 264 et 265

Néné : montage 280

Goundaka : montage 281

#### *Montage sur fond retourné :*

Modjodjé-lé : montages 240, 241, 242, 243 et 244

Koko : montage 225

Yélé : montage 262

Néné : montages 278 et 279

#### *Observations ponctuelles*

*La description des techniques céramiques propres à la tradition C repose à la fois sur des observations*

*de séquences de montage qui sont intégrées dans notre banque de données générale des traditions céramiques de la Boucle du Niger et des observations ponctuelles réalisées dans certains villages à l'occasion des enquêtes auprès des potières.*

Ces enregistrements systématiques ont été complétés par diverses observations. Des montages en anneau ont été observés en février 2000 à Enndé Wo auprès de N. Arama (Seiba) et à Bagourou auprès de R. Dara (Karambé). Des montages par modelage ont été observés à Dongolé lors de la même mission auprès de D. Warmé (Warmé), une potière dafi, dans le cadre de la tradition C2. Des observations ponctuelles ont également été réalisées sur le Plateau dans le cadre de la mission de février 2002 dans les villages suivants :

#### *Néné (9.2.2002)*

Les photographies des montages effectués le jour suivant l'enregistrement des séquences 278 à 280 (tableau 15) montrent quelques nouveautés par rapport aux trois montages observés et permettent de compléter l'éventail des techniques maîtrisées par la potière (fig. 10 et 11) :

- comme en Plaine, elle pratique également le montage en anneau ;
- lors des positions d'attentes, les poteries montées sur fond renversé sont déposées sur la coupelle contenant du sable, les poteries montées en anneau sont déposées directement sur le tesson-coupelle ;
- dans le montage par modelage, le modelage de la boule d'argile entre les deux mains aboutit à une forme en cône. La pointe du cône est ensuite écrasée sur la dalle de pierre et la potière modèle une dépression centrale.

Les montages suivent donc trois techniques distinctes, mais on n'observe jamais le geste de percussion, les doigts serrés, des traditions bobo et dogon D.

Poterie	Technique	Support	Phase
Poterie 1	Fond retourné	Poterie retournée	Fond + panse
Poterie 2	Fond retourné	Poterie retournée	Fond + panse
Poterie 3	Montage en anneau	Tesson-coupelle	Panse + fond
Poterie 4	Modelage	Tesson-coupelle	Fond
Poterie 1	Colombins	Tesson-coupelle	Panse + bord + décor
Poterie 3	Colombins	Tesson-coupelle	Panse + bord + décor
Poterie 2	Colombins	Tesson-coupelle	Panse + bord + décor
Poterie 4	Colombins	Tesson-coupelle	Panse + bord + décor
Poterie 2	Colombins	Tesson-coupelle	Panse + bord + décor
Poterie 3	Raclage	Tesson-coupelle, chiffon	Fond (extérieur)
Poterie 4	Raclage	Tesson-coupelle, chiffon	Fond (extérieur)

Tableau 15. Néné. Montages effectués par la potière H. Arama (Arama), fiche 5509, pour documentation photographique. Séquence des opérations portant sur le montage de quatre poteries. Lignes ordonnées chronologiquement.

#### *Gouna (10.2.2002)*

Une concession de Ton djèmè avec deux potières (5563 et 5564), dont une est en train de monter une grande jarre dont le fond a été monté en anneau. La jarre est en cours de séchage ; elle repose sur un tesson-coupelle, la base entourée d'un chiffon humide afin de garder mou le raccord entre le fond et la panse qui sera raclée. La potière fait une démonstration du montage en anneau sur un tesson-coupelle.

#### *Pérou (11.2.2002)*

Une des trois potières de la concession C5, Aissata Sangawarmé (Dembélé) (PO51, fiche 5582) parle tomokan, mossi, bambara et peul. Elle monte la céramique selon la tradition djèmè na (tradition B) dans une dépression maçonnée dans le sol de la concession. Elle possède des perceurs d'argile cylindrique (*tibugu*) et a appris la céramique à Sofara auprès de la sœur de son père H. Sanga, née à Ouahigouya et mariée à un Djèmè na. Ses coépouses pratiquent toutes la tradition C. Potière à écarter du corpus de la tradition C.

#### *Tiofolé (11.2.2002)*

Le village abrite deux concessions de potières dont plusieurs sont en cours de travail au moment de notre passage. Dans C1, les potières montent toutes les céramiques en plaquant un anneau d'argile sur un tesson-coupelle et rajoutent le fond par la suite. Une grande jarre en cours de montage, montée au 3/4, n'a pas encore son fond. Les poteries terminées montrent une zonation caractéristique de l'extérieur de la panse, soit, de haut en bas : zone décorée par impression roulée d'épi de *Blepharis sp.*, zone lissée à l'épi de maïs, zone grossièrement raclée, fond lisse parfois légèrement protubérant portant l'empreinte de la coupelle (fig. 12).

Dans la concession C2 au contraire, la potière PO61 (L. Arama (Sobengo), fiche 5594), monte par modelage et commence par modeler une forme grossièrement ogivale qu'elle creuse entre les mains. Elle place ensuite la préforme sur le tesson-coupelle et, fait unique dans toutes nos observations sur les traditions C et G, pratique selon le creusage de la

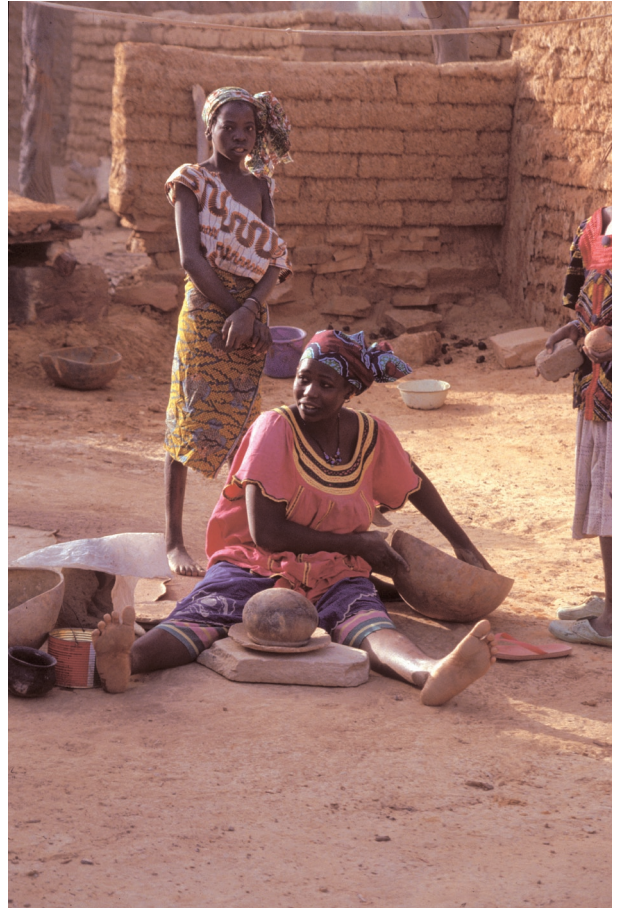


Figure 10. Néné. Concession C1. Potière H. Arama (Arama) (fiche 5509) pratiquant la tradition C. Photographie 348.9.

Figure 11. Néné. Concession C1. Potière H. Arama (Arama) (fiche 5509). Décor d'une poterie de tradition C avec un brin de paille. On distingue le décor obtenu à l'aide d'un épi roulé de *Blephasris sp.*. Photographie 350.19



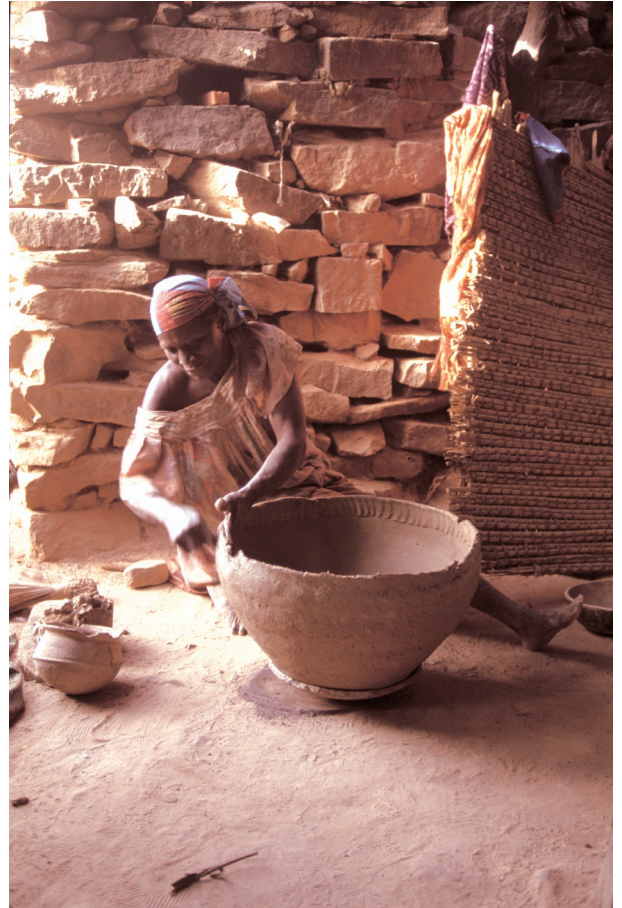


Figure 12. Tiofolé, Tradition C. Potière K. Erikan (Sobengo) (fiche 5586) montant une grande jarre à eau. Photographie 355.20.

Figure 13. Guilovéli. Tradition C. Potière M. Djo (Maiga) (fiche 5605) dans son atelier. Photographie 356.5.





motte classique par percussion des doigts raides serrés.

*Guiloveli (13.2.2002)*

On note une forte proportion de potières travaillant sur fond retourné, ce qui se marque par la fréquence des poteries décorées à la cordelette roulée et la fréquence des grands tessons-tournettes. Certaines potières pratiquent également le montage en anneau, mais non le modelage (fig. 13).

*Diengo Fulbé (14.2.2002)*

Diengo Fulbé est un village aéré de type peul, dont le chef de village est un Peul. L'agglomération abrite des potières peul mabuubé et une famille de potières ton djèmè ne pratiquant que le fond retourné : une mère et ses deux filles. Le chef de famille se dit Samasseku. Nous ne pouvons obtenir son vrai patronyme.

*Koé-lé (15.2.2002)*

Les habitants de ce village proche de Modjodjé parlent également le peul malgré une occupation essentiellement dogon. On y trouve deux familles de Ton djèmè et une potière dogon de tradition A retraitée. Les potières de tradition C pratiquent le fond retourné et le montage en anneau. Dans une concession, grande jarre caractéristique de la tradition avec fond proéminent qui évoque celle dont nous avons observé la confection à Goundaka.

*Concession C1* : montage sur fond retourné. La plaque de terre est aplatie sur un couvercle de fût d'essence. Utilisation d'un percuteur de pierre parallélépipédique. Les fonds de poteries terminés sèchent sur des tessons-coupelles remplis d'un peu de sable.

*Concession C2*. Montage en anneau à partir d'un colombin et non d'un anneau. La potière commence par pétrir une boule, puis modèle une dépression facilitant (?) la confection d'un gros colombin. Ce dernier est incurvé pour former un anneau qui est déposé dans un tesson-coupelle relativement concave, face inférieure écrasée.

*Tomikoro (16.2.2002)*

Toutes les femmes de la concession C1 pratiquent

le montage en anneau. Les poteries témoignent clairement de cette pratique et présentent trois zones superposées, soit, de haut en bas : bande décorée à l'épi de *Blepharis sp.*, zone lissée aux doigts, partie inférieure (y compris fond) raclée. Le montage en anneau peut s'identifier en observant la légère dépression au bord raclé visible dans le fond du récipient.

*Wo (21.2.2002)*

Concession C1 : poteries moulées sur fond retourné très reconnaissables à leur fond lissé à l'épi de maïs. A l'intérieur, une zone supérieure irrégulièrement lissée se termine à mi-hauteur.

*Bodio (21.2.2002)*

Nous sommes hors de la zone de parler tomo. Le village parle le donnoso. La famille de forgerons est néanmoins une vraie famille de Ton djèmè parlant le tomokan. Le chef de famille se dit originaire de Simi et considère qu'il est la seule famille ton djèmè à exercer son métier en zone donnoso. La céramique est montée en anneau sur tesson-coupelle (fig. 14 et 15).

*Simi (22.2.2002)*

Montage en anneau sur tesson-coupelle parfaitement identifiable au niveau de la dépression affectant le fond des poteries. On notera la présence de poteries noires réduites, brillantes à l'état neuf (ce type de poterie est notamment vendu sur le marché de Bankas). La technique utilisée consiste à recouvrir les poteries chaudes de bale de mil, puis à les tremper dans une décoction végétale tirée des fruits d'un acacias dont on nous montre un spécimen près du village.

## 2. Séquences de montage

*Trois techniques de montage sont utilisées sur le Plateau méridional par les femmes des Ton djèmè : le modelage, le montage en anneau avec adjonction secondaire du fond et le pilonnage sur forme convexe (fond retourné).*

### *Montage en anneau*

Cette technique très particulière est observée pour la première fois en Plaine. Nous l'avons retrouvée à plusieurs reprises chez les potières du Plateau (fig. 16 et 17). Le montage observé à Soula Kanda le 9.12.98 concerne F. Konaté (Djo) (PO14/48521). La potière travaille sous un abri construit devant sa case dans la cour de la concession. La poterie réalisée est un bol sphérique à bord éversé pour cuire la sauce. La présentation de la séquence a été légèrement modifiée dans sa forme par rapport au document de la mission décembre 2000.

*Phase 1 (préforme)* : la potière modèle un colombin massif et court, qu'elle aplatit entre les mains de façon à obtenir une plaque rectangulaire. Cette dernière est placée sur sa tranche dans la coupelle taillée dans un tesson de poterie de façon à former un cylindre. La jonction des deux extrémités de la plaque est effacée par modelage.

*Phase 2 (panse)* : deux colombins successifs sont placés sur le bord supérieur du cylindre à partir de la face interne et les parois lissées à la main.

*Phase 3 (fond)*. Un troisième colombin est placé en couronne à l'intérieur du cylindre, au contact de la coupelle. Ce dernier est modelé et lissé à la main de façon à obturer le fond du cylindre et former un fond.

*Phase 4 (panse)*. Des raclages internes successifs à la main et avec un fragment concave de calebasse transforme progressivement le cylindre formant un tronc de cône renversé en une forme régulièrement sphérique.

*Phase 5 (bord)* : un dernier colombin est placé de l'intérieur sur la tranche du bord et lissé à la main. L'intérieur est raclé avec un fragment de calebasse. Le bord est lissé avec un morceau de cuir. L'extérieur de la panse est raclé avec une tige de mil fendue en deux. Le bord est redressé et éversé par lissage avec un morceau de cuir, la coupelle étant entraînée dans un mouvement rotatif lent et irrégulier. Le haut de la

panse est décoré à l'aide d'un épi de *Blepharis sp.* roulé. Un nouveau lissage au cuir du bord achève de donner au bord son profil éversé.

*Phase 6 (fond)* : après une période de séchage, le bol est séparé de son support et placé, ouverture en bas, sur une natte reposant sur le sol. Le fond irrégulier est raclé au couteau afin de faire disparaître l'excédent d'argile, puis mouillé et lissé avec la demi-tige de mil. Quelques petites boulettes d'argile permettent de faire disparaître les dépressions.

Les observations effectuées à Enndé Wo auprès de N. Arama (Seiba) (C1-PO1, 5213, 22.2.00), à Bagourou auprès de R. Dara (Karambé) (5227, 23.2.00) et à Néné auprès de H. Arama (Arama) (5509, 9.2.2002) confirment ces observations. On notera néanmoins que le façonnage de la préforme peut reposer sur un simple gros colombin disposé en anneau et non sur une plaque d'argile ajustée en cylindre. Nous préférons donc le terme de montage en anneau à celui de montage en cylindre. Les colombins de la panse et du bord sont toujours placés à partir de la face interne de la panse (tableau 16).

### *Modelage*

La technique du modelage propre à la tradition C s'apparente à celle du creusage de la motte observée dans les traditions bobo et dogon D (Niongono). Il nous semble néanmoins utile de la distinguer car :

1. La préparation de la masse initiale d'argile aboutit à une sphère et non à un cylindre garni d'un téton qui est enlevé avant le début du creusage.

2. la dépression creusée dans la préforme n'est pas obtenue par percussion des doigts serrés, mais requiert un simple modelage par pincement entre le pouce et les autres doigts de la main (fig. 18 et 19).

Ce que nous appelons modelage a été observé aussi bien pour le façonnage des préformes de grands récipients (Dongolé) que de petits (Tienbara).

Le montage observé à Tienbara le 13.12.98, qui



Figure 14. Bodio. Tradition C. Potière T. Arama (Arama) (fiche 5750) décorant à la peinture blanche des poteries sèches. Photographie 358.3.

Figure 15. Bodio. Tradition C. Potière T. Arama (Arama) (fiche 5750) décorant à la peinture blanche des poteries sèches. Photographie 357.24.

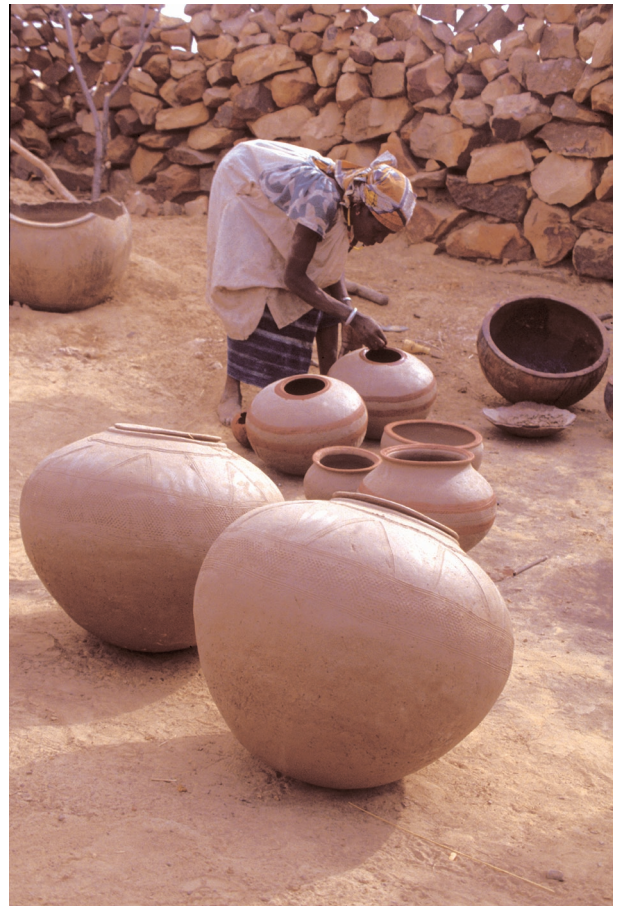




Figure 16. Néné. Concession C1. Tradition C. Montage en anneau. Disposition d'un premier colombin sur la coupelle façonnée à partir d'un tesson. Potière H. Arama (Arama) (fiche 5509). Photographie 350.24.

Figure 17. Néné. Concession C1. Tradition C. Montage en anneau. Pose d'un troisième colombin alors que le fond n'est pas encore obturé. Potière H. Arama (Arama) (fiche 5509). Photographie 351.4.





Figure 18. Dongolé. Tradition C. Montage par modelage. Creusement d'une boule d'argile. Potière dafi D. Warmé (Warmé) (fiche 4957). Voir rapport mission 1998 et 2000, p. 23. Photographie 327.15.

Figure 19. Dongolé. Tradition C. Montage par modelage. Début du montage de la panse par raclage. Potière dafi D. Warmé (Warmé) (fiche 4957). Voir rapport mission 1998 et 2000, p. 23. Photographie 327.20.



concerne T. Arama (Arama) (PO29/ 004858), peut servir de stéréotype. La potière travaille dans la cour de la concession. La poterie réalisée est un petit bol sphérique pour cuire la sauce. Un second montage identique concernait un petit bol à servir la sauce.

*Phase 1 (préforme)* : la potière place une boule d'argile sur une coupelle taillée dans un tesson. Elle pétrit la boule, puis la creuse en la modelant des deux mains.

*Phase 2 (fond)* : un raclage effectué à la main de bas en haut sur l'intérieur de la préforme assure l'étirement et l'amincissement des parois. Cet amincissement est poursuivi par raclage avec un fragment de calebasse convexe.

*Phase 3 (panse)* : la panse est ensuite montée au colombin et régularisée avec le fragment de calebasse. La poterie acquiert alors une forme sphérique régulière.

*Phase 4 (bord)* : le bord est régularisé et lissé avec un morceau de cuir. Deux lignes horizontales externes sont tracées avec un brin de paille maintenu par un cuir placé à cheval sur le bord. Le fond est aminci en exerçant des pressions perpendiculaires avec la main, puis raclé avec le lissoir en calebasse.

*Phase 5 (fond)* : après une période de séchage, la poterie est séparée de son support et placée, renversée, sur une natte posée sur le sol. Les irrégularités du fond sont raclées avec une tige de mil fendue en deux. Quelques petites boulettes d'argile permettent de faire disparaître les dépressions. La poterie posée sur la cuisse de la potière, ouverture orientée latéralement, est finalement lissée à la main.

Nous compléterons cette description par quelques observations complémentaires.

#### *Dispositif de montage*

Le façonnage de la préforme (phase 1), ainsi que les étapes ultérieures, s'effectuent la plupart du temps sur un tesson-coupelle reposant directement sur un

sol plat, mais on peut également placer ce support sur une dalle de pierre (Néné, montage 280). Le montage au colombin des panses de très grandes dimensions (phase 3) nécessite un dispositif très stable. La coupelle est alors calée par de petites pierres (Goundaka, montage 281). Lors du raclage du fond (phase 5), la poterie est placée ouverture en bas sur un chiffon (Néné, montage 280, Goundaka, montage 281) ou sur une natte (Tienbara, montages 264 et 265) placée sur le sol. La poterie peut également être tenue dans la main et reposer sur la cuisse de la potière (Tienbara, montages 264 et 265).

#### *Façonnage de la préforme*

Le modelage de la préforme peut présenter certaines variantes :

A Enndé-Wo, N. Arama (Seiba) (C1-PO1, 5213, 22.2.00) modèle la boule posée sur la coupelle en creusant le centre avec les quatre doigts de la main droite alors que, très rapidement, la main gauche assure une contrepression extérieure. Contrairement au montage Dafi observé à Dongolé, la coupelle n'est pas animée d'un basculement.

A Néné, A. Arama (Arama) (C1, PO5, 5508, montage 280, 8.2.2002) modèle une dépression dans une boule tenue dans ses mains, puis poursuit le creusage par modelage de la préforme posée sur un tesson coupelle.

A Goundaka, Y. Djo (Arama) (C1, PO64, 5597, montage 281, 14.2.2002) modèle directement la boule sur le tesson-coupelle en lui donnant la forme d'un cône présentant déjà sur la base une légère dépression. Le cône, pointe en bas, est alors écrasé sur la coupelle et la cavité est élargie par modelage, puis par raclage interne avec la main.

A Tiofolé, concession C2, la potière PO61 (L. Arama (Sobengo), fiche 5594) commence par modeler une forme grossièrement ogivale qu'elle creuse entre les mains. Elle place ensuite la préforme sur le tesson-coupelle et, fait unique dans toutes nos observations sur la tradition C, elle pratique selon le creusage de

la motte classique (tradition bobo et dogon D) par percussion des doigts raides serrés.

#### *Mise en place des colombins*

Les colombins formant la panse sont toujours placés sur la face interne de la panse avec partie débordant sur la tranche. Les très rares exceptions ne concernent que des poteries de très grandes dimensions (montage 281). Les colombins du bord sont par contre placés soit sur la face interne (montages 280, 281), soit sur la tranche du bord préalablement rainurée (montages 264, 265) (tableau 16).

#### *Pilonnage sur forme convexe (fond retourné)*

La technique du moulage sur fond retourné (fig. 20 et 21) est une technique très largement répandue en Afrique de l'Ouest. Cette technique diffuse facilement d'une tradition à l'autre comme l'a bien montré Agnès Gelbert (2000) pour la région du fleuve Sénégal.

Ce type de montage se retrouve dans toute la boucle du Niger associé à plusieurs traditions. On la rencontre comme unique technique dans les traditions bambara et dogon E. Elle vient par contre en appoint dans les traditions somono du Nord, peul et dogon C.

Diverses considérations nous font penser que cette technique s'est diffusée chez les potières ton djèmè du Plateau et de la Falaise à partir de la tradition bambara du Bani et non de la tradition peul. On observe en effet quelques cas de mariages mixtes avec des potières ou des forgerons d'origine bambara. Les potières ton djèmè pratiquant le fond retourné ornent de plus souvent le fond des poteries d'impressions roulées de tresses ou de cordelettes, une technique fréquente chez les potières bambara, mais non pratiquée par les potières peul. Dans ce contexte, il est probable que la pratique du fond retourné chez les potières peul constitue également un emprunt effectué auprès des Bambara.

Le montage observé à Yélé le 8.12.98 concerne M. Djo (Djo) (PO13/ 4819). La potière travaille en

bordure d'un abri de paille situé dans la cour de la concession comprenant plusieurs dalles de pierre servant de plan de travail. La séquence de montage reste caractéristique de cette technique. La poterie réalisée est une grande jarre à conserver l'eau.

*Phase 1 (préforme)* : confection d'une plaque d'argile. La boule d'argile est lancée à plusieurs reprises sur une dalle de pierre horizontale. La plaque ainsi obtenue est ensuite amincie par pilonnage au percuteur de pierre, opération créant une série de dépressions en surface de la plaque.

*Phase 2 (fond/panse)* : la plaque est ensuite retournée et placée sur une grande poterie retournée posée sur le sol, puis ajustée par pilonnage au percuteur de pierre. La surface extérieure, préalablement mouillée, est alors lissée et amincie par lissage avec un épi de maïs. La potière découpe ensuite la base avec une brindille avant de laisser sécher le tout.

*Phase 3 (panse)* : le fond de la poterie et son moule sont retournés et placés dans une dépression creusée dans le sol. La poterie-moule est alors enlevée. La potière bouche certaines fentes apparues sur le bord au moment du démoulage.

Après une période de séchage, la potière mouille le bord et racle l'intérieur de ce dernier pour l'amincir. La partie supérieure de la jarre est montée au colombin. Les colombins sont placés à cheval sur le bord. La paroi est parfois épaissie par adjonction d'un colombin extérieur placé à la jonction inférieure du dernier colombin. Les parois sont lissées et amincies à la main. Un lissage externe avec un épi de maïs termine l'opération.

*Phase 4 (bord)* : après une nouvelle phase de séchage, l'intérieur de la poterie est raclé avec un couteau de fer et le bord régularisé. L'intérieur est frotté avec une boule d'argile très molle pour faire disparaître les irrégularités, puis raclé avec un fragment de calebasse. La potière place un dernier colombin formant le bord. Elle consolide son assise par l'adjonction d'un deuxième colombin externe placé sur la jonction avec



Figure 20. Néné. Concession C1. Tradition C. Montage sur fond retourné. Martelage au percuteur de pierre d'une plaque d'argile posée sur une poterie retournée. Le dispositif de montage comprend une poterie retournée sur une coupelle reposant elle-même sur une meule. Potière H. Arama (Arama) (fiche 5509). Photographie 348.20

Figure 21. Néné. Concession C1. Tradition C. Montage sur fond retourné. Lissage du fond avec un épi de maïs avant démoulage. Potière H. Arama (Arama) (fiche 5509). Photographie 348.24





le corps de la jarre. Le bord est modelé et lissé avec un épi de maïs, puis un morceau de cuir. L'intérieur du haut de la panse est enfin raclé avec un fragment de calabasse.

Nous compléterons cette description par quelques observations complémentaires.

#### *Dispositif de montage*

La préparation de la plaque d'argile (phase 1) qui sera moulée sur la poterie retournée s'effectue toujours sur une dalle de pierre (montages 225, 240 à 242, 262, 278 et 279) ou sur un sol rocheux (montages 243 et 244). La dalle de pierre peut néanmoins être remplacée aujourd'hui par des couvercles de fût d'essence. Le moulage (phase 2) s'effectue sur une poterie retournée posée sur le sol. Il arrive néanmoins que cette dernière soit placée sur un grand tesson-coupelle (montage 244) qui peut lui-même reposer

sur une dalle de pierre (montage 278). Il s'agit alors de poteries de petites tailles. Lors du montage de la panse (phase 3) et la confection du bord (phase 4), la poterie est placée sur un tesson-coupelle ou un tesson-tournette reposant directement sur le sol, sur une meule ou sur une dalle. Les très grandes poteries sont par contre simplement calées dans une dépression aménagée dans le sol (montage 262).

#### *Mise en place des colombins*

Les colombins formant la panse sont toujours placés sur la face interne de la panse avec une partie débordant sur la tranche. Les très rares exceptions ne concernent que des poteries de très grandes dimensions (montage 262). Les colombins du bord sont par contre placés soit sur la face interne (montages 280, 281), soit sur la tranche du bord préalablement rainurée (montages 264, 265) (tableau 16).

	PANSE			BORD		
	Inthpan	Bordhpan	Exthpan	Inthpan	Bordhpan	Exthpan
Montage en anneau	263			263		--
Modelage	264, 265, 280, 281		281	280, 281	264, 265	--
Fond retourné	225, 240, 241, 243, 262, 278, 279	262	262	240, 241, 242, 244, 262, 278, 279	225, 243	--

Tableau 16. Mode d'application des colombins. Inthpan : colombins placés à partir de la face interne de la poterie. Bordhpan : colombins placés sur la tranche du bord. Exthpan : colombins placés à partir de la face externe de la poterie. Les numéros correspondent aux séquences de montage.

### 3. Identification des techniques par les outils

*On peut démontrer que les outils utilisés par les potières permettent dans une certaine mesure de différencier les trois techniques de montage présentes dans la tradition C. Les tessons-coupelles et les couteaux à lame recourbée, ainsi que les rachis d'épis de *Blepharis sp.* sont communs aux trois techniques. Les dalles de pierre, les percuteurs*

*de pierre, les tessons-tournettes, les épis de maïs, ainsi que les tresses et cordelettes, ne se rencontrent habituellement qu'associés à la technique du fond retourné. Les racloirs faits d'une demi-tige de mil sont utilisés à la place des racloirs métalliques dans les techniques du modelage et du montage en anneau.*

Les outils utilisés permettent dans une certaine mesure d'identifier les différentes techniques de montage. Les instruments identifiés dans le cadre de la tradition C sont les suivants :

Tesson-coupelle : *gèmè*

Tesson-tournette : *dugunu-gèmè, dungunu-gèmè*

Ra cloir recourbé métallique, parfois simple couteau à lame recourbée : *sana*

Percuteur de pierre : *toubou*

Rachis d'épi de maïs : *megerè nyu mabaga*

Rachis d'épi de *Blepharis sp.* : *nianga singeré, nianga sengeré*

Tresse : *mini*

Demi-tige de mil : *kéri, tiéri*

Lissoir en calebasse : *kuakolo, kobételè*

Les tessons-coupelles (Cotes) sont employés comme supports indifféremment dans les trois traditions, mais cette utilisation reste néanmoins marginale dans la technique du fond retourné. On peut considérer cet instrument comme le meilleur marqueur de la tradition C.

Le couteau à lame recourbée (RACL) se retrouve dans les trois techniques, mais son utilisation diffère de cas en cas. Dans la technique du fond retourné, cet instrument sert essentiellement à racler et à amincir l'intérieur de la panse des poteries. Dans le modelage et le montage en anneau, le même instrument sert à racler l'extérieur des poteries, notamment les fonds portant encore la marque du support.

On observe également dans les trois techniques des décors d'impressions roulées obtenues avec un rachis d'épi de *Blepharis sp.* (plante qui avait été d'abord identifiée comme *Barleria linariifolia*).

Les dalles de pierre (Dalle), les percuteurs de pierre (P.PIER), les épis de maïs (MAIS), ainsi que les tresses et les cordelettes (TRE), ne se rencontrent habituellement qu'associés à la technique du fond retourné. Il semble en aller de même pour les tournettes façonnées dans de grands tessons de poteries (Ttes). Selon D. Arama (Maiga) (fiche 5612, Guilovéli : 13.2.2002, cet instrument n'intervient que dans la seconde phase du façonnage des poteries

fabriquées sur fond retourné, lors du montage de la panse par colombins.

Les ra cloirs faits d'une demi-tige de mil (TIG.MIL) sont utilisés à la place des ra cloirs métalliques dans les techniques du modelage et du montage en anneau, uniquement pour le raclage et le lissage externe.

4. Identification des techniques par les traces  
*L'analyse des traces laissées sur les poteries par certaines opérations de montage de la céramique permet également de différencier les trois types de production. Les fonds grossièrement raclés signalent les techniques du modelage et du montage en anneau. Les fonds épais résultant du montage par modelage s'opposent aux fonds relativement minces présentant une dépression interne du montage en anneau. La sphéricité des fonds, le lissage au maïs ou le décor à la cordelette roulée, ainsi que des marques internes, signalant la jonction entre la panse et la zone montée au colombin sont caractéristiques de la technique du fond retourné.*

L'analyse des traces laissées sur les poteries par certaines opérations de montage de la céramique constitue l'une des approches les plus intéressantes de l'étude des poteries archéologiques (Huysecom 1994). Les traces laissées sur les poteries permettent, dans le cas présent, d'identifier facilement les trois techniques.

Montage en anneau : on observe une légère dépression interne dans le fond de la poterie qui est relativement mince. L'extérieur de la panse est souvent simplement grossièrement raclé alors que le fond, relativement mince, peut être soigneusement lissé avec une demi-tige de mil.

Modelage : le fond est épaissi et légèrement protubérant à l'extérieur surtout pour les poteries les plus grandes. Aucune dépression n'est observable à l'intérieur. La partie inférieure de la panse et le fond sont grossièrement raclés à l'aide d'une demi-tige de mil.

Fond retourné : La poterie présente une forme arrondie régulière de la partie inférieure. Une légère dépression horizontale située à l'intérieur du récipient

au niveau du diamètre maximum peut signaler la jonction entre la partie inférieure moulée et la partie supérieure montée au colombin. L'extérieur de la poterie, notamment le fond, peut porter des traces de lissage à l'épi de maïs ou un décor à la cordelette roulée.

### 5. Eventail morphologique et décoratif

*L'éventail morphologique, formes spéciales mises à part, se répartit entre quelques grandes classes fonctionnelles morphométriquement distinctes : grandes jarres de stockage, jarres à conserver l'eau, jarres à transporter l'eau, marmites à cuire, jattes pour laver, bols pour les ablutions et bols pour servir la sauce. Les diagrammes typométriques obtenus, particulièrement pertinents, pourraient, à l'avenir, rendre de grands services dans l'analyse des corpus céramiques archéologiques locaux. Les principaux décors individualisés se retrouvent sur toutes les catégories fonctionnelles avec néanmoins quelques particularités. Les grandes jarres ne sont pas décorées. Les décors en chevrons tracés avec un brin de paille ne se retrouvent que sur les jarres à conserver et à transporter l'eau. Les quadrillages peints sont caractéristiques des bols à ablutions.*

Bien que la présente mission n'ait pas été orientée prioritairement sur la description stylistique de la céramique, nous pouvons néanmoins présenter un rapide tableau de la céramique de la tradition C1 (Plateau) basé sur un corpus d'environ 90 récipients dessinés par Youssouf Kalapo, dont 70 récipients pouvant faire l'objet d'une approche morphométrique. Nous avons joint à ce corpus les poteries enquêtées à Modjodjé-lé lors des missions MAESAO, soit 19 exemplaires utilisables pour la typométrie dont les fonctions sont connues (fig. 22 et 23).

Nous présenterons donc ici une première approche des catégories fonctionnelles de la céramique. Le classement proposé (formes spéciales exclues) est une typologie fondée sur les trois dimensions principales des récipients : diamètre maximum, hauteur et diamètre de l'ouverture (pris à l'extérieur de la lèvre) (cf. de Ceuninck 1992).

On insistera ici que la partition proposée ne correspond pas obligatoirement aux catégories fonctionnelles indigènes sanctionnées par des noms particuliers. La typologie répond par contre à un objectif d'ordre ethnoarchéologique précis que l'on peut formuler en une question : est-il possible d'identifier la fonction d'un récipient en se basant sur les seules trois mesures principales de ce dernier ?

Pour cela, les données récoltées sont à notre avis suffisantes, bien que les fonctions des récipients n'aient pas été systématiquement recueillies. La combinaison : 1. des récipients d'usages connus situés dans un espace à trois dimension, 2. des regroupement opérés sur le plan typométrique dans ce même espace pour l'ensemble du corpus, permettent en effet de proposer des classes que l'on peut considérer comme homogènes à la fois sur le plan fonctionnel et sur le plan morphométrique.

On pourra consulter les données de base de ce corpus dans le tableau de l'annexe 2.

#### *Approche typométrique générale*

Les diagrammes des figures 24 et 25 permettent de visualiser la structure typométrique du corpus céramique en mettant en évidence les rapports diamètre maximum/hauteur et diamètre maximum/diamètre de l'ouverture. La ségrégation des diverses catégories fonctionnelles est excellente, avec un avantage certain pour le rapport diamètre maximum/diamètre de l'ouverture.

#### *Rapport diamètre maximum/hauteur*

On observe globalement une corrélation très claire entre les deux variables, toutes catégories fonctionnelles confondues, situation qui témoigne d'un gabari général guidant la production. Une ségrégation claire apparaît, vers 43 cm de diamètre maximum, entre les grands récipients destinés au stockage (de l'eau ou d'autres denrées) et les autres catégories de récipients. Les poteries en relation avec le lavage sont clairement isolées du fait d'une hauteur significativement plus faible. Les dimensions absolues permettent de décrire, du plus petit au plus grand, une séquence : servir les sauces, cuire,

conserver l'eau et stocker. Les récipients destinés aux ablutions recoupent par contre les récipients à cuire les plus petits utilisés notamment dans la fabrication des sauces (fig. 24).

*Rapport diamètre maximum/diamètre de l'ouverture*  
Ce rapport a un excellent pouvoir discriminant et suffit à lui seul à isoler les catégories fonctionnelles. On découvre à ce niveau trois conceptions de l'équilibre des formes. La première concerne les poteries en relation avec les ablutions et le lavage qui comportent une ouverture particulièrement large. La seconde regroupe l'ensemble des poteries allant sur le feu, qui présentent des ouvertures moyennement larges. Enfin un troisième ensemble témoigne d'une corrélation diamètre maximum – diamètre de l'ouverture différente de celle des récipients à cuire avec une pente plus marquée des droites de régressions communes aux catégories transport de l'eau, conservation de l'eau, stockage. On remarquera également que les corrélations entre les deux variables sont d'autant moins bonnes que les récipients sont grands (fig. 25).

Ces résultats nous semblent un argument de plus pour approfondir ce type d'approche qui pourrait à l'avenir rendre de grands services dans l'analyse des corpus céramiques archéologiques, au moins sur le plan local.

L'esthétique des récipients reste par contre très homogène et ne possède qu'un pouvoir discriminant faible sur le plan fonctionnel. Les décors comprennent essentiellement des bandes décorées d'impressions roulées d'épi de *Blepharis* sp. et des chevrons tracés avec une paille. La peinture ne joue qu'un rôle secondaire. On connaît également l'usage de la réduction combinée avec l'enduit d'une décoction d'origine végétale tirée des gousses de l'acacia pour obtenir des surfaces d'un noir brillant. Tous ces décors étaient déjà connus dans les corpus récoltés pour la tradition C2.

#### *Principales catégories fonctionnelles*

Nous donnerons ici une rapide description des grandes catégories fonctionnelles obtenues. Le tableau 17, sans prétention statistique, permet de se faire une

idée des dimensions absolues et des proportions des diverses catégories fonctionnelles.

#### *Petits bols pour servir la sauce (1 exemplaire)*

Cette catégorie, mal représentée dans notre corpus, correspond aux plus petites poteries. Il s'agit de petits bols aux formes arrondies en demi-sphère à ouverture large, aux bords simples, non décorés, mais, souvent intentionnellement réduits à la cuisson et donc de couleur d'un noir brillant lorsqu'ils sont neufs (plusieurs exemplaires observés à Simi). Ces poteries permettent de servir la sauce du to au moment des repas. Cette catégorie se prolonge dans celle des récipients pouvant aller sur le feu les plus petits dont la fonction est alors double : cuire la sauce et servir cette dernière (pl. 2).

#### *Bols pour les ablutions( 6 exemplaires)*

Les récipients parmi les plus petits sont des bols à ablutions. Ces derniers possèdent une ouverture significativement plus large que pour les poteries à cuire (99,6 %), valeur due essentiellement à l'évasement de la lèvre. Cette catégorie possède souvent un pied annulaire. La lèvre est éversé avec un bord simple. Un décor limité à cette catégorie fonctionnelle est composé d'un quadrillage de lignes obliques peintes en rouge, couvrant la totalité de la panse (pl. 4).

#### *Marmites à cuire (34 exemplaires)*

Les marmites à cuire, utilisées dans la préparation du mil et des sauces, présentent un stéréotype de proportion très strict avec d'excellentes corrélations entre diamètre maximum et hauteur (0.9649) et entre diamètre maximum et diamètre de l'ouverture (0.7895). Les récipients sont plus larges que hauts avec une ouverture moyennement rétrécie (73,8 %). La forme de la lèvre permet de distinguer deux formes principales :

#### *Marmites à cuire à lèvre éversée*

Une première série de marmites (14 exemplaires) possède des lèvres éversées simples . Le bord est simplement épaissi peut porter deux à trois rainures horizontales internes (pl. 2).

*Mamites à cuire à lèvre rentrante*

La seconde série de poteries de cuisson (20 exemplaires) se distingue de la catégorie précédente par une lèvre incurvée vers l'intérieur dans le prolongement de la courbure de la panse. Les bords sont soit simples, soit épaissis en T avec méplat pouvant porter deux à trois rainures (pl. 1). On rencontre également des bords à épaississement externe évoquant alors les *mabwe kwalu* (bols des tisserands) somono du Delta intérieur (pl. 2).

Les décors de cette catégorie de récipients restent élémentaires. 22 exemplaires du corpus ne portent aucun décor ; 8 exemplaires sont ornés d'une simple bande horizontale d'impression roulée à l'aide d'un rachis d'épi de *Blephasris sp.* Le registre horizontal peut être souligné ou non de deux traits incisés. La panse peut présenter des traces de raclage ou de lissage à l'épi de maïs ou des impressions à la cordelette roulée.

*Jattes pour laver ou se laver (8 exemplaires)*

Des jattes utilisées pour des lavages divers présentent une ouverture large (94,3 %) et une hauteur relativement faible (62,5 %). La hauteur est plus faible que celle des vases de cuisson de diamètre identique. La dispersion des mesures de cette catégorie de récipient est faible et témoigne donc d'un stéréotype bien individualisé. Les poteries peuvent avoir des pieds annulaires comme c'est le cas pour les vases à ablution. Les panses sont le plus souvent légèrement incurvées vers l'intérieur. Les bords sont élargis en forme de T avec méplat souvent orné de rainures (pl. 3).

Le seul décor rencontré est, comme pour les vases à cuire, d'une simple bande horizontale d'impression roulée à l'aide d'un rachis d'épi de *Blephasris sp.*, soulignée ou non par deux rainures. La panse peut présenter des traces de raclage ou de lissage à l'épi de maïs.

*Jarres pour transporter l'eau (12 exemplaires)*

Les jarres pour transporter l'eau ont des proportions générales hauteur/diamètre maximum se rapprochant d'une sphère légèrement aplatie (81,4 %). Les

dimensions sont plus grandes que celles des vases à cuire. Le rapport ouverture/diamètre maximum est par contre totalement différent avec une ouverture nettement rétrécie (39,9 %) pour éviter à l'eau de déborder lorsque la poterie est portée sur la tête. Le haut de la panse est régulièrement incurvé vers l'intérieur. La lèvre peut être éversée et présenter alors un bord incurvé épaissi (2 exemplaires). Ce type reste néanmoins rare; le plus souvent la lèvre est incurvée vers l'intérieur dans le prolongement de la panse (6 exemplaires). Le bord est alors soit simple, soit épaissi à l'extérieur. Les rainures peuvent souligner le bord.

Les décors peuvent comporter une simple bande d'impression roulée à l'aide d'un rachis d'épi de *Blephasris sp.* soulignée ou non par deux rainures. On rencontre néanmoins fréquemment un décor complexe ornant la moitié supérieure du récipient, au-dessus de la bande horizontale soulignant le plus grand diamètre de la panse. Ce dernier, comportant des chevrons ou des bandes verticales quadrillées, est tracé à l'aide d'une paille sur l'argile molle et souligné de peinture rouge. La panse est souvent ornée d'impressions à la cordelette roulée, signe d'un montage sur fond retourné (pl. 4 et 5).

*Jarres pour conserver l'eau (20 exemplaires)*

Une série de poteries à panse sphérique et à ouverture de diamètres variables (de 40 à 60 cm environ), sont utilisées pour conserver l'eau dans les maisons. Leurs dimensions sont nettement plus grandes que celles des jarres à transporter l'eau. Le rapport diamètre de l'ouverture/diamètre maximum, qui varie considérablement, permet de déceler deux catégories nettement distinctes.

*Jarres à ouvertures étroites*

Ces poteries à ouverture étroite sont morphologiquement identiques aux jarres à transporter l'eau, quoique nettement plus grandes et se situent nettement dans le prolongement de cette ensemble dont elles présentent du reste les mêmes décors (pl. 6 et 7).

*Jarres à ouvertures larges*

Caractérisées par une ouverture nettement plus large, ces poteries sont par contre proches des poteries de stockage, quoique plus petites (pl. 8).

La lèvre peut être éversée avec des bords incurvés épaissis ou simple incurvée dans le prolongement du haut de la panse. Dans ce cas, les bords sont soit épaissis en forme de T avec méplat pouvant porter des rainures soit avec épaulement externe.

Le décor des exemplaires à ouverture étroite est très proche de celui des vases à transporter l'eau. Il peut comporter une simple bande d'impression roulée à l'aide d'un rachis d'épi de *Blephasris sp.* soulignée ou non par deux rainures. Ce décor est souvent complété par un décor complexe ornant la moitié supérieure de la poterie. Les poteries à ouverture large ne présentent par contre pour tout décor qu'une simple bande d'impression roulée à l'épi de *Blepharis sp.* Dans les deux cas, la partie inférieure de la panse porte souvent des traces de lissage à l'épi de maïs ou des décors d'impressions à la cordelette roulée.

Notons quelques cas qu'on peut considérer comme des poteries de mariage :

La poterie 5687 (n° 5), provenant de Mona, est de style peul. Elle porte un décor de petits cordons horizontaux incisés, associé à plusieurs bandes horizontales peintes en rouge et possède, fait rarissime, quatre petites anses de préhension. Elle a pourtant été façonnée par une potière ton djèmè de patronyme Arama. Les poteries 5603 (n° 14) et 5604 (n° 29), provenant de Goundaka, présentent un décor de chevrons particulièrement riche avec des petits tétons en relief. La poterie 5629 (n° 28), provenant de Sungodaga, présente un petit cordon en relief incisé soulignant le bord et un décor peint de lignes verticales couvrant la moitié supérieure de la poterie. La panse est ornée d'impressions roulées de cordelettes.

*Grandes jarres de stockage (5 exemplaires)*

Les grandes jarres de stockage concernent des produits extrêmement variés, mais très rarement des céréales en grains.

Les grandes jarres de stockage possèdent

généralement une base très étroite légèrement proéminente en relation avec le montage sur tesson-coupelle. Le montage sur le fond retourné d'une poterie de petite dimension donne néanmoins des formes relativement proches. Le rapport hauteur/diamètre maximum reste assez variable, situation fréquente pour les récipients les plus grands, mais la hauteur est en général moins importante que dans les autres catégories de récipients. Le rapport ouverture/diamètre maximum est très variable. Les bords sont généralement épaissis-aplatés en forme de T avec une tranche ornée ou non de rainures (pl. 9).

Le décor est absent et les surfaces externes portent encore souvent les traces de raclage à la lame métallique recourbée (notamment le fond) et de lissage grossier au doigt ou à l'épi de maïs (la panse).

Le cas de la jarre 5510 (n°3) est particulier. Cette poterie, dont le diamètre maximum se confond avec le diamètre de l'ouverture, a été enquêtée comme jarre à conserver l'eau, mais ses dimensions la placent clairement dans la catégorie des grandes jarres de stockage.

*Formes spéciales*

Deux exemplaires n'entrent dans aucune des catégories définies ci-dessus.

On notera tout d'abord une petite jarre à pied (5681, n° 70), provenant de Mona. Les dimensions générales du récipient rapprochent cet exemplaire des poteries à transporter l'eau, mais la présence d'un pied exclut, dans le contexte dogon, cet usage. On notera la présence exceptionnelle d'un petit relief anthropomorphe représentant une femme. Peut-être s'agit-il d'une poterie de mariage.

Le second cas exceptionnel est une grande jatte à pied provenant de Diengo Fulbé (5625, n° 64). Les rapports hauteur/diamètre maximum diamètre de l'ouverture-diamètre maximum la placent dans la catégorie des vases à cuire, mais la présence d'un pied exclut, ici encore, cet usage. Peut-être s'agit-il d'un vase à laver.

L'éventail morphologique s'enrichit enfin de quelques formes spéciales moins fréquentes. Parmi ces dernières, nous pouvons mentionner (pl.10) :

- des abreuvoirs pour les poules, poteries sphériques présentant une série d'ouvertures dans la moitié supérieure de la panse (5554),
- des braseros (5609, 5647) et des foyers à triple

support et panse arrondie ou rectiligne évasée (5668, 5683, 5745),

- des couvercles (5515),
- des vasques à ablution présentant un support central pour poser le pied, dont les prototypes existent dans la poterie somono (5607).
- enfin, des pieds de lits comparables aux productions du Delta intérieur (5606, 5659).

	Ablutions	Cuire	Laver	Transporter l'eau	Conserver l'eau	Stocker
<b>HAUTEURS</b>						
Moyenne hauteur	13,87	20,39	19,75	30,51	40,40	50,69
Minimum hauteur	11,90	11,90	18,50	26,80	28,00	47,75
Maximum hauteur	15,50	29,00	21,00	35,00	49,00	53,00
% (haut/diam max)	73,4 %	74,8 %	62,5 %	81,4 %	81,1 %	72,9 %
<b>DIAMÈTRE MAXIMUM</b>						
Moyenne diamètre maximum	18,90	27,65	31,59	37,48	50,45	69,50
Minimum diamètre maximum	17,00	16,50	30,50	32,00	42,60	64,00
Maximum diamètre maximum	20,50	37,50	32,50	41,00	61,00	72,00
<b>DIAMÈTRE OUVERTURE</b>						
Moyenne diamètre ouverture	18,83	20,41	29,70	14,97	29,62	61,75
Minimum diamètre ouverture	17,00	14,50	27,50	12,00	19,00	46,00
Maximum diamètre ouverture	20,50	30,0	31,10	19,50	60,00	68,00
% (ouv/diam max)	99,6 %	73,8 %	94,0 %	39,9 %	58,7 %	88,8 %
Corrélation (hauteur/diam max)	0.6372	0.9649	0.1598	0.7592	0.6938	0.0332
Corrélation (diam ouv/diam max)	0.5031	0.7895	0.5976	0.5327	0.5640	0.9656

Tableau 17. Tradition C1. Morphométrie des catégories fonctionnelles de la céramique (mesures en cm).



Fig. 22. Pérou. Concession 1. Poteries de tradition C. Deux jarres à conserver l'eau avec leurs couvercles, deux marmites et un bol à pied pour les ablutions. Photographie 355.9.

Fig. 23. Simi. Concession 1. Poteries neuves réduites présentant leur surface noire brillante originelle. Meule avec colorant rouge. Photographie 358.11.





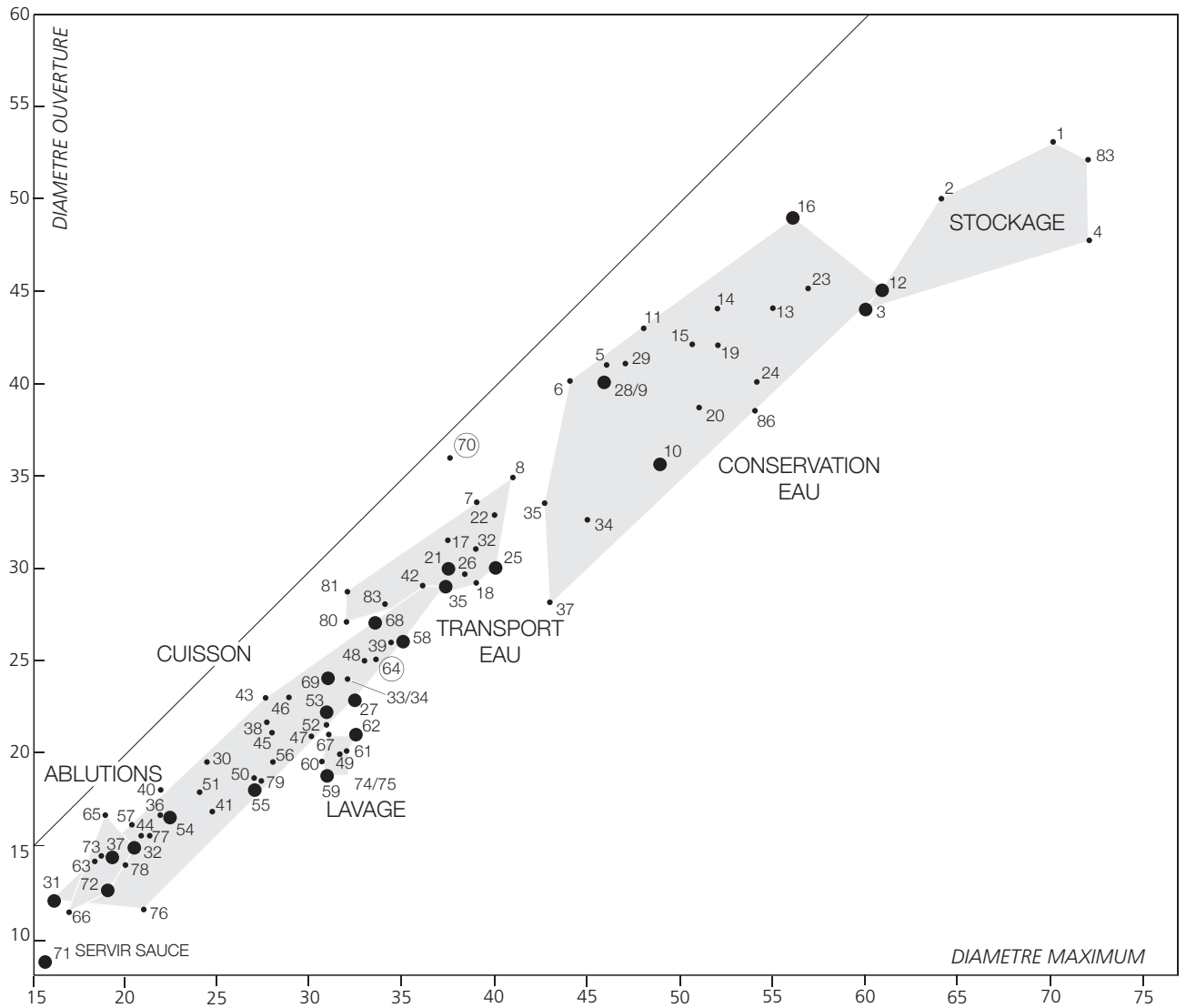


Fig. 24. Morphométrie fonctionnelle des poteries de tradition C. Rapport diamètre maximal/hauteur et fonctions. Numéros : voir liste des poteries publiées en annexe 2. Les gros points indiquent les poteries dont les fonctions sont connues. Infographie S. Aeschlimann.

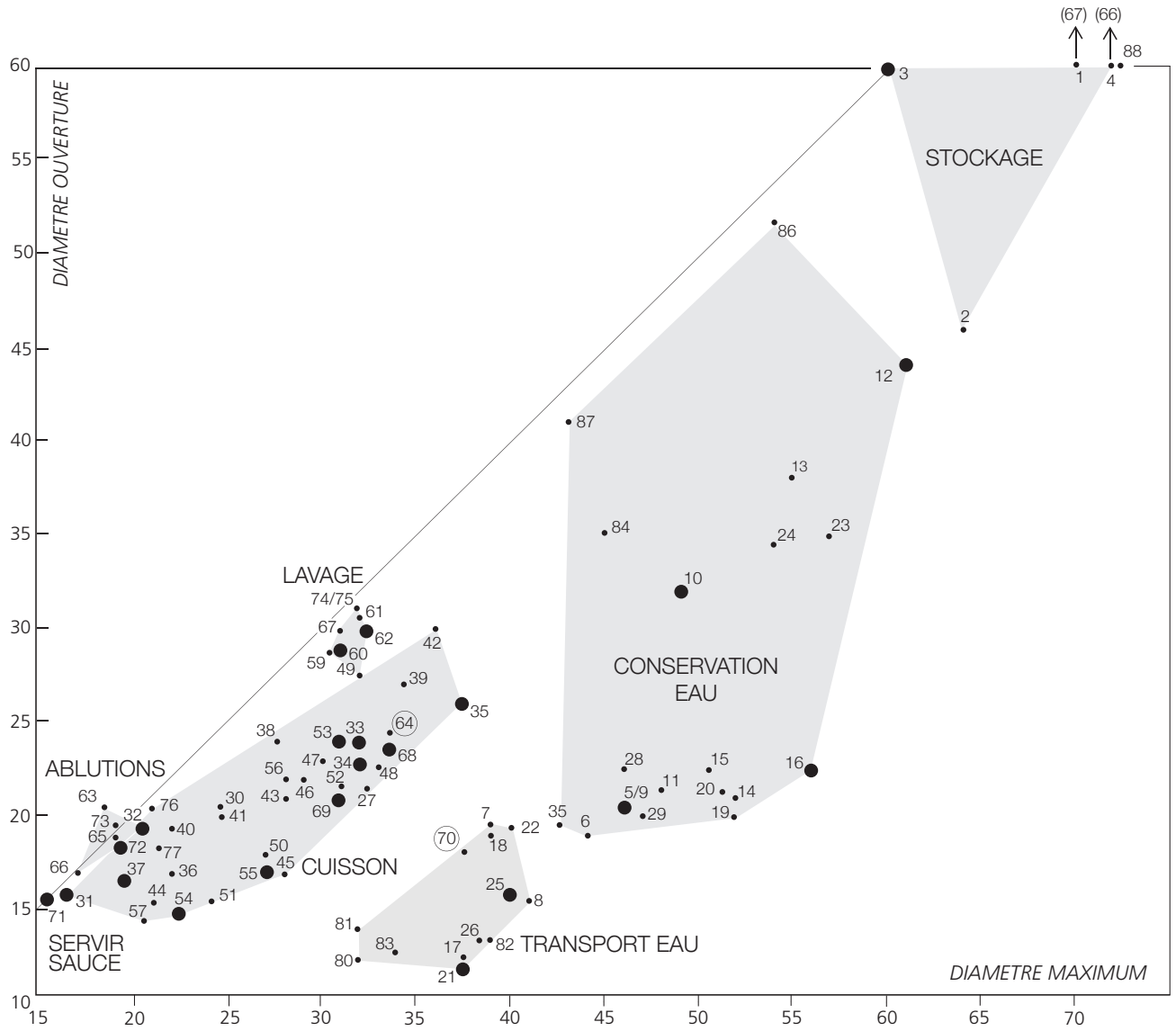


Fig. 25. Morphométrie fonctionnelle des poteries de tradition C. Rapport diamètre maximal/diamètre de l'ouverture et fonctions. Numéros : voir liste des poteries publiées en annexe 2. Les gros points indiquent les poteries dont les fonctions sont connues. Infographie S. Aeschlimann.

## TRADITION A DANS LA PARTIE MERIDIONALE DU PLATEAU

Quelques données sur l'extension méridionale de la tradition A ont été collectées. Gani-do (clans Iguila et Djongo) et Modjodjé-lé (clan Djongo) sont les seuls villages ateliers de tradition A situés en zone de parler tomo, à l'intersection de cette dernière (au sud) et de la zone de tradition A (au nord). Sadia (clan Gégéré), autre atelier important de la région, se rattache par contre à la zone de parler tengukan et n'intervient pas dans les présentes considérations.

### 1. Corpus des potières de tradition A

*Les quelques potières de tradition A rencontrées dans la zone d'enquête ont toutes cessé leur activité. Plus de la moitié d'entre elles se disent originaires de Gani-do et se sont installées récemment dans la zone considérée.*

On peut trouver, en dehors des ateliers mentionnés, dans toute la zone du Plateau de parler tomo, quelques potières isolées de tradition A (une à deux familles par village) qui ont toutes cessé leur activité il y a environ une dizaine d'années (entre 2 à 20 ans). Ces potières isolées posent un problème. Plus de la moitié d'entre elles (57%) se disent originaires de Gani-do et l'on observe apparemment aucune profondeur généalogique locale : les mères ou les femmes qui leur ont enseigné la poterie sont rarement originaires des régions occidentales ; plus de la moitié sont également nées à Gani-do. Cette situation demande explication.

Le tableau 18 fournit la liste des potières isolées de tradition A en zone tomo (Plateau sud), atelier de Gani-do excepté. 65% de ces potières sont nées à Gani-do (ou Gani-lé) et 60% de leurs enseignantes également.

	Nom	Fin activité	Lieu résidence	Lieu naissance	Lieu naissance enseignante
3919.1	Goulakan (Djongo) T.	(1992)	Modjodjé-lé	Gani-do	Nandoli
3919.2	Arama (Goulakan) Y.		Gani-do	Nandoli	
3970.1	Djongo (Djongo) I.	(1992)	Modjodjé-lé	Gani-do	Gani-do
3970.2	Djongo (Djongo) W,		Gani-do	Gani-do	
3972.1	Goulakan (Djongo) G.	(1992)	Modjodjé-lé	Gani-do	Gani-do
3972.2	Iguila (Goulakan) K.		Gani-do	Gani-do	
3974.1	Djongo (Djongo) A.	(1992)	Modjodjé-lé	Gani-lé	Gani-do
3974.2	Djongo (Djongo) N.		Gani-lé	Gani-do	
3975.1	Djongo (Djongo) K.	(1992)	Modjodjé-lé	Gani-do	Gani-do
3975.2	Djongo (Djongo) O.		Gani-do	Gani-do	
5528.1	Goulakan (Arama) M	5 ans	Néné	Korondoli	Wo
5528.2	Djibo (Goulakan) B.		Korondoli	Wo	
--	Sokanda (?) S.	9 ans	Tinemessagou	?	?
--	?	23 ans	Gouna	?	?
5626.1	Iguila (Iguila) K.	6 ans	Sungodaga	Gani-do	Gani-do

5626.2	Iguila (Iguila) Y.		Gani-do	Gani-do	
5635.1	Iguila (Iguila) Y.	5 ans	Sungodaga	Korondoli	Gani-do
5635.2	Iguila (Iguila) K.		Korondoli	Gani-do	
5636.1	Iguila (Iguila) Y.	active	Sungodaga	Gani-do	Gani-do
5636.2	Iguila (Iguila) Y.		Gani-do	Gani-do	
5650.1	Toléma (Toléma) S.	9 ans	Koé-lé	Nomono	Gani-do
5650.2	Djongo (Djibo) T.		Koé-lé	Gani-do	
5652.1	Djongo (Arama) B.	10 ans	Diaba	Gani-do	Gani-do
5652.2	Djongo (Djongo) Y.		Gani-do	Gani-do	
5672.1	Arama (Arama) Y.	35 ans	Sikorani	Sanakoro	Kouna
5672.2	Arama (Arama) T.		Sanakoro	Kouna	
5673.1	Minta (Sagasso) H.	17 ans	Goundaka (C1)	Oundou	Gani-do
5673.2	Djongo (Sagasso) G.		Gani-do	Goundaka (C1)	
5674.1	Djongo (Sagasso) H.	17 ans	Goundaka (C1)	Gani-do	Gani-do
5674.2	Djongo (Djongo) Y.		Gani-do	Gani-do	
5692.1	Djongo (Djongo) Y.	1 an	Mona	Gani-do	Anakanda Bandiagara
5692.2	Guindo (Djongo) M.		Gani-do	Anakanda Bandiagara	
5693.1	Djongo (Djongo) Y.	1 an	Mona	Gani-do	Anakanda Bandiagara
5693.2	Guindo (Djongo) M.		Gani-do	Anakanda Bandiagara	
5694.1	Sagasso (Djongo) Y.	4 ans	Mona	Domé	Gani-do
5694.2	Djongo (Sagasso) Y.		Gani-do	Gani-do	
5722.1	Arama (Arama) Y.	12 ans	Wali	Toumouni	Bongo
5722.2	Arama (Arama) Y.		Toumouni	Bongo	
5725.1	Djongo (Minta) Y.	20 ans	Nou	Gani-do	Korou
5725.2	Guindo (Djongo) E.		Gani-do	Korou	
--	Songo (?) Y.	3 ans	Nomono Tiendé	?	?
5767.1	Iguila (Arama) A.	10 ans	Gani-lé	Gani-do	Piessogou
5767.2	Arama (Arama) Y.		Gani-do	Piessogou	

Tableau 18. Origines des potières de traditions A dans la partie méridionale du Plateau de parler tomokan. Toutes les potières de Modjodjé-lé étaient encore en activité en 1992, date de l'enquête dans ce village.

On complétera ces observations par quelques observations de détail récoltées à l'occasion de notre séjour dans la zone.

#### Néné (8.2.2002)

On observe dans le village quelques rares poteries de tradition A montées sur natte de fibres d'écorce de baobab. Il s'agit soit de poteries achetées à l'extérieur, soit de poteries fabriquées dans le village.

Poteries achetées : Y Arama (Arama), qui possède

une jarre de ce type, dit qu'elle lui a été donnée par une femme décédée il y a une vingtaine d'années. La femme avait acheté cette poterie à Gani.

Poteries fabriquées localement : Selon Y. Arama (Arama) (Ton djèmè, fiche 5504.1), des femmes faisaient autrefois de la céramique de tradition A dans le village. Une des femmes est décédée il y a 20 ans. Elle venait de Gani et habitait le village. Sa fille est mariée à Doundé, mais ne fait pas de céramique.

Une seconde fille de la même femme, actuellement décédée, faisait de la céramique dans le village.

M. Goulakan (Arama), potière dogon (fiche 5528.1) faisait autrefois de la céramique de tradition A dans le village. Elle a arrêté il y a cinq ans. Une seconde femme du village faisait également de la céramique A, mais elle a également arrêté.

M. Goulakan (Arama) nous montre ses instruments : un tesson de poterie, un percuteur de pierre rond, un pilon de bois cylindrique court et un fragment de natte commune. Elle utilisait auparavant la natte de baobab, mais quand cette dernière a été détériorée, elle s'est rabattue sur une natte commune car personne ne fabrique, dans la région, des nattes de fibres de baobab.

Selon les villageois, deux vieilles femmes de Kembédi ont également arrêté de fabriquer des poteries de tradition A.

#### *Ténémoussagou (10.2.2002)*

Dans le village, une vieille, décédée en 1994, pratiquait la tradition A. Elle s'appelait Sala Sokanda (C2). On nous montre deux poteries de sa fabrication montées, l'une sur natte de baobab, l'autre sur natte commune (fig, 27 et 28).

#### *Bolokouma (10.2.2002)*

Bolokouma est une vaste agglomération avec des quartiers très dispersés dont le chef est un Bobo. On observe trois concessions de Ton djèmè dans trois quartiers différents. Une poterie de tradition A sur natte de baobab acquise à Doundé il y a une vingtaine d'années dans la concession C2. Il n'y a jamais eu de tradition A dans le village.

#### *Gouna (10.2.2002)*

Il y avait dans le village une potière originaire de Toné qui pratiquait la tradition A. Elle est décédée il y a 23 ans.

#### *Korondoli (11.2.2002)*

Le village n'abrite qu'une famille de Ton djèmè Arama avec une seule potière (PO54). La concession possède quelques poteries de tradition A fabriquées anciennement dans le village. Les potières de

tradition A ont quitté le village il y a une quarantaine d'années pour s'installer à Somadougou. Ces potières étaient originaires de Gani. Koko Iguila est décédée à Somadougou après son départ de Korondoli (Souleyman Arama, Ton djèmè, fiche 5585).

#### *Songodaga (14.2.2002)*

Le village abrite quelques potières de tradition A. PO84 (5626), potière venant de Gani, a cessé de travailler depuis 6 ans. Elle montait sa céramique sur une natte dogon achetée à Gani chez un Dogon : Yaré Tjekedjé. Elle a apporté sa natte dans le village lors de son mariage.

PO85 (5635), sœur de PO84, née également à Gani, a arrêté de travailler il y a cinq ans. Les outils de PO84 et PO85 comprennent des percuteurs de pierre sphériques et parallélépipédiques.

PO86 (5636) continue aujourd'hui à travailler sur natte.

Enfin, une dernière potière de tradition A, Awa Iguila, femme de Songo Iguila, était absente au moment de l'enquête.

#### *Koé-lé (15.2.2002)*

Dans la concession C3, une potière de tradition A est actuellement retraitée. Elle a arrêté pour cause de faiblesse il y a neuf ans et a jeté sa natte. On nous montre encore des meules creuses cassées sur lesquelles elle travaillait. Elle est aujourd'hui la seule femme du village qui pratiquait cette tradition (PO96, S. Toléma (Toléma), fiche 5650).

#### *Diaba (15.2.2002)*

Diaba présente un quartier situé à droite du goudron en direction de Bamako. Une potière de tradition A (PO97, fiche 5652, Bintu Djongo Arama) a arrêté depuis 10 ans. Elle a toujours été seule dans le village.

#### *Sikorani (16.2.2002)*

Une potière de tradition A (PO110, Yélé Arama (Arama), fiche 5672) occupe la concession C2 et a arrêté il y a 35 ans. Une seconde potière de la concession, absente, a arrêté à la même époque.

*Goundaka (16.2.2002)*

Le quartier de la famille de forgerons présente deux concessions occupées par des potières de tradition A. Concession C3 : PO111 (Hawa Minta (Sagasso), fiche 5673, possède encore une natte de fibre d'écorce de baobab. Elle a arrêté il y a 17 ans. PO112 (Hawa Djongo (Sagasso), fiche 5674, a arrêté en même temps à cause de la concurrence des marmites en fonte.

Concession C4 : Une dernière potière de tradition A refuse de se laisser interroger car les hommes ne sont pas là.

*Mona (18.2.2002)*

Concession C2. Une potière dogon (PO116, Y, Djongo (Djongo), fiche 5692), de tradition A, a arrêté cette année car l'emplacement de la source d'argile est trop éloignée.

Concession C3. Une potière dogon de tradition A (PO117, Y. Djongo (Djongo), fiche 5693) a arrêté l'année dernière, car elle est vieille et il n'y a pas de relève. Anciennement, le village ne comprenait que deux familles de potières de tradition A.

Concession C4. Une potière dogon de tradition A (PO118, Y. Sagasso (Djongo), fiche 5694) a arrêté il y a quatre ans. Elle a donné sa natte de fibres de baobab à PO116, où nous l'avons vue.

A la question : pourquoi toutes les potières de tradition A de la région viennent-elles de Gani, PO118 répond : « *c'est seulement leur « race » qui fait la céramique sur natte de fibre de baobab. Il y a trois ateliers : Gani, Garou et Sadia. Toutes les femmes potières de Modjodjé viennent de Gani. A Modjodjé, la majorité des potières a cessé de travailler. Elles ont arrêté à cause de la compétition des marmites de fonte. En 2001, il n'y avait plus que trois potières en activité : Kuntié Djongo, Yaogo Djongo et Gogouna Djongo* ».

*Korongo (18.2.2002)*

A Korongo, une poterie de type A a été observée dans la concession C2. Il s'agit du don d'une femme du village qui avait acheté la poterie « quelque part ».

Selon F. Arama (Arama), fiche 5703, à Somadougou, une seule vieille femme pratiquait la tradition A, il s'agit de Yélin Djongo de Gani-do. A Nomono Bondo, la production a cessé.

*Gani-do (18.2.2002)*

Selon Sunkari Iguila, chef de village, la tradition A se pratique à Mendoli et Gani-do. Il y a des Djèmè à Mendoli, Gani-lé, Simi et Nomono. Il n'y a pas de potières à So et Nandoli près de Wo. Le chef ne connaît pas d'autres villages où l'on fait de la céramique dogon. A Gani-do, toutes les femmes faisaient de la céramique. Les villages au sud de la zone tomo où l'on fait de la céramique de tradition A indiquent que l'on fait des mariages avec ces villages depuis longtemps. Il cite notamment Modjodjé.

Une femme née à Gani-do, Dicko Iguila, a appris la céramique à toutes les femmes du village.

*Wali (20.2.2002)*

Le village abrite une famille de forgerons avec deux femmes et une vieille potière de tradition A ayant cessé son activité depuis 12 ans. Selon Y. Arama (Arama), fiche 5722, les nattes de baobab étaient faites à Gani, mais les hommes sont tous morts. Des hommes faisaient aussi des nattes à Sadia. Il n'y a toujours eu qu'une famille qui faisait de la céramique A à Wali.

*Nou (20.2.2002)*

Le village abrite une famille de forgerons avec deux potières et une vieille potière dogon ayant cessé son activité depuis 20 ans. Selon cette dernière (Y. Djongo (Minta), fiche 5725), on pouvait acheter des nattes à Pérou.

*Nomono Tiendé (21.2.2002)*

Une femme pratiquant la tradition A dans le village est décédée il y a trois ans. Elle s'appelait Yaperu Songo. Elle faisait encore de la céramique au moment de sa mort.

*Gani-lé (22.2.2002)*

Selon A. Iguila (Arama), fiche 5767, une potière dogon de tradition A habite le village, mais elle a

cessé son activité depuis une dizaine d'années. Elle achetait ses nattes de fibre de baobab à So auprès de Yaré Tjékedjé.

La carte réalisée sur la base de ces informations montre une expansion des potières pratiquant la tradition A d'est en ouest à partir des villages de la Falaise, notamment de Gani-do. Cette expansion concerne essentiellement les familles d'agriculteurs tomo de patronymes Djongo, Goulakan, Iguila et, dans une moindre mesure, Sagasso, Toléma, Minta et Djibo. Cette expansion, comme dans le cas des familles de forgerons, n'a que peu de profondeur historique (fig. 26).

## 2. Marginalisation technique

*On observe dans la tradition A une certaine tendance à remplacer la natte de fibres d'écorce de baobab par une natte commune du fait de l'éloignement des villages producteurs de nattes.*

Sur le plan technique, on observe au sud, comme au nord dans le Dianweli, la tendance à remplacer la natte de fibres d'écorce de baobab par une natte commune, du fait de l'éloignement des villages producteurs de nattes. C'est notamment le cas de certaines poteries observées à Ténémoussagou (fiche 5556) (fig. 27 et 28).

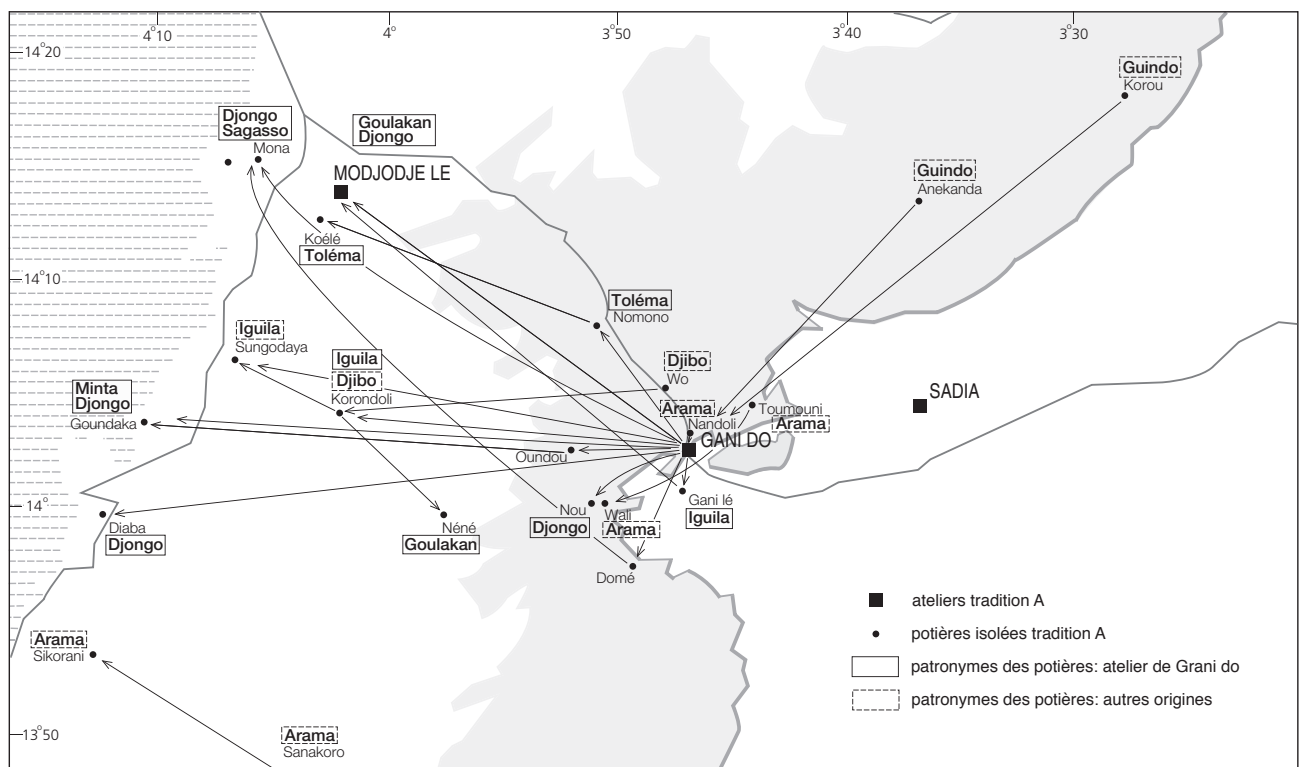


Fig. 26. Déplacements des potières de tradition A entre lieux de naissance et lieux de résidence après mariage. Génération actuelle et génération des enseignantes. Infographie S. Aeschlimann.



Figure 27. Tenemoussagou. Concession 2. Poteries de tradition A montées l'une sur natte commune (à gauche), l'autre sur natte de fibres tirées de l'écorce du baobab (à droite). Potière S. Sokanda. Photographie 354.23.

Figure 28. Tenemoussagou. Concession 2. Détails empreintes d'une natte commune sur une poterie de tradition A (cf. fig. 25, gauche). Potière S. Sokanda. Photographie 354.22.





## CONCLUSIONS

*Le cumul des informations recueillies sur les sphères d'endogamies et sur les déplacements récents des potières de tradition A, des clans de forgerons et des potières de tradition C permettent de mettre en évidence ce qui semble être le caractère extrêmement récent du peuplement tomo de la partie méridionale du Plateau, peuplement qui pourrait remonter aux années 40. Les données fournies par l'histoire de la Dina peul permettent en revanche d'évoquer une occupation probablement déjà tomo de cette région au moment de la fondation d'Hamdallahi. Il existe donc un hiatus qui se termine par un épisode de repeuplement. Ce hiatus pourrait correspondre à l'époque de l'hégémonie toucouleur de Bandiagara, époque où la région a été ravagée par les armées de Tidjani à la reconquête du Delta. Il devrait alors se prolonger sur plus de 75 ans lors des premières années de la colonisation. Une autre hypothèse voit dans l'abandon des villages du Plateau les suites des famines et des sécheresses qui ont caractérisé la période 1912 – 1945.*

*On insistera sur le fait que ces hypothèses, qui demandent vérification, ont été établies dans le cadre d'une recherche sur les traditions céramiques. Ce résultat montre la pertinence du lien que nous établissons entre les traditions céramiques et l'histoire des peuplements.*

La présente mission montre les liens étroits que l'on peut établir entre traditions céramiques et histoire des peuplements. En enquêtant sur la poterie nous avons en effet pu mettre en évidence sur le plan socio-historique trois phénomènes caractérisant l'évolution du peuplement tomo dans la partie méridionale du Plateau.

1. L'analyse des chaînes d'apprentissage des potières de tradition A permettent de mettre en évidence des déplacements vers l'Ouest à partir des villages

de la Falaise, notamment de Gani-do, en direction du Delta. On peut admettre que ce phénomène révèle une expansion générale très récente des agriculteurs tomo dans cette zone. Cette dernière trouve une illustration emblématique dans la fondation, en 1945, sur la marge deltaïque, du village dogon de Guilovéli sur des terres relevant d'une maîtrise bobo.

2. L'histoire des forgerons Arama montre parallèlement un mouvement d'expansion vers les marges deltaïques s'étendant sur deux générations, à partir des villages de la Falaise et notamment de Simi, mouvement remontant aux années 40.

3. Ce phénomène a d'importantes répercussions dans l'équilibre matrimonial des clans de forgerons du Plateau. On constate en effet une tendance au renforcement de l'endogamie régionale, tous patronymes confondus, entre la génération actuelle des potières et la génération G-1 des enseignantes. Nous avons vu que ce phénomène pourrait être en relation avec une certaine densification des établissements dans cette région impliquant la fondation de nouveaux villages. Nous avons observé des phénomènes assez comparables dans la plaine du Séno à propos des forgerons djèmèna (Gallay 2002). Trois clans jouent dans ce phénomène un rôle essentiel : les Arama d'une part, présentant une tendance à l'endogamie interne, les Erikan et les Sobengo d'autre part, liés entre eux par des relations matrimoniales privilégiées. Parallèlement, les villages de la Falaise paraissent s'ouvrir vers l'extérieur, peut-être en relation avec l'abandon des sites de fonte de la Falaise.

Il est difficile de ne pas considérer ces trois observations portant sur un nombre pourtant restreint d'acteurs de la société - les femmes d'agriculteur pratiquant la céramique, les clans de forgerons

et leurs potières - comme n'exprimant pas un phénomène plus général : le repeuplement récent de la marge deltaïque par les Tomo accompagnés de leurs forgerons, à partir des villages de la Falaise.

Quelles ont été les circonstances de ces événements, et notamment comment « expliquer » l'absence de peuplement du Plateau pendant les premiers temps de la colonisation française ?

Deux types d'explications, peut-être complémentaires, s'offrent à nous.

La première est d'ordre politique et militaire. Nous savons que la région, qui, contrairement aux zones plus septentrionales, n'offre que peu de lieux défensifs, avait été dévastée par les incursions militaires des Fuutankoobé de Tidjani installé à Bandiagara à l'occasion de la reconquête des marges deltaïques (Delafosse 1912, Sissoko 1936, 1937, Robinson 1988, Barry 1993, Holder 2001).

Rappelons ici quelques dates clés de l'histoire de la région après la prise d'Hamdallahi par le conquérant du Futa El Hadj Omar en 1862.

1864. El Hadj Omar meurt dans la grotte de Déguembéré le 12 février. Ahmadou Seydou Tidjani Tall, fils du frère aîné d'El Hadj Omar, lui succède alors qu'Ahmadou Tall, l'héritier direct, s'installe à Ségou. La mission Mage est bloquée dans cette ville.

1868. Tidjani s'installe à Bandiagara. De 1864 à 1881, ce dernier tente de restaurer l'empire et guerroye contre les Peul du Massina et les Dogon ralliés à ces derniers. Il s'agit d'une guerre totale et dévastatrice.

*« Pendant les vingt années suivantes, Tijani eut à combattre sur deux fronts pour rétablir le contrôle umarien sur le delta intérieur (...). Tijani se donna Bandiagara pour capitale, au cœur des territoires alliés et non loin des falaises sacrées de Déguembéré (...) il sut se servir efficacement de la cavalerie peule et de la flottille de pirogues de ses partisans bozo et sorko. Il déporta une grande partie des populations vaincues dans la région du Kunari, où elles vinrent rejoindre les Habés, les aidant à produire les céréales*

*nécessaires à l'alimentation des troupes. Il passa au moins six mois par an sur les champs de bataille, les six autres étant consacrés à préparer la campagne de l'année suivante.*

*Cette politique de campagnes annuelles épuisa les ressources du delta intérieur. De plus en plus, le Massina ressemblait à une zone dévastée, prise entre des sociétés dont la guerre était devenue le mode de vie » (Robinson 1988, 293-295).*

1870. Les Dogon de la Falaise se révoltent et, alliés au Peul Amadou Abdoul Salam, petit-fils du fondateur de la Dina, entraînent notamment dans la guerre les villages d'Ibi, Iréli, Tireli, Dourou, Enndé et Kani Kombolé. Ils se font massacrer par les Fuutankoobé lors des affrontements de Bankas, Pélou et Wo. La région de la Falaise se soumet.

1880. Mission Gallieni à Ségou.

1887. Entrevue de Caron et de Tidjani à Bandiagara. Seydou Abi Tamsi, dit Tapsirou, cousin de Tidjani hérite du trône de Bandiagara, mais meurt l'année suivante.

1888. Mounirou, frère d'Amadou de Ségou, succède à Tapsirou.

1890. Prise de Ségou par Archinard.

1891. Amadou se réfugie à Bandiagara et destitue Mounirou à son profit.

1893. Bataille de Kori Kori. Archinard entre à Bandiagara et place sur le trône Aguibou Tall. Le Pays dogon passe sous administration française indirecte.

1902. Création du cercle civil de Bandiagara.

Le second type d'explication est d'ordre climatique et écologique. La région a, de tous temps, du moins depuis l'installation des conditions arides holocènes, été affectée par des sécheresses à répétition qui ont

pu engendrer de graves famines. Anne Mayor a pu montrer que les épisodes arides de l'Holocène correspondaient systématiquement à des lacunes de peuplement sur le Plateau (communication personnelle).

Gado (1993) distingue de son côté dans la Boucle du Niger six périodes alternant phases climatiques favorables et défavorables :

- 1870-1888 : bonne période.
- 1888-1906 : mauvaise période.

Grande crise de subsistance pour les sociétés pastorales du fait des épizooties bovines. Période marquée par une grande famine au tournant du siècle, coïncidant avec les premières années de la présence française.

- 1906-1912 : bonne période.
- 1912-1945 : très mauvaise période

Première crise majeure en 1912-18 marquée par la conjonction de plusieurs fléaux : sécheresses, famines, épidémies, épizooties, invasion acridienne, première guerre mondiale.

Deuxième crise dix ans plus tard (1929-1933) avec destruction des récoltes par les criquets, puis difficultés alimentaires pendant toute la deuxième guerre mondiale.

- 1945-1968 : très bonne période,
- 1968-1986 : mauvaise période.

Il est donc possible que l'une des causes de l'abandon de la partie méridionale du Plateau se situe à la suite de la terrible sécheresse de 1913-14 et des famines qui ont suivi. Selon une hypothèse proposée par Michel Rasse de l'Université de Rouen, les paysans se seraient alors repliés dans la zone de la Falaise qui aurait conservé des points d'eau de basse altitude au pied de l'escarpement, alors que les ressources en eau du Plateau étaient tarées du fait de l'abaissement général des nappes phréatiques.

Le diagramme de l'évolution de la pluviosité publié par Hienrich et Moldenhauer 2002 (fig. 29) permet d'apporter d'utiles précisions concernant cette question bien que les données se rapportent à la région du lac Tchad. Dans cette région les sécheresses des années 1912-1913 sont effectivement bien marquées, comme est bien marquée la suite d'années de bonnes pluviosité marquant la période 1953-1968. Il nous faut néanmoins signaler l'importance du déficit de pluviosité marquant les années 1982-1988, également perceptible au Mali, mais qui ne semble pas avoir eu de répercussion majeure sur le peuplement du Plateau.

Nous ignorons comment ces divers événements d'ordre à la fois guerrier et écologique ont affecté le Pays tomo à la fin de 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Nous savons que les Tomo occupaient déjà la partie méridionale du Plateau du temps de la Dina. L'installation de Sékou Ahmadou à Modjodjé-do pendant la construction d'Hamdallahi montre que les Peuls du Massina entretenaient de bons rapports avec les Dogon de la région, comme en témoigne la présence de céramique de tradition A dans la concession du fondateur de la Dina et le fait que le campement peul ait été établi dans un cirque rocheux dominé par les villages dogon établis en hauteur (Mayor 1995-96, 1996, 1997, 1999). Certains de nos interlocuteurs font également référence à une occupation remontant aux temps d'Hamdallahi et évoquent par contre une occupation relativement récente de la Plaine par les forgerons des Tomo :

*« Au moment de la guerre d'El Hadj Omar, les Dogon (Tomo) et leurs forgerons étaient en haut (sur le Plateau). Après, ceux qui ont voulu sont descendus dans la plaine. Ils se sont séparés selon leur bon vouloir »* (Daouda Arama. Korou : 7.2.2002).

L'hypothèse d'un abandon temporaire de la région suite aux guerres entreprises par les Fuutankoobé pose néanmoins un problème. Elle implique en effet un hiatus relativement long situé approximativement entre l'installation de Tidjani à Bandiagara en 1868 et les années 40, soit plus d'un demi-siècle (75 ans

environ). L'explication d'ordre climatique a, quant à elle, l'avantage de faire coïncider, vers 1945, le repeuplement récent mis en évidence avec le début d'une phase écologiquement plus favorable.

En résumé, la présente mission confirme la pertinence de la stratégie retenue pour dresser un tableau

complet des traditions céramiques dogon. En l'état actuel des recherches, deux à trois missions seront probablement encore nécessaires pour couvrir les régions encore inconnues et difficilement accessibles du nord du Plateau et compléter nos informations sur la tradition D et ses relations avec les clans Dégoga et Karambé étudiés cette année par Caroline Robion.

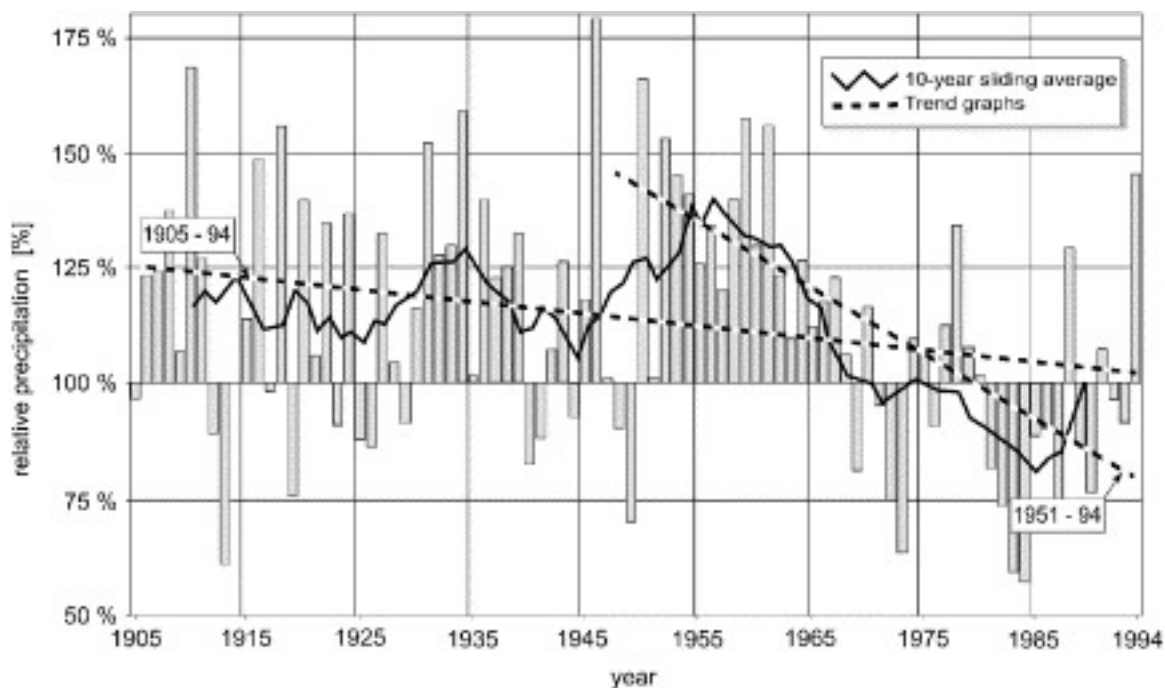


Figure 29. Variation des précipitations annuelles de 1905 à 1994 dans le bassin du lac Tchad. Les colonnes représentent les précipitations relatives calculées en pourcentage de la moyenne de la période 1961-90. D'après Heinrich, Moldenhauer 2002, fig. 9

## REMERCIEMENTS

La mission qui a permis de réunir les matériaux de cette étude a été en grande partie financée par le programme de recherche d'Ounjougou auxquels se sont ajoutés des fonds personnels et quelques crédits du DAE. L'équipe a pu bénéficier de l'infrastructure de la base de la MAESAO à Dimmbal et du soutien logistique de l'équipe archéologique d'Ounjougou dirigée par Eric Huysecom. Ont participé à la mission de février 2002 : Youssef Kalapo de l'Institut des sciences humaines du Mali, Elisée Guindo de Mopti et Amangara Tessougué de Dimmbal. Que tous soient ici remerciés de leur amicale et efficace collaboration et pour leur contribution au succès de cette quatrième mission consacrée aux traditions céramiques dogon.

Nos remerciements vont tout particulièrement :

à l'Institut des sciences humaines du Mali et à son directeur, Kléna Sanogo, pour la confiance qu'il nous accorde, année après année,

à Lassana Cissé et à la Mission culturelle de Bandiagara, pour son soutien sans faille, aux autorités politiques locales que nous avons tenues au courant de nos travaux, pour leur accueil, à tous les membres du Consulat de Suisse à Bamako, pour leur aide,

à Eric Huysecom et son équipe malienne et européenne pour leur soutien dans la préparation et l'exécution de nos missions,

à nos collaborateurs et collaboratrices du DAE, notamment Serge Aeschlimann, Micheline Vautravers, Elvire Martinez, Marie Noëlle Lahouze et Jean Gabriel Elia, qui ont participé à la réalisation de ce rapport ainsi qu'à nos deux fidèles secrétaires Leila Gaudé et Marisa Andosilla,

à Estella Poloni, maître-assistante au DAE, qui a effectué et commenté pour nous les tests statistiques concernant l'importance de l'endogamie clanique des potières, femmes de forgerons des Tomo.

et naturellement, à toutes les potières que nous avons rencontrées et à tous les villageois qui nous ont toujours si aimablement accueillis.

Bréonaz, août 2002

## BIBLIOGRAPHIE

- BARRY (I.). 1993. Le royaume de Bandiagara (1864-1893) : le pouvoir, le commerce et le Coran dans le Soudan nigérien au XIXe siècle. Thèse pour le Doctorat en histoire (s. dir. d'E. Terray). Paris : EHESS. 2 tomes.
- BERTHO (J.). 1953. La place des dialectes dogon (dogo) de la falaise de Bandiagara parmi les autres groupes linguistiques de la zone soudanaise. Bull. de l'Inst. fr. d'Afrique noire, 15, 405-441.
- CALAME-GRIAULE (G.). 1952. Diversité linguistique et organisation sociale chez les Dogon du Soudan français. Notes africaines (Dakar) 55, 77-79.
- CALAME-GRIAULE (G.). 1956. Les dialectes dogon. Africa : J. of the Int. Afr. Inst. (London), 62-72.
- CEUNINCK (G. de). 1992. La céramique des Somono du Nord : étude ethnoarchéologique. Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. (Trav. de diplôme, non publ.).
- DELAFOSSE (M.). 1912 (rééd., 1972). Haut-Sénégal-Niger (Soudan français). 3 vol. Paris : G.-P. Maisonneuve et Larose.
- FLUZIN (P.), SERNEELS (V.), HUYSECOM (E.), BENOIT (P.), KIENON (H.T.). 2001. Reconstitution of the operating chain in Paleo-iron and steel metallurgy from the archaeological remains : comparative studies with the African ethno-archaeology. In : BEYRIES (S.), PÉTREQUIN (P.), ed. Ethno-archaeology and its transfers. Annual meeting of the Europ. Assoc. of Archaeologists (5 ; 1999 ; Bournemouth). Oxford : Archaeopress. (BAR Int. Series ; 983), 113-122.
- GADO (B.A.) 1993. Une histoire des famines au Sahel : étude des grandes crises alimentaires (XIXe – XXe siècles). Paris : L'Harmattan. (Racines du présent).
- GALLAY (A.). 1994. Sociétés englobées et traditions céramiques : le cas du Pays dogon (Mali) depuis le 13ème siècle. In : Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. Rencontres int. d'archéol. et d'hist., 14 (CNRS-CRA-ERA 36, Antibes, 21-23 oct. 1993), 435-457.
- GALLAY (A.). à paraître, 2002. La tradition céramique des forgerons djémé na de la plaine du Séno (Mali). Bull. du Centre genevois d'anthrop.
- GALLAY (A.). A paraître 1. Céramiques, styles, ethnies : les traditions céramiques du Delta intérieur du Niger (Mali) entre ethnologie et archéologie. In : Style et expressions stylistiques. Colloque du CNRS (Paris, 17-19 nov.1999). Paris : Eds du CNRS.
- GALLAY (A.). A paraître 2. Maîtriser l'analogie ethnologique : espoirs et limites. In : Colloque 1 de la commission 4 : questions théoriques et méthodologiques. Int. Congress of prehist. and protohist. sci., 14 (Liège, sept. 2001). Connaître en archéologie : fondements théoriques et méthodes. Archeologia e Calcolatori, 13 (Firenze).
- GALLAY (A.), CEUNINCK (G. de). 2001. Etude ethnoarchéologique des traditions céramiques dogon : rapport des missions décembre 1998 et février 2000. Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie.
- GALLAY (A.), HUYSECOM (E.), MAYOR (A.). 1995. Archéologie, histoire et traditions orales : trois clés pour découvrir le passé dogon. In : HOMBERGER (L.), ed. Die Kunst der Dogon. Cat. de l'exposition (Zürich, 1995). Zürich : Museum Rietberg, 19-43.
- GALLAY (A.), HUYSECOM (E.), MAYOR (A.). 1998. Peuples et céramiques du Delta intérieur du Niger. Mainz am Rhein : P. von Zabern.
- GALLAY (A.), CEUNINCK (G. de) & KALAPO (Y.), GUINDO (E.) collab. 2001. Etude ethnoarchéologique des traditions céramiques dogon : rapport de la mission novembre-décembre 2000. Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie. (Rapport non publ.).
- GALLAY (A.) & SAUVAIN-DUGERDIL, (C.), collab. 1981. Le Sarnyééré Dogon : archéologie d'un isolat, Mali. Paris : Ed. ADPF. (Recherche sur les grandes civilisations, Mém. ; 4).
- GELBERT (A.). 2000. Etude ethnoarchéologique des phénomènes d'emprunts céramiques : enquête dans la haute et

- moyenne vallée du fleuve Sénégal (Sénégal). Paris : Université de Paris X – Nanterre. UMR 7055, préhistoire et technologie. (Thèse es lettres et sciences humaines).
- HEINRICH (J.), MOLDENHAUER (K.-M.) 2002. Climatic and anthropogenic induced landscape degradation of West African dry savanna environments during the later Holocene. *Quaternary International* 93-94, 127-137.
- HOLDER (G.). 2001. Poussière, ô poussière ! : la cité-état sama du pays dogon (Mali). Nanterre : Soc. d'ethnol. (Mém. ; 6).
- HUYSECOM (E.). 1994. Identification technique des céramiques africaines. In : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. Rencontres int. d'archéol. et d'hist.*, 14 (CNRS-CRA-ERA 36, Antibes, 21-23 oct. 1993). Juan-les-Pins : Eds APDCA, 31-44.
- HUYSECOM (E.) 1995-96. Métallurgie du fer en Afrique de l'Ouest. *Bull. du Centre genevois d'anthrop.*, 5, 73.
- HUYSECOM (E.). 1997. Inagina, l'ultime maison du fer. *Campus : magazine de l'Univ. de Genève*, 37, mai-juin, 18-21.
- HUYSECOM (E.) 2002. Palaeoenvironment and human population in West Africa : an international research project in Mali : *Antiquity* 76, 292, June, 335 - 336.
- HUYSECOM (E.). Sous presse. Aux origines de la métallurgie du fer : des inventions anecdotiques aux généralisations irréversibles. In : DESCOEUDRES (J.-P.), HUYSECOM (E.), SERNEELS (V.), ZIMMERMANN (J.-L.) éd. *Mediterranean archaeology 14* (Actes de la première table ronde internationale d'archéologie. L'Afrique et le bassin méditerranéen : aux origines de la métallurgie du fer).
- HUYSECOM (E.). Sous presse. Technique et croyance des forgerons africains, éléments pour une approche ethnoarchéologique in : DESCOEUDRES (J.-P.), HUYSECOM (E.), SERNEELS (V.), ZIMMERMANN (J.-L.) éd. *Mediterranean archaeology 14* (Actes de la première table ronde internationale d'archéologie. L'Afrique et le bassin méditerranéen : aux origines de la métallurgie du fer).
- HUYSECOM (E.), AGUSTONI (B.). 1996. Inagina, l'ultime maison du fer (film documentaire 52 minutes).
- HUYSECOM (E.), MAYOR (A.), ROBERT (A.). 1998. Rapport préliminaire de la mission de recherches 1997-98 sur le gisement d'Ounjougou (Mali). In : *Jahresbericht 1997*. Zürich, Vaduz : FSLA, Fondation Suisse-Liechtenstein pour les rech. archéol. à l'étranger, 189-214.
- HUYSECOM (E.), BEECKMANN (H.), BOËDA (E.), DOUTRELEPONT (H.), FEDOROFF (N.), MAYOR (A.), RAELI (F.), ROBERT (A.), SORIANO (S.). 1999. Paléoenvironnement et peuplement humain en Afrique de l'Ouest : rapport de la seconde mission de recherche (1998-1999) sur le gisement d'Ounjougou (Mali). In : *Jahresbericht 1998*. Zürich, Vaduz : FSLA, Fondation Suisse-Liechtenstein pour les rech. archéol. à l'étranger, 153-204.
- HUYSECOM (E.), BOËDA (E.), DEFORCE (K.), DOUTRELEPONT (H.), DOWNING (A.), FEDOROFF (N.), KONATE (D.), MAYOR (A.), OZAINNE (S.), RAELI (F.), ROBERT (A.), ROCHE (E.), SOW (O.), SORIANO (S.), STOKES (S.). 2000. Ounjougou (Mali) : troisième campagne de recherches dans le cadre du programme international «Paléoenvironnement et peuplement humain en Afrique de l'Ouest». In : *Jahresbericht 1999*. Zürich, Vaduz : FSLA, Fondation Suisse-Liechtenstein pour les rech. archéol. à l'étranger, 97-149.
- HUYSECOM (E.), BOËDA (E.), DEFORCE (K.), DOUTRELEPONT (H.), DOWNING (A.), FEDOROFF (N.), GALLAY (A.), KONATE (D.), MAYOR (A.), OZAINNE (S.), RAELI (F.), ROBERT (A.), SORIANO (S.), SOW (O.), STOKES (S.). 2001. Ounjougou (Mali) : résultats préliminaires de la quatrième campagne de recherches. In : *Jahresbericht 2000*. Zürich, Vaduz : FSLA, Fondation Suisse-Liechtenstein pour les rech. archéol. à l'étranger, 105-150.
- HUYSECOM (E.), BALLOUCHE (A.), BOËDA (E.), CAPPÀ (L.), CISSE (L.), DEMBELE (A.), GALLAY (A.), KONATE (D.), MAYOR (A.), OZAINNE (S.), RAELI (F.), RASSE (M.), ROBERT (A.), ROBION (C.), SANOGO (K.), SORIANO (S.), SOW (S.9), STOKES (S.), 2002. Cinquième campagne de recherches à Ounjougou (Mali) . In : *Jahresbericht 2001*. Zürich, Vaduz : FSLA, Fondation Suisse-Liechtenstein pour les rech. archéol. à l'étranger, 55-113.
- LEIRIS (M.). 1938. La langue de la société des hommes chez les Dogons de Sanga (Soudan français). *L'anthropologie* 48, 444-447.
- MAYOR (A.). 1995-1996. Nouvelle approche de l'Empire peul du Massina (Mali, 19<sup>ème</sup> siècle) : le recours à l'histoire et à l'ethnologie pour l'interprétation des fouilles archéologiques. *Bull. du Centre genevois d'anthrop.*, 5, 98-100.

- MAYOR (A.). 1999. Manuscrits de la Dina peul du Massina, connus et inconnus. In : Les anciens manuscrits du Sahara et du Sahel : redécouverte, sauvegarde et mise en valeur comme patrimoine universel de l'humanité. Colloque eurafricain du CIRSS, 7 (Milan, 9 mai 1998). Nouvelle rev. Anthropol., janv., 123-134.
- MAYOR (A.). 1996. L'histoire des empires médiévaux récents du Mali central. In : GALLAY (A.), HUYSECOM (E.), MAYOR (A.), ed. Hier et aujourd'hui, des potières et des femmes : céramiques traditionnelles du Mali. Catalogue d'exposition (Genève, Museum d'hist. nat., juin-oct. 1996). Genève : Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. (Doc. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. ; 22), 35-45.
- MAYOR (A.). 1997. Les rapports entre Diina peul du Maasina et populations du Delta intérieur du Niger, vus au travers des traditions historiques et des fouilles archéologiques. In : BRUILN (M. de), VAN DIJK (H.) ed. : Peuls et Mandingues : dialectique des constructions identitaires Mande-Fulbe relations in historical perspective. Mansa-Conference (Leiden, 20-24 mars 1995). Paris : Karthala, 33-60.
- MAYOR (A.), HUYSECOM (E.) 1999. Histoire des peuplements pré-dogon et dogon sur le plateau de Bandiagara (Mali). In : Roost Vischer (L.), MAYOR (A.), HENRISCHEN (D.) eds. Brücken und Grenzen : passages et frontières. Le forum des africanistes 2. Münster : LIT Verlag, 224-243.
- PALAU MARTI (M.). 1957. Les Dogon. Paris : Presse univ. de France (Monogr. ethnol. afr. ; 5).
- ROBINSON (D.). 1988. La guerre sainte d'Al-Hajj Umar : le Soudan occidental au milieu du XIXe siècle. Paris : Karthala.
- SISSOKO (M.). 1936. Chroniques : El Hadj Oumar et Cheikh Tidiani. L'éducation africaine, 25, no 95, 242-255
- SISSOKO (M.). 1937. Chroniques : El Hadj Oumar et Cheikh Tidiani). L'éducation africaine 26, no 96, 5-22 et no 97, 127-148.
- WESTERMANN (D.), BRYAN (M.A.). 1952. Languages of West Africa. London : Oxford Univ. Press (Handbook of African languages ; 2).



## ANNEXES

## ANNEXE 1

### ORIGINE DES POTIERES DE TRADITION C

Cette annexe regroupe les informations recueillies sur l'origine des potières pratiquant la tradition C sur le Plateau de Bandiagara (tradition C1), dans les villages de la Falaise (tradition C1) et dans la plaine du Séno (tradition C2). Les potières sont désignées par le numéro d'ordre des enquêtes. Ne figurent pas sur ce décompte les potières de tradition A, ce qui explique les lacunes dans la numérotation des potières.

Les tableaux opèrent la distinction entre les potières enquêtées (colonnes de gauche) et les enseignantes, pour la plupart les mères de ces dernières, beaucoup plus rarement des coépouses, des mères des maris ou de simples amies (colonnes de droite).

Trois régions géographiques ont été distinguées.

Les triangles noirs ( ▼ ) indiquent les villages du Plateau y compris les villages des marges deltaïque occidentales situés dans la plaine à proximité de la route goudronnée Bamako - Mopti.

Les carré noirs ( ■ ) indiquent les villages de la Falaise situés soit sur le bord du Plateau, soit dans les éboulis du pied de la Falaise.

Les triangles blancs ( + ) indiquent les villages de la plaine du Séno.

Gani-lé, issu de Gani-do et descendu en plaine en 1983, est considéré comme un village appartenant au Plateau. Plusieurs lieux d'origine ne sont en effet enregistrés que sous le vocable « Gani ». Garou est par contre rangé dans les villages de la Falaise.

Les orthographes des noms de villages correspondent aux notations des cartes IGN au 1 :200.000. Des notations supplémentaires en accord avec notre catalogue des toponymes identifie les homonymes, soit par exemple Dobé-Falaise, Doundé-Séno, etc.

Les potières non mariées ne sont pas prises en compte puisque le tableau est centré sur la question des déplacements des potières entre leur village de naissance et leur village de mariage. Leurs enseignantes sont par compte comptabilisées.

Une femme qui a enseigné à plusieurs potières n'est comptabilisée qu'une fois. Ces dernières sont identifiées par un numéro entre parenthèses.

Les villages posant des problèmes de localisation sont indiqués par un « ? » et n'entrent pas dans les décomptes.

## PLATEAU : TRADITION C1

	POTIERES				ENSEIGNANTES			
	Résidence		Naissance		Résidence		Naissance	
3777	Koko	▼	Simi	■	Simi	■	Gani-do	■
3966	Modjodjé-lé	▼	Dinyi	▼	Dinyi	▼	Yolo	■
3969	Modjodjé-lé	▼	Koé-lé	▼	Koé-lé	▼	Néné	▼
3971	Modjodjé-lé	▼	Fangadougou	▼	Fangadougou	▼	Simi	■
3973	Modjodjé-lé	▼	Nomono Bondo	▼	Nomono Bondo	▼	Ama	■
3978	Modjodjé do	▼	Niamina-Déba	▼	Niamina-Déba	▼	Simi	■
5504	Néné	▼	Koniantombo	+	Koniantombo	+	Ama	■
5505	Néné	▼	Nandoli	+	Koniantombo	+	Kani	■
5506	Néné	▼	Timissa	▼	Nandoli	▼	Simi	■
5507	Néné	▼	Vouin	▼	Timissa	▼	Bolimmba	▼
5508	Néné	▼	Koé-lé	▼	Koé-lé	▼	Koé-lé	▼
5525	Kourou	▼	Ooundou	▼	Ooundou	▼	Gani	■
5526	Kourou	▼	Baré	+	Baré	+	Guiwago	+
5527	Kourou	▼	Ubanhiéré	+	Ubanhiéré	+	Konsogou	+
5529	Ogassogou	▼	Ogassogou	▼	Ogassogou	▼	Tabia	▼
5530	Ogassogou	▼	Doussogou	▼	Doussogou	▼	Balaguira	▼
5531	Ogassogou	▼	Ogassogou	▼	Ogassogou	▼	Timissa	▼
5532	Ogassogou	▼	Ogassogou	▼	Ogassogou	▼	Doussogou	▼
5533	Ogassogou	▼	Simi	■	Simi	■	Gani	■
5534	Ogassogou	▼	Nomono	▼	Nomono	▼	Simi	■
5535	Ogassogou	▼	Doundé-Plateau	▼	Doundé-Plateau	▼	So-FalaiseN	■
5536	Ogassogou	▼	Balaguira	▼	Balaguira	▼	Gouna	▼
5537	Ogassogou	▼	Timissa	▼	Timissa	▼	Korondoli	▼
5538	Ogassogou	▼	Ooundou	▼	Ooundou	?	Simi	■
5539	Ogassogou	▼	Diangassagou	?	Diangassagou	▼	Simi	■
5540	Kassogou	▼	Ogassogou	▼	Kassogou	▼	Kogo	▼
5541	Kassogou	▼	Kogo	▼	Kogo	▼	Dinyi	▼
5542	Kassogou	▼	Balaguira	▼	Ténéoussagou	▼	Doundé Séno	+
5543	Kassogou	▼	Yélé	■	Yélé	■	Dobé-Falaise	■
5544	Kassogou	▼	Abdou Habé	▼	Abdou Habé	▼	Gouna	▼
5545	Kassogou	▼	Maka	+	Maka	+	Toenin	?
5546	Ténéoussagou	▼	Balaguira	▼	Ténéoussagou	▼	Domé	■
5547	Ténéoussagou	▼	Domé	■	Doundé-Plateau	▼	Ama	■
5548	Ténéoussagou	▼	Kogo	▼	Kogo	▼	Yélé	■
5549	Ténéoussagou	▼	Sokanda	+	Sokanda	+	Toti	▼

5550	Ténéoussagou	▼	Vouin	▼	Vouin	▼	Périgourou	+
5551	Ténéoussagou	▼	Doussogou	▼	Ténéoussagou	▼	Kogo	▼
5552	Ténéoussagou	▼	Konoga	▼	Ténéoussagou	▼	Domé	■
5558	Bolokouma	▼	Piragara	+	Diaweli	▼	Dianga	+
5559	Bolokouma	▼	Diangassagou	?	Diangassagou	?	Yélé	■
5560	Bolokouma	▼	Konoga	▼	Konoga	▼	Simi	■
5561	Bolokouma	▼	Gouna	▼	Bolokouma	▼	Diémessogou	▼
5562	Bolokouma	▼	Diémessogou	▼	Bolokouma	▼	Dobé-Falaise	■
5563	Gouna	▼	Ségobala	▼	Ségobala	▼	Dobé-Falaise	■
5564	Gouna	▼	Ama	■	Garou	■	Tiemara	+
5565	Pérou	▼	Bounguel	▼	Bounguel	▼	Kobo	■
5566	Pérou	▼	Doundé-Plateau	▼	Doundé-Plateau	▼	Kobo	■
5567	Pérou	▼	Koporokénié Pé	+	Koporokénié Pé	+	Simi	■
5568	Pérou	▼	Bangaché	▼	Bangaché	▼	Kogo	▼
5569	Pérou	▼	Koé-lé	▼	Koé-lé	▼	Bankas	+
5570	Pérou	▼	Korondoli	▼	Korondoli	▼	Kana	+
5578	Pérou	▼	Fangadougou	▼	Fangadougou	▼	Wo	▼
5579	Pérou	▼	Ségobala	▼	Ségobala	▼	Fangadougou	▼
5580	Pérou	▼	Néné	▼	Néné	▼	Wali	▼
5581	Pérou	▼	Modjodjé-lé	▼	Modjodjé-lé	▼	Fangadougou	▼
5583	Pérou	▼	Simi	■	Simi	■	Nomono	▼
5584	Pérou	▼	Dio	▼	Dio	▼	Sadia	+
5585	Korondoli	▼	Pérou	▼	Pérou	▼	Bounguel	▼
5586	Tiofole	▼	Doussogou	▼	Doussogou	▼	Ségué	■
5587	Tiofole	▼	Tiofole	▼	Tiofole	▼	Doussogou	▼
5588	Tiofole	▼	Kembedi	▼	Yélé	■	Doussogou	▼
5589	Tiofole	▼	Tyilapanga	▼	Tyilapanga	▼	Dobé-Falaise	■
5590	Tiofole	▼	Ogassogou	▼	Tiofole	▼	Tiofole	▼
5591	Tiofole	▼	Dogo	■	Tiofole	▼	Kembedi	▼
5594	Tiofole	▼	Néné	▼	Tiofole	▼	Doussogou	▼
5595	Tiofole	▼	Dédougou	▼	Dédougou	▼	Dogo	■
5596	Goundaka	▼	Sokoro	+	Sokoro	+	Ségué	■
5597	Goundaka	▼	Sokoro	+	Sokoro	+	Goundaka	▼
5598	Goundaka	▼	Térédougou	▼	Gunduré	▼	So-FalaiseN	■
5599	Goundaka	▼	Bounguel	▼	Bounguel	▼	Gani	■
5600	Goundaka	▼	Térédougou	▼	Térédougou	▼	Timissa	▼
5601	Goundaka	▼	Soungodaga	▼	Soungodaga	▼	Gandourou	+
5602	Goundaka	▼	Sogara	+	Sogara	+	Kouloumatinti	+
5605	Guiloveli	▼	Guiloveli	▼	Soukalobougou	▼	Dienngué-Dina	▼
5611	Guiloveli	▼	Vouin	▼	Guiloveli	▼	Bolimmba	▼
5612	Guiloveli	▼	Garou	+	Sodo	+	Maka	+

5613	Guiloveli	▼	Pérou	▼	Guiloveli	▼	Bolimmba	▼
5614	Guiloveli	▼	Pérou	▼	Guiloveli	▼	Gani	■
5615	Guiloveli	▼	Sansogou	+	Sansogou	+	Maka	+
5616	Guiloveli	▼	Guiloveli	▼	Guiloveli	▼	Pérou	▼
5617	Doundé	▼	Djimindo	+	Djimido	+	Sansogou	+
5618	Guiloveli	▼	Pérou	▼	Pérou	▼	Ramatoulaye	?
5619	Guiloveli	▼	Diengo Bambara	▼	Timessogou	+	Maka	+
5620	Guiloveli	▼	Bankas	+	Goundaka	▼	Sogara	+
5621	Guiloveli	▼	Ténéoussagou	▼	Guiloveli	▼	Diengo Bambara	▼
5622	Diengo Fulbé	▼	Diengo Fulbé	▼	Diengo Fulbé	▼	Kobo (1)	■
5623	Diengo Fulbé	--	NON MARIEE	--	Diengo Fulbé	--	Kobo (1)	--
5624	Diengo Fulbé	--	NON MARIEE	--	Diengo Fulbé	--	Kobo (1)	--
5637	Koé-lé	▼	Simi	■	Simi	■	Simi	■
5638	Koé-lé	▼	Korondoli	▼	Korondoli	▼	Dobé-Falaise	■
5639	Koé-lé	▼	Nomono Bondo	▼	Nomono Bondo	▼	Néné	▼
5640	Koé-lé	▼	Fangadougou	▼	Fangadougou	▼	Konsogou	+
5641	Koé-lé	▼	Pérou	▼	Pérou	▼	Wo	▼
5642	Koé-lé	▼	Ama	■	Ama	■	Ama	■
5648	Koé-lé	▼	Diallassagou	+	Diallassagou	+	Dobé-Falaiswe	■
5649	Koé-lé	▼	Koé-lé	▼	Koé-lé	▼	Diallassagou	+
5651	Diaba	▼	Ténéoussagou	▼	Ténéoussagou	▼	Doundé-Plateau	▼
5653	Tomikoro	▼	Dimmbal	+	Dimmbal	+	Ama	■
5654	Tomikoro	▼	Tarakoro	+	Tarakoro	+	Ama	■
5655	Tomikoro	▼	Enndé	■	Enndé	■	Dogo	■
5656	Tomikoro	▼	Boudouré	▼	Boudouré	▼	Dimmbal	+
5657	Tomikoro	▼	Dimmbal	+	Dimmbal	+	Bankas	+
5658	Tomikoro	▼	Doussogou	▼	Doussogou	▼	Balaguira	▼
5662	Sikorani	▼	Timessogou	+	Timessogou	+	Simi	■
5663	Sikorani	▼	Dobé Falaise	■	Dobé Falaise	■	Simi	■
5664	Sikorani	▼	Simi	■	Simi	■	Gani	■
5665	Sikorani	▼	Goundaka	▼	Goundaka	▼	Ogassogou	▼
5666	Sikorani	▼	Garou	■	Garou	■	Ama	■
5667	Sikorani	▼	Timissa	▼	Timissa	▼	Djimindo	+
5677	Mona	▼	Kembedi	▼	Modjodjé-lé	▼	Balaguira	▼
5678	Goundaka	▼	Mona	▼	Mona	▼	Kembedi	▼
5679	Mona	▼	Dogobala	▼	Dogobala	▼	Kani Bonzon	■
5695	Bangaché	▼	Kogo	▼	Bounguel	▼	Simi	■
5696	Bangaché	▼	Dogobala	▼	Dogobala	▼	Dinyi	▼
5697	Bangaché	▼	Dotobougou	▼	Dotobougou	▼	Dogobala	▼
5698	Bangaché	▼	Gouna	▼	Gouna	▼	Gourel Bodié	▼
5699	Korongga	▼	Dinyi	▼	Dinyi	▼	Nomono	▼

5700	Koronga	▼	Bangaché	▼	Bangaché	▼	Dogobala	▼
5701	Koronga	▼	Nomono Tiendé	▼	Nomono Tiendé	▼	Nomono Bondo	▼
5703	Koronga	▼	Modjodjé-lé	▼	Modjodjé-lé	▼	Dinyi	▼
5715	Wali	▼	Doundé-Plateau	▼	Doundé-Plateau	▼	Bodio	▼
5716	Wali	▼	Pérou	▼	Pérou	▼	Wo	▼
5717	Wali	▼	Bankas	+	Gani-do	■	Gani-do	■
5723	Nou	▼	Ogassogou	▼	Ogassogou	▼	Timissa	▼
5726	Nomono Bondo	▼	Modjodjé-lé	▼	Modjodjé-lé	▼	Balaguira	▼
5727	Nomono Bondo	▼	Ama	■	Ama	■	Simi	■
5728	Nomono Bondo	▼	Balaguira	▼	Balaguira	▼	Ségué	■
5729	Nomono Bondo	▼	Somadougou	▼	Somadougou	▼	Timissa	▼
5730	Nomono Bondo	▼	Nomono Bondo	▼	Nomono Bondo	▼	Winbondou (2)	▼
5731	Wo Djina	▼	Nomono Bondo	▼	Nomono Bondo	--	Winbondou (2)	--
5732	Nomono Bondo	--	NON MARIEE	--	Nomono Bondo	▼	Modjodjé-lé (3)	▼
5733	Nomono Bondo	--	NON MARIEE	--	Nomono Bondo	▼	Ama	■
5734	Nomono Bondo	--	NON MARIEE	--	Nomono Bondo	--	Winbondou (2)	--
5735	Nomono Bondo	--	NON MARIEE	--	Nomono Bondo	▼	Ama	■
5736	Nomono Bondo	--	NON MARIEE	--	Nomono Bondo	--	Modjodjé-lé (3)	--
5737	Nomono Tiendé	▼	Nomono Bondo	▼	Nomono Bondo	▼	Kani Bonzon	■
5738	Nomono Tiendé	▼	Modjodjé-lé	▼	Modjodjé-lé	▼	Kowé	?
5739	Nomono Tiendé	▼	Wo	▼	Wo	▼	Doussogou	▼
5740	Wo Djina	▼	Touenné	▼	Touenné	▼	Ségué	■
5741	Wo Djina	▼	Doussogou	▼	Doussogou	▼	Ségué	■
5742	Wo Djina	▼	Nomono Tiendé	▼	Nomono Tiendé	▼	Touenné	▼
5746	Wo Djina	▼	Korondoli	▼	Korondoli	▼	Dobé-Falaise	■
5747	Parou	▼	Sansogou	+	Sansogou	+	Yélé	■
5748	Parou	▼	Simi	■	Simi	■	Gani-do	■
5749	Parou	▼	Simi	■	Simi	■	Gandaka	▼
5750	Bodio	▼	Konsogou	+	Konsogou	+	Toumouni	▼
5751	Bodio	▼	Kiéra	▼	Bodio	▼	Konsogou	+
5752	Bodio	▼	Simi	■	Simi	■	Kani Bonzon	■
5753	Bodio	▼	Parou	▼	Parou	▼	Kobo	■
5758	Bodio	▼	Kani Bonzon	■	Kani Bonzon	■	Dobé-Falaise	■
5759	Bodio	▼	Simi	■	Simi	■	Ama	■
5760	Bodio	▼	Dogo	■	Dogo	■	Kani Bonzon	■
5763	Bodio	▼	Simi	■	Simi	■	Gani-do	■
TOTAUX PLATEAU				101		105		59
TOTAUX FALAISE				21		21		64
TOTAUX PLAT+FAL				122		126		123
TOTAUX PLAINE				22		20		22
TOTAUX GENERAUX		146		144		146		145

## PLAINE : TRADITION C2

	POTIERES			ENSEIGNANTES				
	Résidence		Naissance		Résidence		Naissance	
4786	Lossogou	+	Ambassa	+	Sougoussi	+	Ségué	■
4822	Soula Kanda	+	Sadia	+	Sadia	+	Doundé	+
4823	Soula Kanda	+	Kogo	▼	Kogo	▼	Dessogou	+
4824	Soula Kanda	+	Démindian	+	Démindian	+	Anamouniéla	+
4847	Diama	+	Dinyi	▼	Dinyi	▼	Ségué	■
4848	Diama	+	Wo	▼	Wo	▼	Dobé	?
4849	Diama	+	Sansogou	+	Sansogou	+	Soumi	+
4850	Diama	+	Sougoussi	+	Sougoussi	+	Dobé	?
4851	Diama	+	Bankas	+	Bankas	+	Dialassagou	+
4852	Diama	+	Kobo	■	Kobo	■	Dinyi	▼
4853	Diama	+	Konsogou	+	Konsogou	+	Bodio	▼
4854	Diama	+	Tinnto	+	Tinnto	+	Kani-Bonzon	■
4855	Diama	+	Doundé-Séno	+	Doundé-Séno	+	Gan	+
4856	Diama	+	Djinadjo	+	Djinadjo	+	Simi	■
4857	Diama	+	Dinyi	▼	Dinyi	▼	Ségué	■
4858	Tienbara	+	Périgourou	+	Foulamdama	+	Toussogou	+
4870	Tienbara	+	Dimmbal	+	Dimmbal	+	So	■
4871	Tienbara	+	Tarakoro	+	Tiédékanda	+	?	?
4888	Sadia, Sadiakanda	+	Sadia	+	Sadiakanda	+	Dobé	?
	--		--	+	Sadia	+	Sadiakanda	+
4889	Sadia	+	Tinnto	+	Andiana, Tinto	+	Sogara	+
4890	Sadia	+	Yélé	■	Salon	+	Yélé	■
4891	Sadia	+	Konsogou	+	Konsogou	+	Bodio	▼
4892	Sadia	+	Sadiakanda	+	Sadiakanda	+	Ségué	■
4894	Sadia	+	Tinnto	+	Tinnto	+	Ginakourou	?
4953	Donhal	+	kouloumatinti	+	Kouloumatinti	+	Diga	+
4954	Donhalé	+	Insogou	+	Ségué	■	Ségué	■
4955	Donhalé	+	Toroli	+	Toroli	+	Lossogou	+
4956	Donhalé	+	Simi	■	Simi	■	Anakanda-Pigué	+
4958	Diga	+	Onguon	+	Onguon	+	Nomono	▼
4959	Diga	+	Sougoussi	+	Sougoussi	+	Dialassagou	+
4991	Gandourou	+	Tienbara	+	Tienbara	+	Maka	+
4992	Gandourou	+	Tena	+	Tena	+	Guinéourou	+

4993	Gandourou	+	Djimérou	+	Djimérou	+	Kani-Kombolé	■
4999	Babouro	+	Insogou	+	Insogou	+	Kogo	▼
5000	Babouro	+	Bankas	+	Bankas	+	Diallassagou	+
5001	Babouro	+	Perkana	+	Perkana	+	Perkana	+
5003	Ombon	+	Dompélé	+	Dompélé	+	Dobé	+
5004	Ombon	+	Téné Adianga	?	Téné Adianga	?	Yélé	■
5005	Ombon	+	Kombané	?	Gandourou, Kombané	+	Tori	+
5006	Konan	?	Ombon	+	Ombon	+	Sadia	+
5008	Gouroussindé	+	Mangan	+	Mangan	+	Kogo	▼
5009	Gouroussindé	+	NON MARIEE	--	Gouroussindé	+	Mangan	+
5016	Sogou-Zon	+	Yélé	■	Yélé	■	Yélé	■
5099	Koporokénié Pé	+	Ouayéré	?	Koporokénié Pé	+	Kani-Kombolé	+
5100	Koporokénié Pé	+	Tennéli	+	Tennéli	+	Dompélé	+
5101	Koporokénié Pé	+	Sadia	+	Sadia	+	Baré	+
5102	Koporokénié Pé	+	Guinéourou	+	Guinéourou	+	Yélé	■
5103	Koporokénié Pé	+	Néné	▼	Néné	▼	Diallassagou	+
5105	Koporokénié Pé	+	Bissongo	▼	Koporokénié Pé	+	Simi	■
5106	Saourou	+	Koporokénié Pé	+	Koporokénié Pé	+	Simi	■
5107	Mougué	+	Koporokénié Pé	+	Koporokénié Pé	+	Simi	■
5109	Oropa	+	Bodewell	+	Bodewell	+	Gouroussindé	+
5111	Oropa	+	Bankas	+	Bankas, diallassagou	+	Guimini	■
5112	Oropa	+	Djimérou	+	Djimérou	+	Koporokénié Pé	+
5131	Sembéré	+	Ségué	■	Ségué	■	Maka	+
5132	Sembéré	+	Kana	+	Kana	+	Sokora	+
5134	Sembéré	+	Kowé	?	Don	+	Dimmbal	+
5135	Djimérou	+	Timessogou	+	Koporokénié Pé	+	Kani-kombolé	■
5136	Djimérou	+	Sokora	+	Koporokénié Pé	+	Siiwin	?
5138	Don	+	Guinéourou	+	Guinéourou	+	Dogo	■
5139	Don	+	Kèrèguère	?	Kèrèguère	?	Sokolo	+
5141	Don	+	Don	+	Don	+	Guinéourou	+
5142	Don	+	Néné	▼	Don	+	Kani-kombolé	■
5166	Tongonlégou	+	Tonou	+	Tonou	+	Saalé	+
5189	Ourokou	+	Gouroussindé	+	Gouroussindé	+	Bankas	+
5190	Ourokou	+	Diga	+	Barayogoulékana, Diga	+	Gouroussindé	+
5191	Ourokou	+	Bankas	+	Bankas	+	Tinnto	+
5192	Ourokou	+	Yadianga	+	Yadianga	+	Sinnda	+
5193	Ourokou	+	Saalé	+	Saalé	+	Donhalé	+
5194	Ourokou	+	Koundougou	+	Koundougou	+	Guimini	■
5195	Ourokou	--	NON MARIEE	--	Ourokou	+	Gouroussindé	+



5196	Ourokou	--	NON MARIEE	--	Ourokou	+	Insogou	+
5197	Ourokou	--	NON MARIEE	--	Ourokou	+	Diga	+
5211	Pel	+	Saourou	+	Koporokénié Pé	+	Béniouma	+
5212	Pel	+	Tena	+	Tena	+	?	?
	<b>TOTAUX PLAINE</b>			54		64		42
	<b>TOTAUX FALAISE</b>			5		5		21
	<b>PLAINE PL + FAL</b>			59		69		63
	<b>TOTAUX PLATEAU</b>			7		5		6
	<b>TOTAUX GENERAUX</b>	71		66		74		69

## FALAISE : TRADITION C 1

4788	Yélé	■	Dialassagou	+	Dialassagou	+	Ségué	■
4802	Yélé	■	Yélé	■	Yélé	■	Dobé-Falaise	■
4803	Yélé	■	Logo	+	Logo	+	Dobé-Falaise	■
4804	Yélé	■	Yélé	■	Yélé	■	Dobé-Falaise	■
4805	Yélé	■	Kogo	▼	Kogo	▼	Dobé- Falaise	■
4806	Yélé	■	Dinyi	▼	Dinyi	▼	Doundé-Séno	+
4807	Yélé	■	Dimmbal	+	Dimmbal	+	Soula	+
4808	Yélé	■	Yélé	■	Yélé	■	Sodjinadou	+
4809	Yélé	■	Kanaogo	+	Kanaogo	+	Gan	+
4810	Yélé	■	Konsogou	+	Konsogou	+	Ibalaya	+
4811	Yélé	■	Kogo	▼	Kogo	▼	Soubala	+
4819	Yélé	■	Koulou	■	Koulou	■	Dobé-Falaise	■
4904	Kobo	■	Dessogou	+	Dessogou	+	Lagassagou	+
4905	Kobo	■	Orossogou	?	Manafara	+	Sougoussi	+
4906	Kobo	■	Kani-Kombolé	■	Lossogou	+	?	?
4907	Kobo	■	Domé	■	Kobo, Domé	■	Ambassa	+
4908	Kobo	■	Kikélé	+	Kikélé	+	Somadougou	▼
5213	Enndé	■	Bankas	+	Bankas	+	Tiemara	+
5214	Enndé	■	Kani-Bonzon	■	Enndé	■	Bankas (1)	+
5215	Enndé	■	Tegourou	▼	Enndé	--	Bankas (1)	--
5216	Enndé	■	Wolo Wolo	▼	Enndé	--	Bankas (1)	--
5217	Enndé	■	Venndeguélé	▼	Enndé	--	Bankas (1)	--
5218	Enndé	■	Yabatalou	■	Yabatalou	■	Tirelli	■
5219	Enndé	--	NON MARIEE	--	Enndé	■	Yabatalou	■
5220	Enndé	■	Enndé	■	Enndé	--	Bankas (1)	--
5221	Enndé	■	Iribanga	+	Enndé	--	Bankas (1)	--
5222	Enndé	■	Yabatalou	■	Enndé	--	Bankas (1)	--

5225	Bagourou	■	Enndé	■	Enndé	■	Bagourou	■
5226	Bagourou	■	Sogou (B)	+	Bagourou	■	Bagourou	■
5227	Bagourou	■	Patin	+	Enndé	■	Ningari	▼
5228	Bagourou	■	Tirelli	■	Bagourou	■	Enndé	■
5229	Bagourou	■	Pelou	▼	Bagourou	■	Enndé	■
5761	Simi	■	Gani-do	■	Gani-do	■	Dobé-Falaise	■
5762	Simi	■	Bodio	▼	Bodio	▼	Parou	▼
5766	Simi	■	Ségué	■	Ségué	■	Dobé-Falaise	■
5768	Gani-lé	■	Tarakoro	+	Tarakoro	+	Simi	■
5769	Gani-lé	■	Doundé-Plateau	▼	Doundé-Plateau	▼	Simi	■
5770	Gani-lé	■	Kobo	■	Kobo	■	Simi	■
5771	Gani-lé	■	Kanaogo	+	Kanaogo	+	Gani-lé	■
5772	Gani-lé	■	Unbanhiéré	+	Unbanhiéré	+	Kanaogo	+
5773	Gani-lé	■	Toumouni	▼	Toumouni	▼	Simi	■
TOTAUX FALAISE				15		16		19
TOTAUX PLAINE				14		13		12
TOTAUX PLATEAU				10		6		2
TOTAUX FAL + PLAINE				29		29		31
TOTAUX FAL + PLATEAU				25		22		21
TOTAUX GENERAUX		40		39		35		33

## ANNEXE 2

## POTERIES UTILISEES POUR LA DESCRIPTION MORPHO-TYPOLOGIQUE DE LA CERAMIQUE DE TRADITION C1 (PLATEAU)

Le tableau réunit le corpus des poteries utilisées pour la description morpho-typologique de la tradition C1 du Plateau.

Les références sont constituées de deux numéros : le premier se réfère aux deux diagrammes des figures 24 et 25, le second aux fiches d'enquête.

Les techniques de montages sont indiquées lorsque la morphologie et/ou le décor de la partie inférieure du récipient permettent un diagnostic sûr a posteriori (des informations de terrain n'ont pas été récoltées à ce sujet). On distinguera les poteries montées sur

fond retourné (FR) de poteries montées par modelage ou montage en anneau (M/C).

L'indicatif T (terrain) signale les poteries dont la fonction est connue par enquête auprès des intéressées.

Les diverses poteries sont regroupées en 8 catégories morpho-fonctionnelles permettant un diagnostic sur le plan archéologique. Ces catégories ne recourent qu'approximativement les catégories indigènes, qui sont parfois plus détaillées, notamment pour les poteries à cuire.

No	Fiche	Lieu	Potière	Technique	Hauteur	Diam max	Diam ouv	App	Info	Fonction
71	3950	Modjodjjé lé	Y. Arama	?	8,9	15,6	15,3		T	1. Servir la sauce
32	5518	Néné	Y. Arama	M/C	15,0	20,5	19,5		T	2. Ablutions
63	5576	Pérou	F. Arama	?	14,0	18,5	20,5	Pied		2. Ablutions
65	5680	Mona	Y. Sobengo	?	15,5	19,0	19,0	Pied		2. Ablutions
66	5744	Wo	K. Djo	?	11,9	17,0	17,0	Pied		2. Ablutions
72	3944	Modjodjjé lé	Y. Arama	?	12,6	19,4	18,0		T	2. Ablutions
73	3943	Modjodjjé lé	S. Arama	?	14,2	19,0	19,0		T	2. Ablutions
27	5608	Guiloveli	M. Djo	FR	23,0	32,5	21,5			3. Cuire
30	5702	Korongou	Y. Arama	FR	19,5	24,5	20,5			3. Cuire
31	5514	Néné	Y. Arama	?	12,0	16,5	16,0		T	3. Cuire
33	5516	Néné	Y. Arama	?	24,0	32,0	24,0		T	3. Cuire
34	5522	Néné	Y. Arama	FR	24,0	32,0	23,0		T	3. Cuire
35	5555	Ténémoussagou	Y. Arama	FR	29,0	37,5	26,0	Perf	T	3. Cuire
36	5573	Pérou	F. Arama	?	16,5	22,0	17,0			3. Cuire

37	5572	Pérou	F. Arama	M/C	14,5	19,5	16,5		T	3. Cuire
38	5632	Soungodaga	M. djo	FR	21,5	27,5	24,0			3. Cuire
39	5628	Soungodaga	M. Djo	FR	26,0	34,5	27,0			3. Cuire
40	5646	Koé-lé	?	FR	18,0	22,0	19,5			3. Cuire
41	5669	Sikorani	F. Arama	FR	17,0	24,8	20,0			3. Cuire
42	5660	Tomikoro	?	?	29,0	36,0	30,0			3. Cuire
43	5645	Koé-lé	?	FR	23,0	27,5	21,0			3. Cuire
44	5764	Simi	S. Arama	M/C	15,5	21,0	15,3			3. Cuire
45	5765	Simi	S. Arama	M/C	21,0	28,0	17,0			3. Cuire
46	5671	Sikorani	F. Arama	FR	23,0	29,0	22,0			3. Cuire
47	5575	Pérou	F. Arama	FR	21,0	30,0	23,0			3. Cuire
48	5670	Sikorani	F. Arama	FR	25,0	33,0	22,5			3. Cuire
50	5719	Wali	?	FR	18,5	27,0	18,0			3. Cuire
51	5720	Wali	?	C	18,0	24,0	15,5			3. Cuire
52	5721	Wali	?	FR	21,5	31,0	21,5			3. Cuire
53	5511	Néné	Y. Arama	?	22,0	31,0	24,0		T	3. Cuire
54	5517	Néné	Y. Arama	FR	16,5	22,5	15,0		T	3. Cuire
55	5512	Néné	Y. Arama	?	18,0	27,0	17,0		T	3. Cuire
56	5519	Néné	Y. Arama	FR	19,4	28,0	22,0			3. Cuire
57	5577	Pérou	F. Arama	M/C	16,0	20,5	14,5			3. Cuire
58	5520	Néné	Y. Arama	?	26,0	35,0	18,0		T	3. Cuire
66	5744	Wo	K. Djo	?	11,9	17,0	17,0	Pied		3. Cuire
68	5690	Mona	Y. sobengo	FR	27,0	33,5	23,5	Perf	T	3. Cuire
69	5631	Soungodaga	M. Djo	FR	24,0	31,0	21,0	Perf	T	3. Cuire
76	3951	Modjodjé lé	Y. Arama	?	11,5	21,2	20,4		T	3. Cuire
77	3947	Modjodjé lé	?	?	15,5	21,2	18,3		T	3. Cuire
78	3946	Modjodjé lé	S. Arama	?	14,0	20,5	16,0		T	3. Cuire
79	3929	Modjodjé lé	?	?	18,4	27,0	20,0		T	3. Cuire
49	5718	Wali	?	FR	20,0	31,5	27,5			4. laver
59	5571	Pérou	F. Arama	FR	18,5	31,0	29,0		T	4. laver
60	5643	Koé-lé	?	?	19,5	30,5	28,5			4. laver
61	5627	Soungodaga	M. Djo	?	20,0	32,0	30,5			4. laver
62	5513	Néné	Y. Arama	?	21,0	32,5	30,0	Pied	T	4. laver
67	5757	Bodio	T. Arama	?	21,0	31,0	30,0	Pied		4. laver
74	3958	Modjodjé lé	S. Arama	FR	19,0	32,0	31,1		T	4. Laver
75	3928	Modjodjé lé	D. Arama	?	19,0	32,2	31,0		T	4. Laver
7	5644	Koé-lé	?	FR	33,5	39,0	19,5			5. Transporter l'eau
8	5756	Bodio	T. Arama	M/C	35,0	41,0	15,5			5. Transporter l'eau
17	5686	Mona	Y. Sobengo	FR	31,5	37,5	12,4			5. Transporter l'eau
18	5661	Tomokoro	?	M/R	29,0	39,0	19,0			5. Transporter l'eau
21	5574	Pérou	F. Arama	FR	30,0	37,5	12,0		T	5. Transporter l'eau

22	5633	Soungodaga	M. Djo	FR	33,0	40,0	19,5			5. Transporter l'eau
25	5523	Néné	Y. Arama	FR	30,0	40,0	16,0		T	5. Transporter l'eau
26	5754	Bodio	T. Arama	M/C	29,5	38,5	13,50			5. Transporter l'eau
80	3957	Modjodjé lé	T. Arama	FR	26,8	32,3	12,2		T	5. Transporter l'eau
81	3930	Modjodjé lé	S. Arama	FR	28,6	32,0	14,0		T	5. Transporter l'eau
82	3941	Modjodjé lé	T. Arama	FR	31,2	39,0	13,2		T	5. Transporter l'eau
83	3937	Modjodjé lé	T. Arama	FR	28,0	34,0	12,8		T	5. Transporter l'eau
3	5510	Néné	Y. Arama	M/C	44,0	60,0	60,0		T	6. Conserver l'eau
5	5687	Mona	F. Arama	FR	41,0	46,0	20,5			6. Conserver l'eau
6	5685	Mona	F. Arama	FR	40,0	44,0	19,0			6. Conserver l'eau
9	5509	Néné	H. Arama	?	40,0	46,0	20,5		T	6. Conserver l'eau
10	5524	Néné	Y. Arama	FR	35,5	49,0	32,0		T	6. Conserver l'eau
11	5688	Mona	F. Arama	FR	43,0	48,0	21,5			6. Conserver l'eau
12	5521	Néné	Y. Arama	FR	45,0	61,0	44,0		T	6. Conserver l'eau
13	5682	Mona	Y. sobengo	FR	44,0	55,0	38,0			6. Conserver l'eau
14	5603	Goundaka	?	FR	44,0	52,0	21,0			6. Conserver l'eau
15	5755	Bodio	T. Arama	?	42,0	50,5	22,5			6. Conserver l'eau
16	5630	Soungodaga	M. Djo	FR	49,0	56,0	22,5		T	6. Conserver l'eau
19	5592	Tiofole	A. Sobengo	M/C	42,0	52,0	20,0			6. Conserver l'eau
20	5743	Wo	K. Djo	FR	38,5	51,3	21,4			6. Conserver l'eau
23	5610	Guiloveli	M. Djo	FR	45,0	57,0	35,0			6. Conserver l'eau
24	5593	Tiofole	A. sobengo	M/C	40,0	54,0	34,5			6. Conserver l'eau
28	5629	Soungodaga	M. Djo	FR	40,0	46,0	22,5			6. Conserver l'eau
29	5604	Goundaka	?	FR	41,0	47,0	20,0			6. Conserver l'eau
84	3961	Modjodjé lé	?	?	33,5	45,0	35,0		T	6. Conserver l'eau
85	3940	Modjodjé lé	A. Aramma	FR	34,5	42,6	19,5		T	6. Conserver l'eau
86	3939	Modjodjé lé	S. Arama	?	38,4	54,0	51,6		T	6. Conserver l'eau
87	3938	Modjodjé lé	D. Arama	FR	28,0	43,0	41,0		T	6. Conserver l'eau
1	5634	Soungodaga	M. Djo	M/C	53,0	70,0	67,0			7. Stockage
2	5553	Ténémousagou	S. Erikan	M/C	50,0	64,0	46,0			7. Stockage
4	5691	Mona	Y. Sobengo	M/C	47,75	72,0	68,0			7. Stockage
88	3936	Modjodjé lé	A. Arama	FR	52,0	72,0	66,0		T.	7. Stockage
70	5681	Mona	Y. Sobengo	?	36,0	37,5	18,0	Perf		8. Mariage ?
64	5625	Diengo Fulbé	?	FR	25,0	33,5	24,5	Pied		9. ?

# PLANCHES

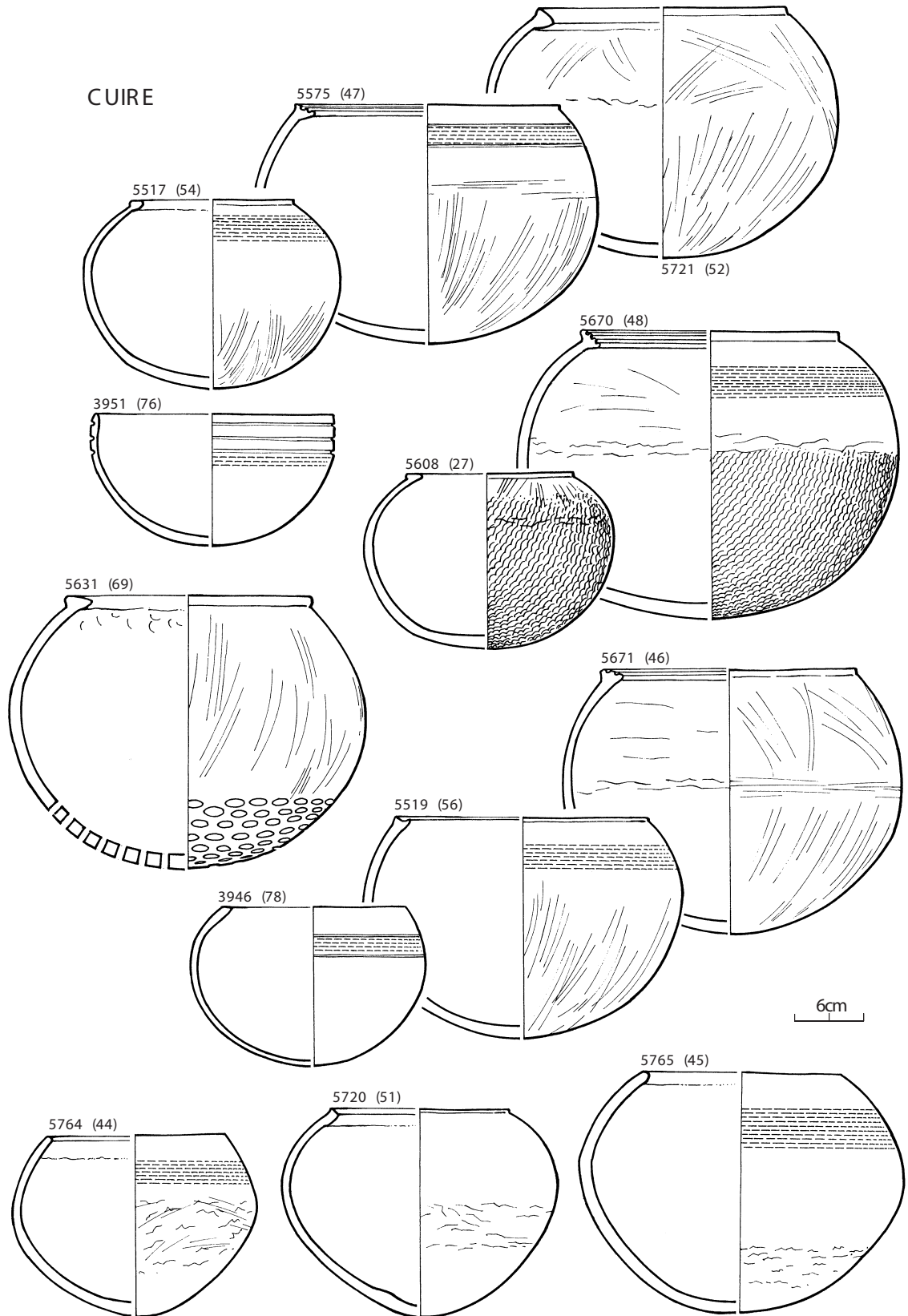


Planche 1. Tradition C1 (Plateau). Poteries à cuire. Numéros entre parenthèses : voir liste des poteries publiées en annexe 2. Dessins Y. Kalapo, infographie S. Aeschlimann.

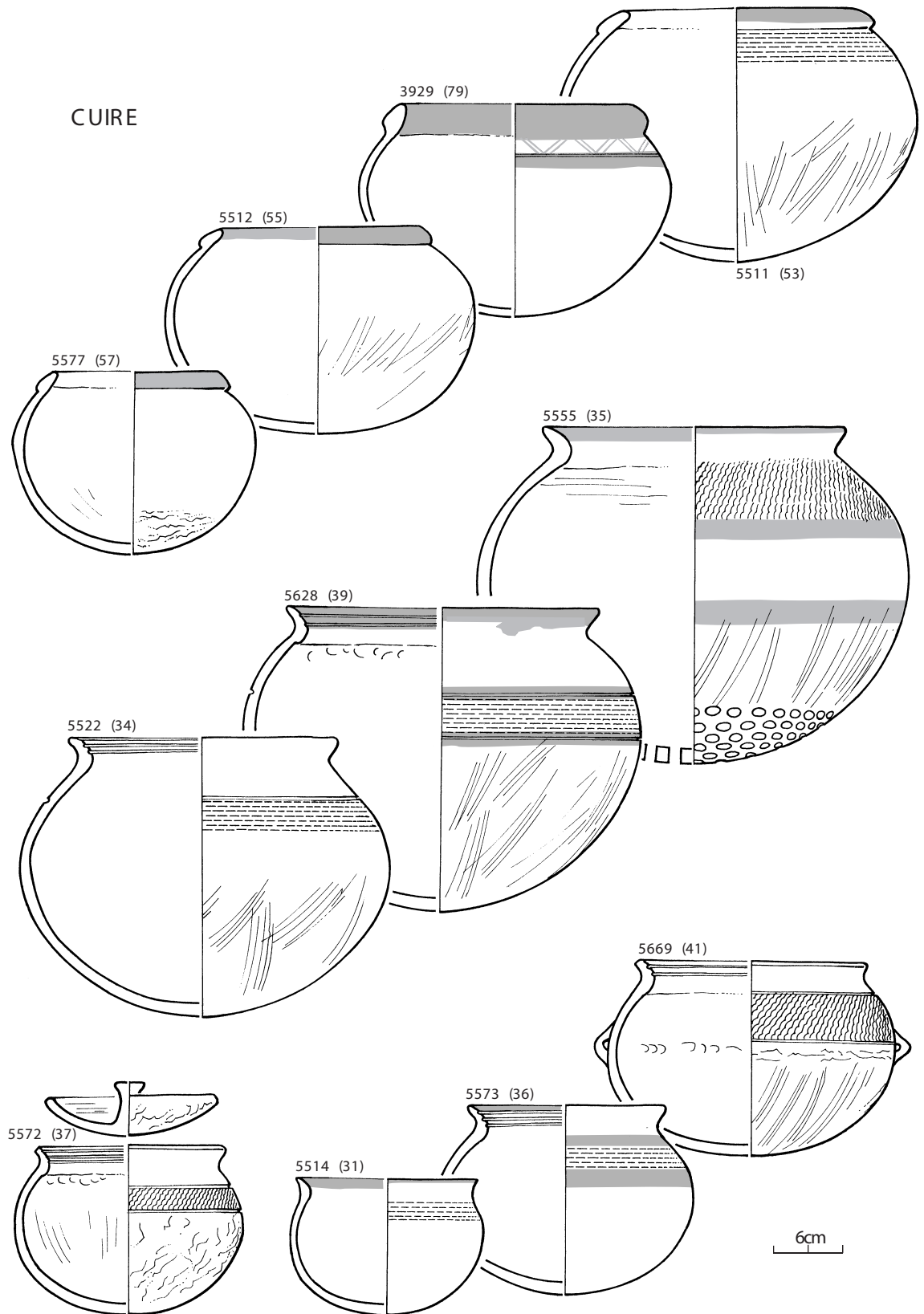


Planche 2. Tradition C1 (Plateau). Poteries à cuire. Numéros entre parenthèses : voir liste des poteries publiées en annexe 2. Dessins Y. Kalapo, infographie S. Aeschlimann.



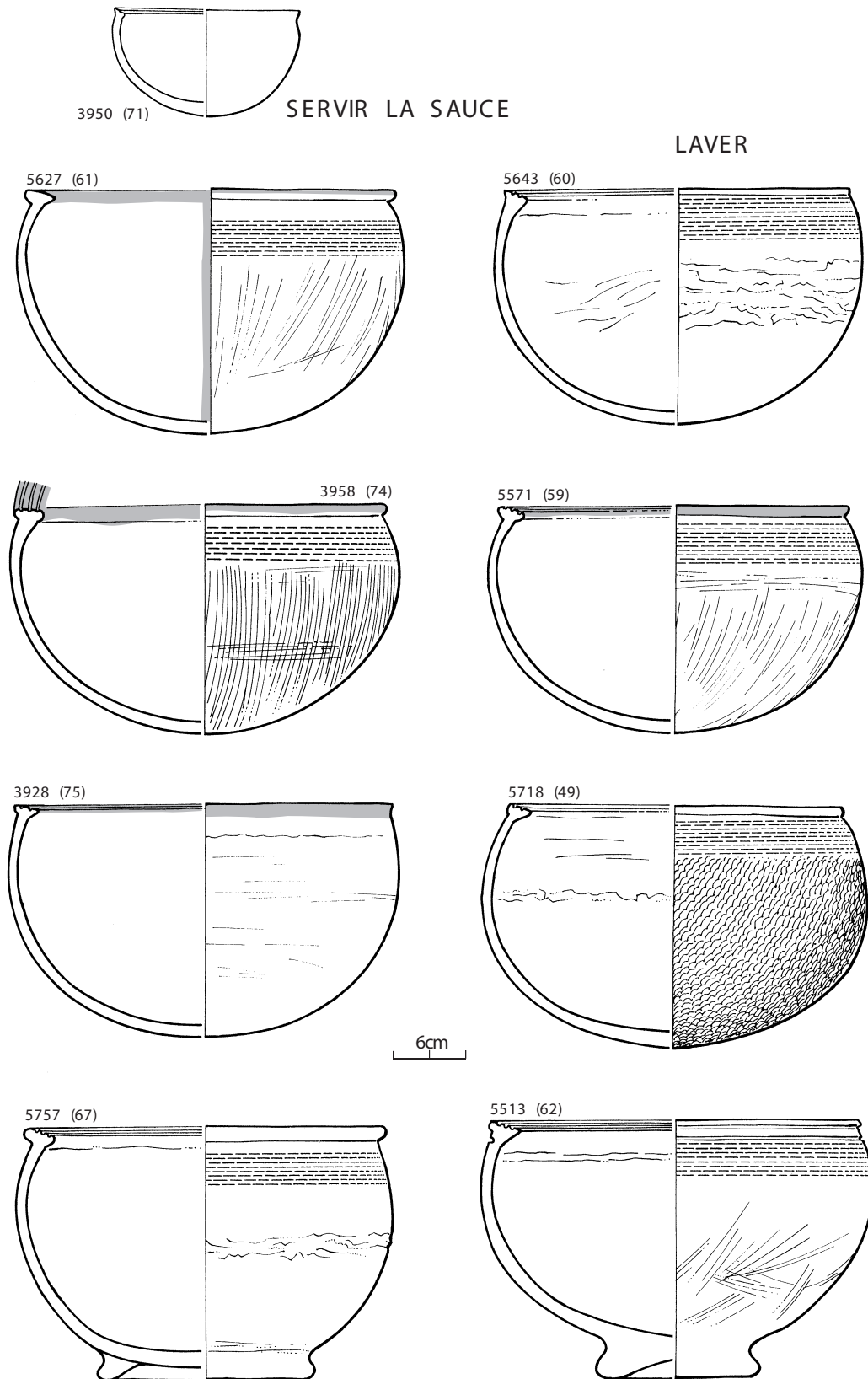
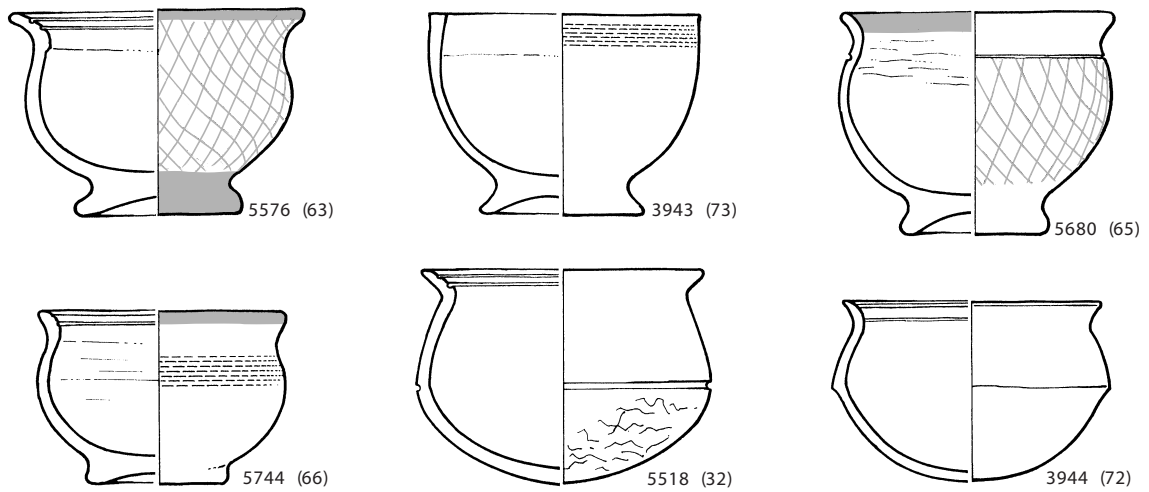
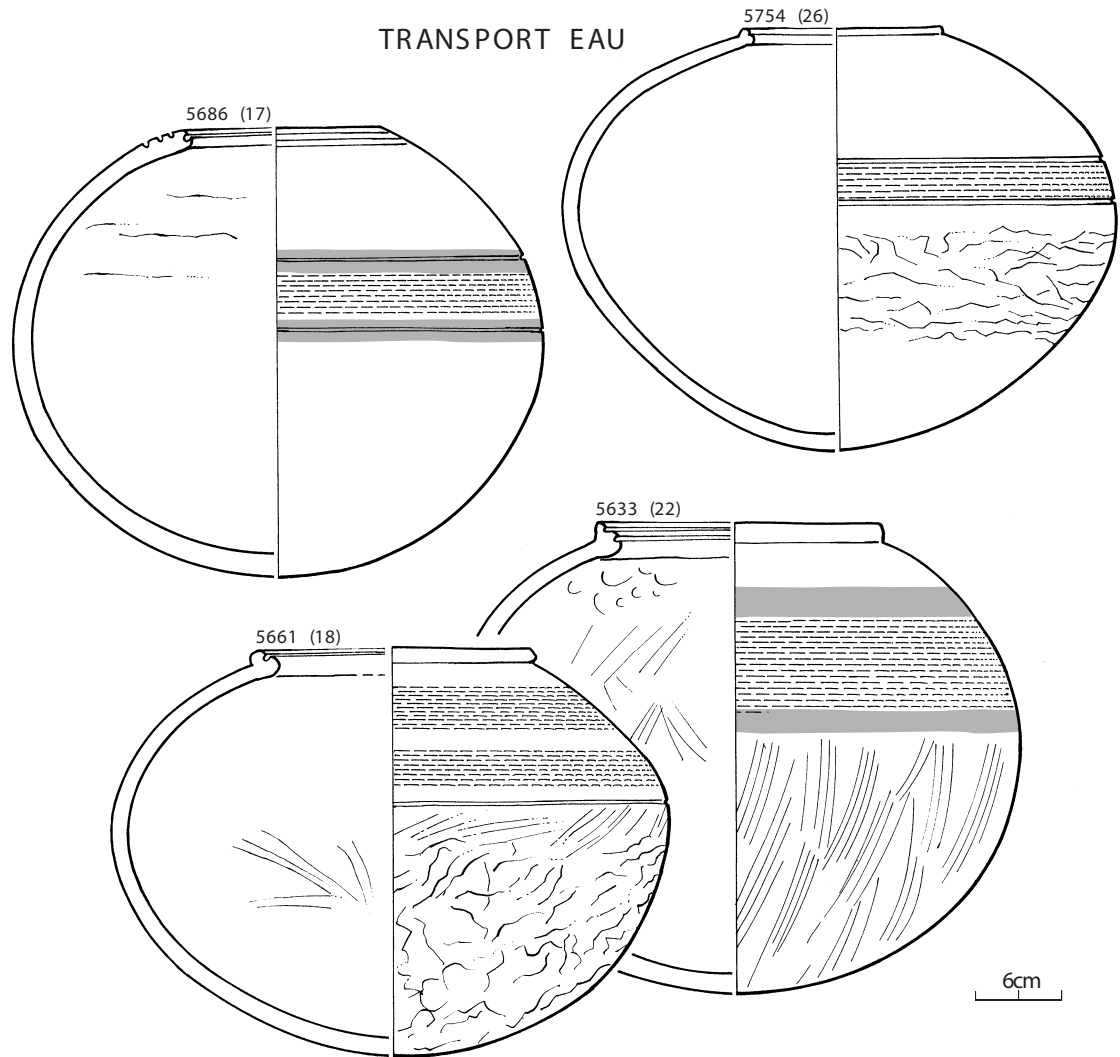


Planche 3. Tradition C1 (Plateau). Poterie pour servir la sauce et poteries pouvant contenir de l'eau pour laver ou se laver. Numéros entre parenthèses : voir liste des poteries publiées en annexe 2. Dessins Y. Kalapo, infographie S. Aeschlimann.



ABLUTIONS



TRANSPORT EAU

Planche 4. Tradition C1 (Plateau). Poteries à ablutions et poteries pour transporter l'eau. Numéros entre parenthèses : voir liste des poteries publiées en annexe 2. Dessins Y. Kalapo, infographie S. Aeschlimann.

TRANSPORT EAU

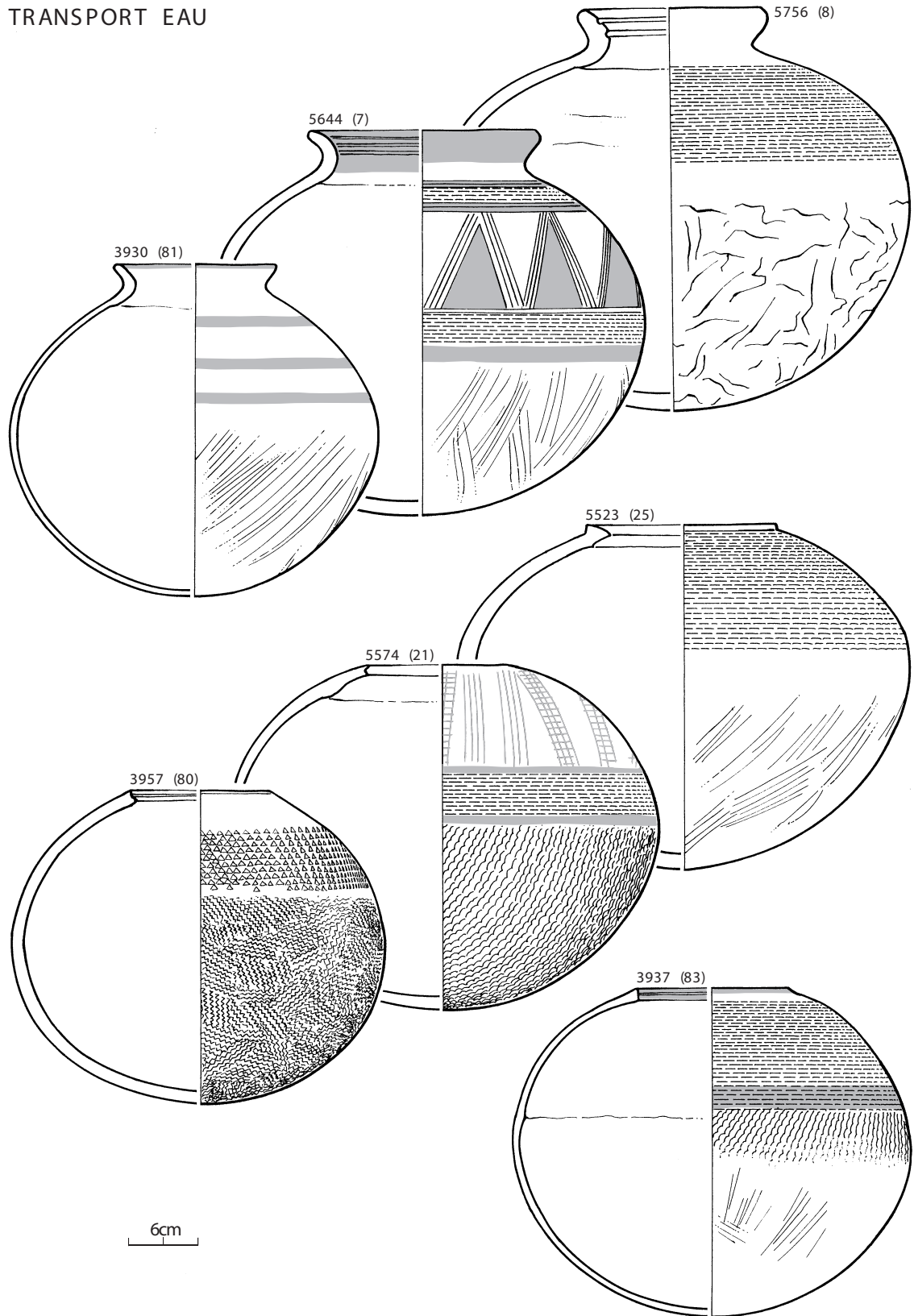


Planche 5. Tradition C1 (Plateau). Poteries pour transporter l'eau. Numéros entre parenthèses : voir liste des poteries publiées en annexe 2. Dessins Y. Kalapo, infographie S. Aeschlimann.

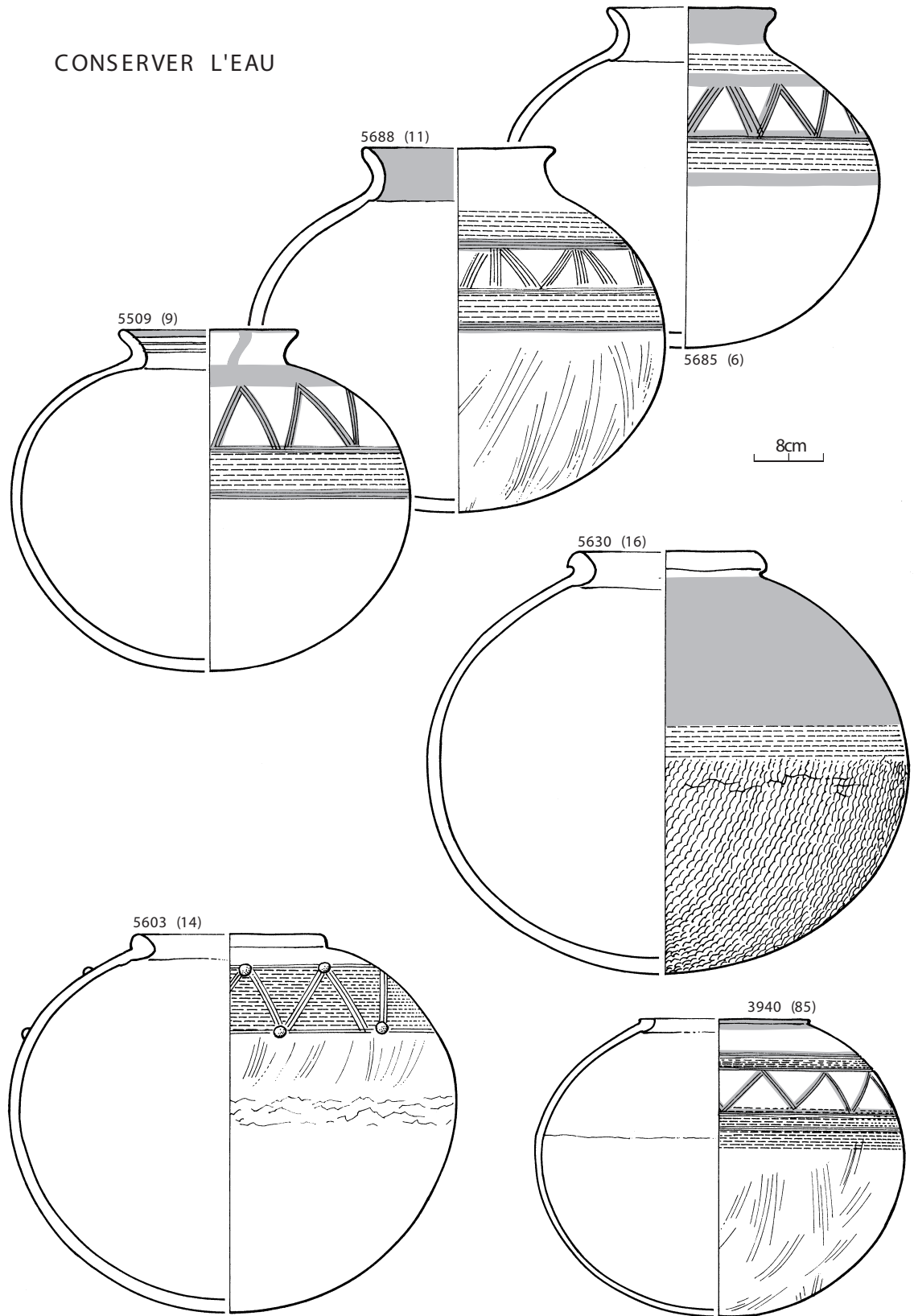


Planche 6. Tradition C1 (Plateau). Poteries pour conserver l'eau à ouvertures étroite pouvant faire office de poteries de mariage. Numéros entre parenthèses : voir liste des poteries publiées en annexe 2. Dessins Y. Kalapo, infographie S. Aeschlimann.

CONSERVER L'EAU

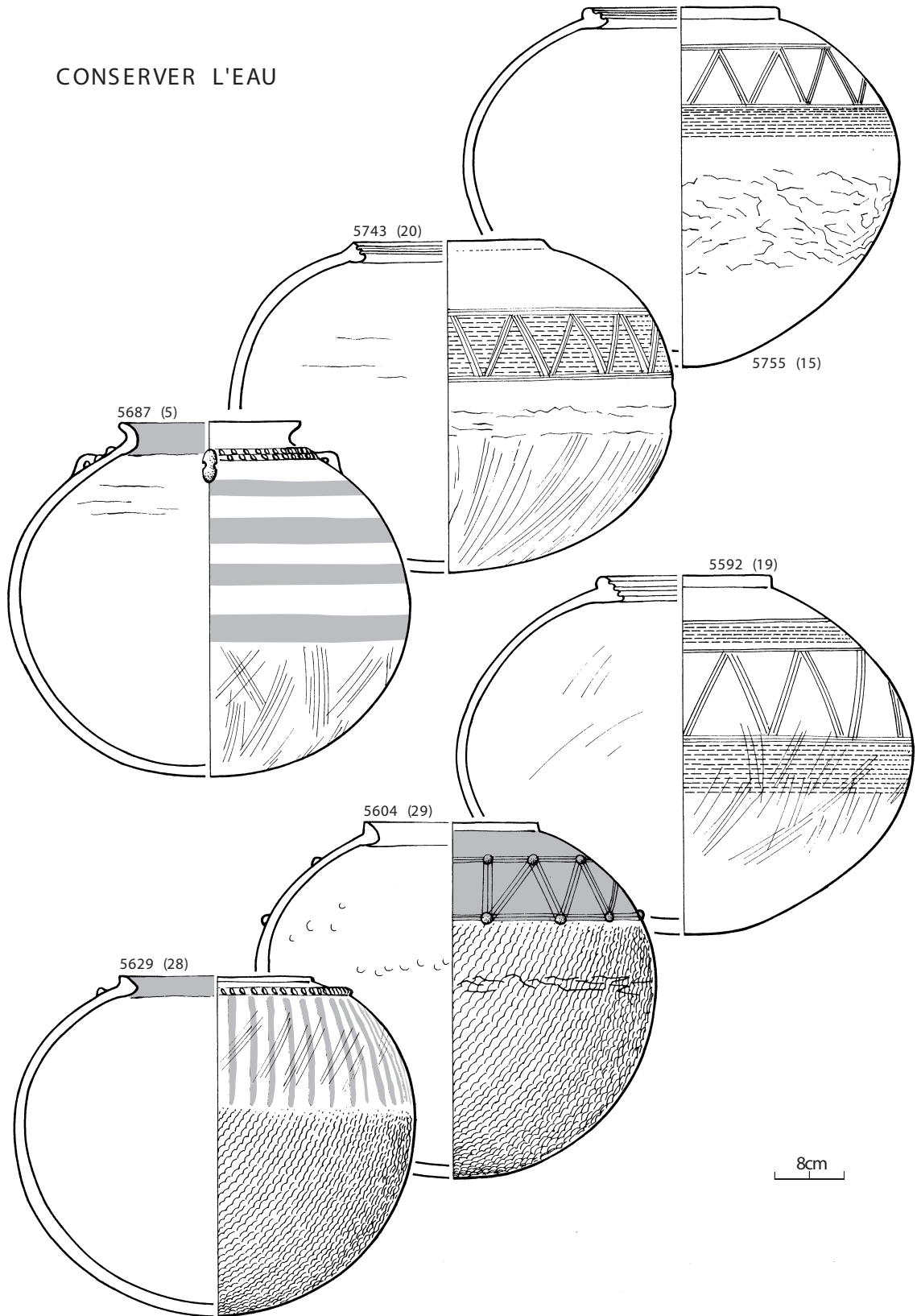


Planche 7. Tradition C1 (Plateau). Planche 8. Tradition C1 (Plateau). Poteries pour conserver l'eau à ouvertures étroite pouvant faire office de poteries de mariage. Numéros entre parenthèses : voir liste des poteries publiées en annexe 2. Dessins Y. Kalapo, infographie S. Aeschlimann.

CONSERVER L'EAU

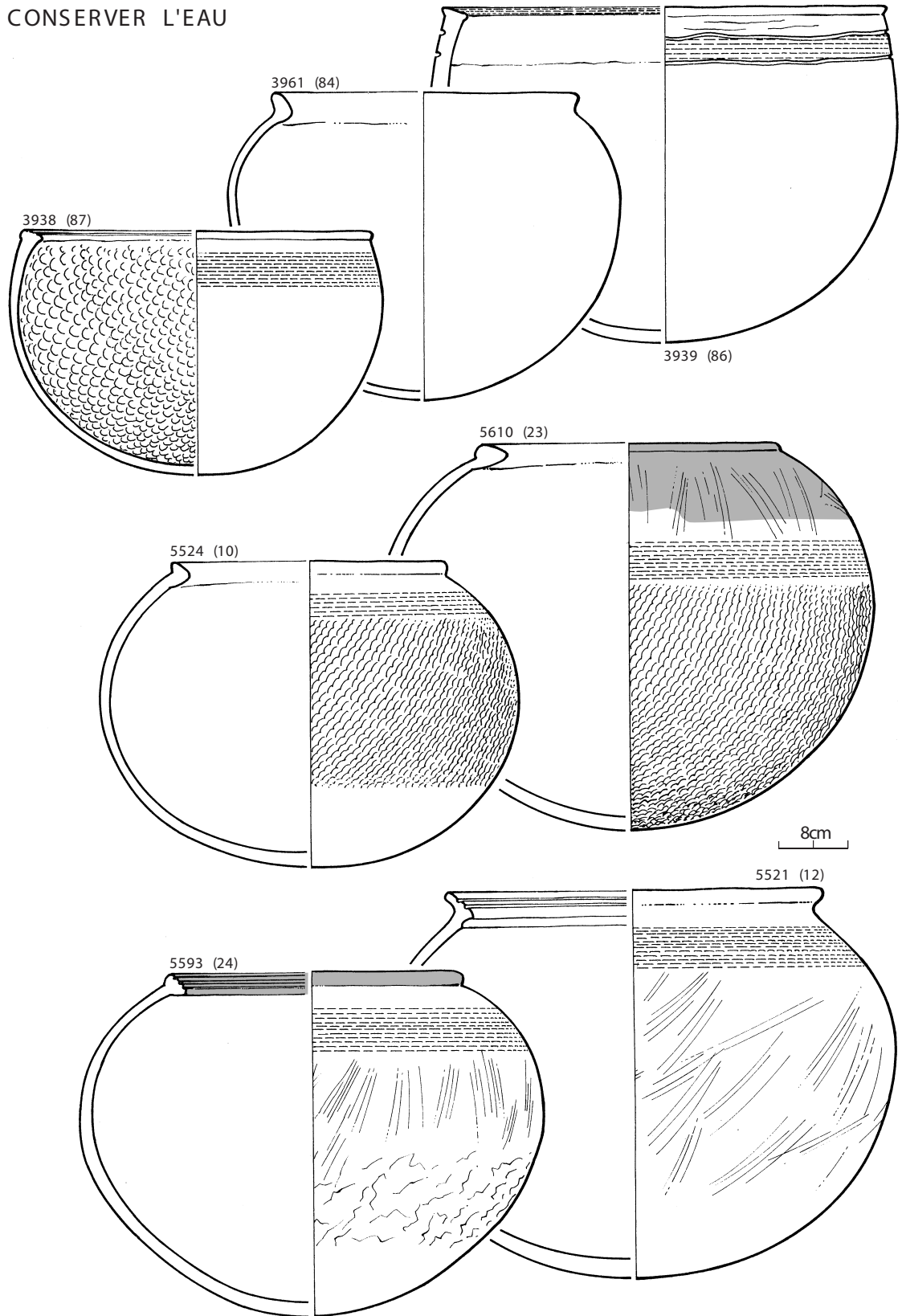


Planche 8. Tradition C1 (Plateau). Poteries pour conserver l'eau à ouvertures larges. Numéros entre parenthèses : voir liste des poteries publiées en annexe 2. Dessins Y. Kalapo, infographie S. Aeschlimann.

STOCKAGE

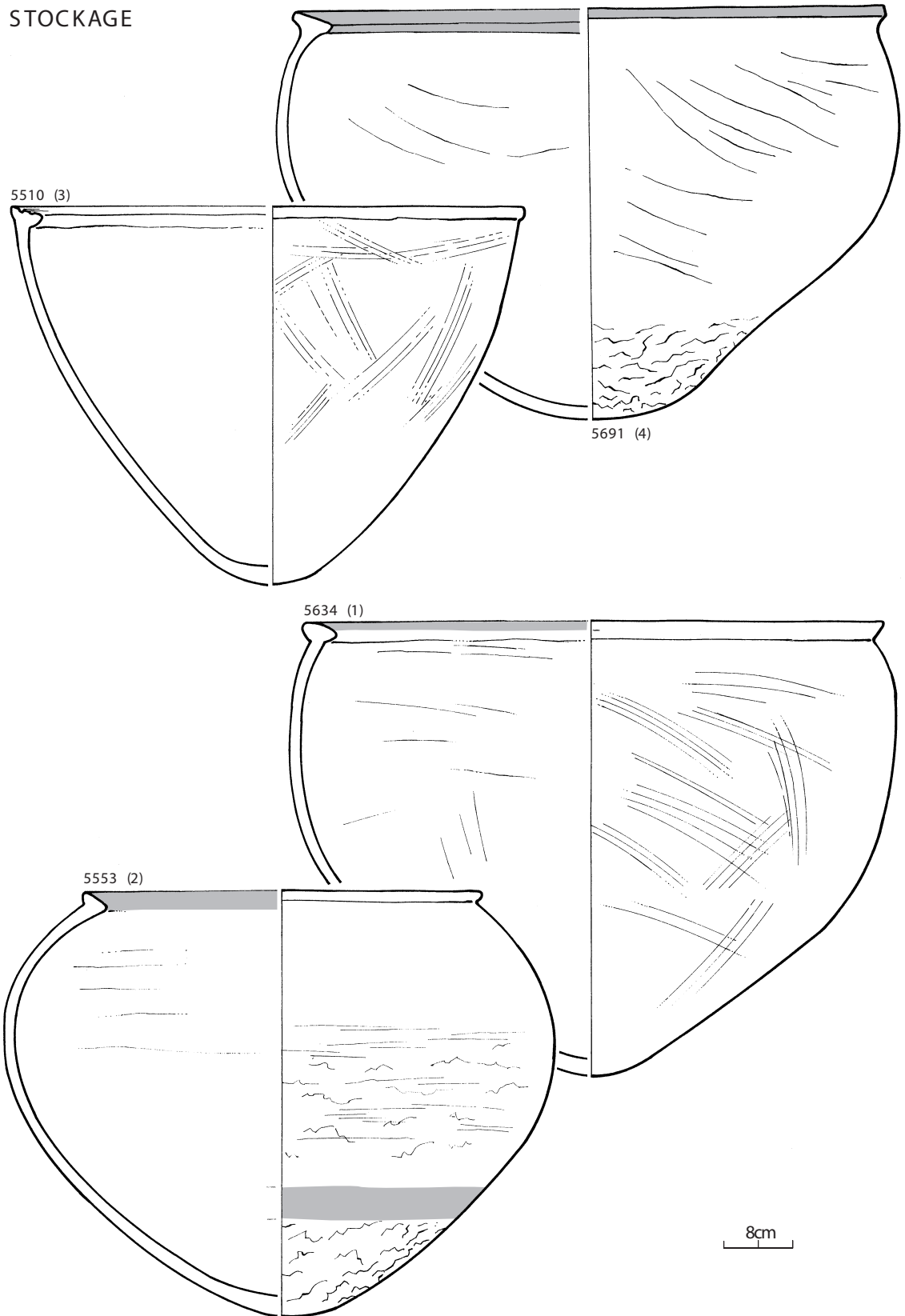


Planche 9. Tradition C1 (Plateau). Grandes jarres de stockage. Numéros entre parenthèses : voir liste des poteries publiées en annexe 2. Dessins Y. Kalapo, infographie S. Aeschlimann.

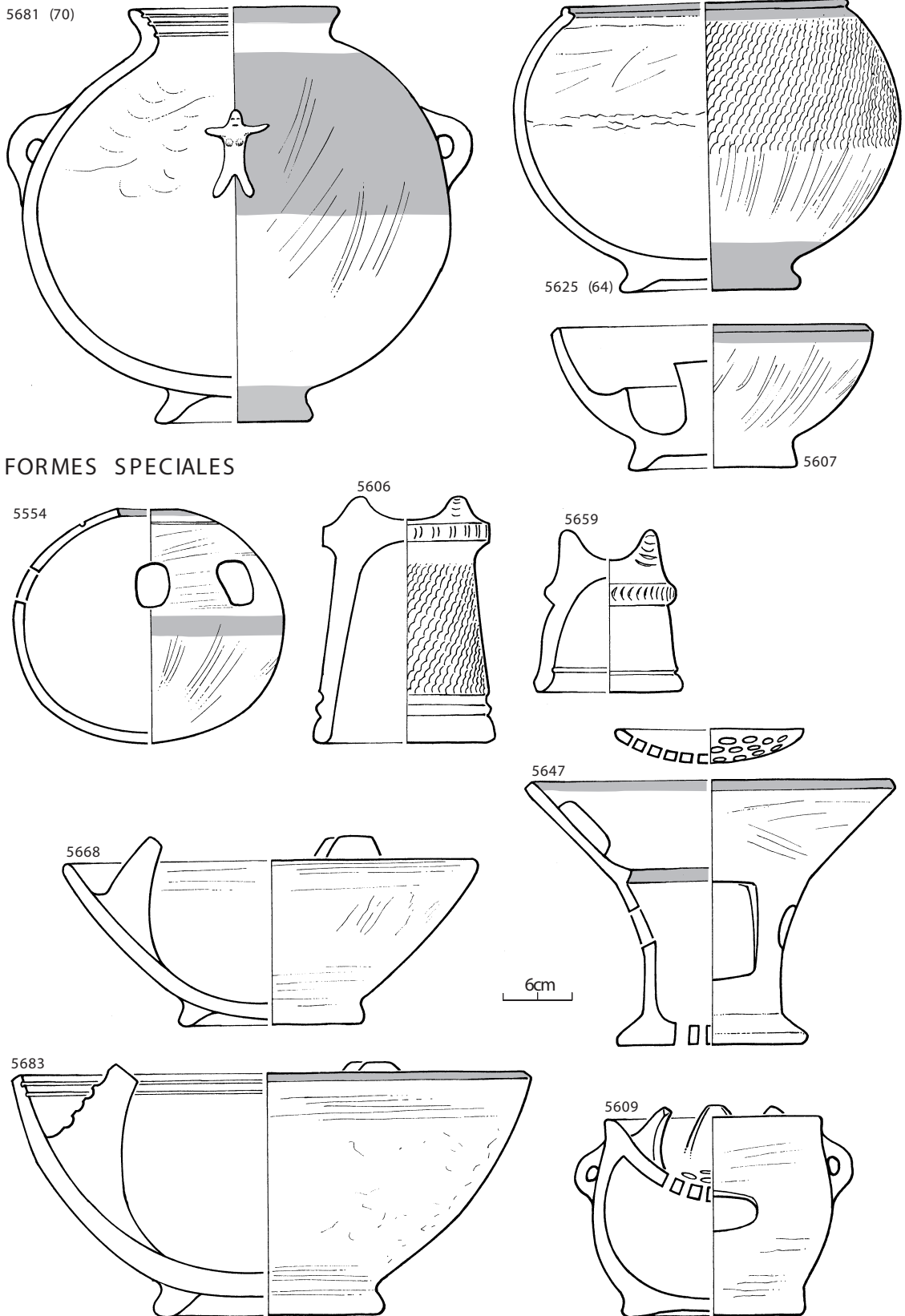


Planche 10. Tradition C1. Fonctions diverses : vasque pour se laver les pieds (5607), abreuvoir pour les poules (5554), pieds de lits (5606 et 5659), foyers (5668 5683), braseros (5647 et 5609), et fonctions inconnues (5681 et 5625). Origines : Mona (5681), Diengo Fulbé (5625), Guiloweli (5606, 5607, 5609), Ténémoussagou (5554), Tomikoro (5659), Sikorani (5668), Koé-lé (5647) et Mona (5683). Dessins Y. Kalapo, infographie S. Aeschlimann.